



MINISTÈRE DE L'ÉCOLOGIE, DE L'ÉNERGIE,  
DU DÉVELOPPEMENT DURABLE ET DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Direction Régionale de l'Industrie, de la Recherche et de  
l'Environnement de Haute-Normandie  
Groupe de subdivisions de l'Eure

Angerville la Campagne, le 14 OCT. 2008

Référence : GSEV.2008.10.4367.E3.SD.doc

Affaire suivie par Sylvaine DELUGAN  
drire-haute-normandie@industrie.gouv.fr  
Tél. : 02 32 23 45 70 - Fax : 02 32 23 45 99

DÉPARTEMENT DE L'EURE

Société Connecteurs Electriques DEUTSCH - Evreux

Bilan de fonctionnement décennal

Rapport de l'inspection des installations classées

La société Connecteurs Electriques DEUTSCH (CED), dont le siège social est situé 17 rue Lavoisier BP 117 à Evreux cedex (27091) a remis à l'inspection des installations classées le 24 juillet 2007 son bilan de fonctionnement pour son site d'Evreux en application de l'arrêté ministériel du 29 juin 2004.

Après une première analyse, des compléments ont été demandés à l'exploitant par courrier en date du 7 janvier 2008. Le bilan de fonctionnement accompagné des éléments demandés nous a été remis par l'exploitant le 6 février 2008.

Le présent rapport traite de l'instruction de ce bilan de fonctionnement décennal.

**1) Cadre réglementaire**

Le site exploité par la société Connecteurs Electriques DEUTSCH comporte une activité visée par l'arrêté ministériel du 29 juin 2004 relatif au bilan de fonctionnement prévu par l'article R 512-45 du Code de l'Environnement :

- rubrique n° 2565 : Revêtement métallique ou traitement de surfaces par voie électrolytique ou chimique à partir d'un volume de cuves de bain de traitement de 30 000 litres.

Le contenu du bilan de fonctionnement est défini par l'arrêté ministériel du 29 juin 2004 et doit comporter notamment :

- une analyse du fonctionnement de l'installation sur les 10 dernières années,
- les éléments venant compléter et modifier l'analyse des effets de l'installation sur l'environnement et la santé,

Présent  
pour  
l'avenir



Horaires d'ouverture : 9h00-12h00 / 14h00-17h00  
Tél. : 33 (0) 2 32 23 45 70 - fax : 33 (0) 2 32 23 45 99  
Route de Melleville  
27930 ANGERVILLE LA CAMPAGNE

www.haute-normandie.drire.gouv.fr

- l'analyse des performances des moyens de prévention et de réduction des pollutions par rapport aux meilleures techniques disponibles,
- les mesures envisagées par l'exploitant sur la base des meilleures techniques disponibles pour supprimer, limiter et compenser les inconvénients de l'installation ainsi que l'estimation des dépenses correspondantes,
- les mesures envisagées pour placer le site dans un état tel qu'il ne puisse porter atteinte à l'environnement en cas de cessation définitive de toutes les activités.

## **2) Descriptif des activités**

La Compagnie Deutsch SA a été créée en 1938 en Californie par Alex DEUTSCH et est spécialisée dans le domaine des technologies de connexions et de communications.

En 1961, la Deutsch Electrique France est créée à Levallois et en 1965, le site de production d'Evreux est construit.

La Compagnie Deutsch est présente en Europe, en Amérique, en Asie et en Afrique. En France, il existe 4 sites de productions : Evreux, Le Mans, Orléans et en région parisienne.

La société Connecteurs Electriques Deutsch (CED) implantée à Evreux est une filiale de la Compagnie Deutsch. Elle est spécialisée dans la fabrication de produits d'interconnexion, essentiellement des connecteurs et des câbles, destinés notamment à l'aéronautique civile et militaire, au nucléaire et à des applications marines et offshore.

### **2.1. Description des procédés**

La fabrication des produits de connectique fait intervenir un certain nombre d'opérations de mécanique et de traitements de surfaces notamment. Ces activités sont réparties dans 9 bâtiments (A à I), par ateliers.

atelier mécanique : cet atelier réalise des boîtiers mobiles ou fixes et des systèmes de couplage. Il comprend 2 départements :

- l'usinage des connecteurs (bâtiment A),
- l'usinage des contacts (bâtiments A et D).

Les matières premières (acier, cuivre, laiton, chrome, aluminium, inox, titane) arrivent en barres puis sont sciées, découpées et usinées. Les pièces sont ensuite dégraissées, ébavurées et sablées. Certaines pièces subissent aussi un traitement thermique et/ou un traitement de surface.

atelier contact - forgeage : comme pour la mécanique, cet atelier réalise les contacts qui seront ensuite assemblés sur les connecteurs. Des pièces en aluminium sont aussi forgées à froid (dans le bâtiment D).

atelier moulage : cet atelier (dans le bâtiment C) fabrique les isolants des connecteurs. Les matières premières utilisées sont des plastiques thermodurcissables et des élastomères. Environ 190 kg/j de polymères sont transformés à l'aide de presses à injection.

atelier scellement ou DVH : cet atelier réalise les connecteurs hermétiques (partie du bâtiment A, Division Verres Hermétiques). Ils ont la particularité d'être assemblés avec des isolants en verre qui permettent de sceller hermétiquement les composants du connecteur. La quantité de poudre de verre travaillée est d'environ 2 kg/j.

atelier assemblage : cet atelier (bâtiment E) réalise les connecteurs à partir des différents composants (boîtiers, contacts, isolants, connecteurs hermétiques) fabriqués sur le site. Du collage, des soudures à ultrason, du clipsage et du marquage sont effectués sur les pièces, divisés en 4 lignes de production. Environ 1,5 kg/j d'encre, diluants et colles sont appliqués par enduction.

atelier outillage : cet atelier (dans le bâtiment C) est chargé de l'entretien et de la réparation du parc des outils et machines-outils.

atelier prototype : des prototypes de connecteurs complets ou partiels, sont fabriqués dans cet atelier.

atelier traitement de surface : dans cet atelier (bâtiment I), sont effectuées les opérations assurant la protection des pièces fabriquées. Les traitements de surface sont appliqués pour doter les pièces de propriétés spécifiques :

- tenue à la corrosion : cadmiage,
- tenue à la corrosion et à la dureté : nickel chimique,
- dureté, isolant et coloration : anodisation,
- soudabilité : étamage,
- dureté : rhodiage,
- résistance des contacts : dorure,
- conductivité et antigrippage : argenture,
- aspect et anticorrosion : brillantage.

La puissance installée de l'ensemble des machines d'usinage est de 1 909 kW (y compris les machines dans le bâtiment C outillage et prototype et les forges).

Les fours de trempe, recuit et revenu représentent une puissance totale de 180 kW.

Certains dégraissages (boîtiers et contacts) utilisent des solvants chlorés (Ecosolv 15 ou chlorure de méthylène). Ces 2 machines sont en cours de remplacement.

Le polissage est réalisé par 3 lignes de tribofinition ou vibro-abrasion (atelier mécanique bâtiment A, atelier moulage bâtiment C et atelier contact bâtiment D) constituée de cuves de traitement d'un volume total de 1 456 litres et/ou par du polissage à sec représentant une puissance de 5 kW.

L'atelier traitements de surface comporte 1 ligne au cadmium (4 150 litres de bains de traitement) et 9 lignes de traitements constituées de 31 573 litres de bains de traitement au total, réparties de la façon suivante :

chaînes de traitement		volume des bains ( en litres)	
		traitement	rinçage
301	cadmium	4150	4800
302	anodisation	4250	6810
303	nickel chimique	4080	6420
305	chaîne dorure	5675	5000
306	hermétique	8758	6365
307	brillantage	3310	4410
313/314	polissage passivation	1400	3500
315	préparation des contacts	620	1250
320	dorure sélective	250	70
330	détraitement	3230	2600
TOTAL		35723	

## 2.2. Description des principales installations connexes

### 2.2.1 Installations de réfrigération

Différentes installations de réfrigération sont réparties sur le site. Elles sont utilisées soit pour le refroidissement des machines, soit pour la climatisation des locaux. La puissance absorbée de l'ensemble des groupes froids s'élève à environ 1 256 kW.

Certains de ces équipements fonctionnent avec des fluides frigorigènes CFC et HCFC.

### **2.2.2 Installations de compression**

La production d'air comprimé destiné à la fabrication est assurée par 2 compresseurs de 110 kW chacun.

### **2.2.3 Installations de combustion**

Le site ne possède pas d'installation de combustion. Le chauffage des bâtiments est assuré par le réseau de chaleur d'eau surchauffée produit par la chaufferie DALKIA de la zone industrielle de la Madeleine. Il existe sur le site 2 sous-stations, d'une puissance totale de 1 511 MWh.

### **2.2.4 Utilisation d'électricité**

Un abonnement a été souscrit auprès d'EDF pour une puissance de 2 200 kWh, distribuée par 6 transformateurs à huile.

### **2.2.5 Dépôts de produits chimiques**

Des produits chimiques sont stockés à différents endroits sur le site (dans les bâtiments D et I). Ces produits chimiques sont utilisés pour les traitements de surfaces essentiellement et aussi pour l'assemblage et le moulage. Au total 4,959 tonnes de substances liquides très toxiques et 2,916 t de substances liquides toxiques sont présents sur le site, en solution dans les bains et en stock.

## **2.3. Evolution des activités depuis 1999**

### **2.3.1. Evolution des procédés de fabrication**

Aucune évolution majeure des procédés de fabrication n'est à signaler. En effet, l'activité du site est restée identique dans la fabrication des produits de connexion et les traitements de surface de ces pièces.

### **2.3.2 Evolution des bâtiments**

L'atelier de traitement de surfaces a évolué. En 1999, celui était situé dans le bâtiment A et la station d'épuration était auprès, dans le bâtiment D. Le projet ATS 2000 conçu en 1997-1998 prévoyait l'implantation d'une unité neuve de traitements de surfaces et de traitement des effluents dans un nouveau bâtiment I, avec en particulier un zéro rejet en cadmium. L'implantation des chaînes de traitement devait s'effectuer progressivement au cours de l'année 2001.

Le déménagement des lignes de traitement vers le nouveau bâtiment I et le nouveau traitement des effluents de ces lignes se sont en fait échelonnés sur plusieurs années, pour diverses raisons de réglages et mises au point. Toutes les installations n'ont été pleinement utilisées dans le bâtiment I qu'à la fin de l'année 2004, avec un zéro rejet liquide complet.

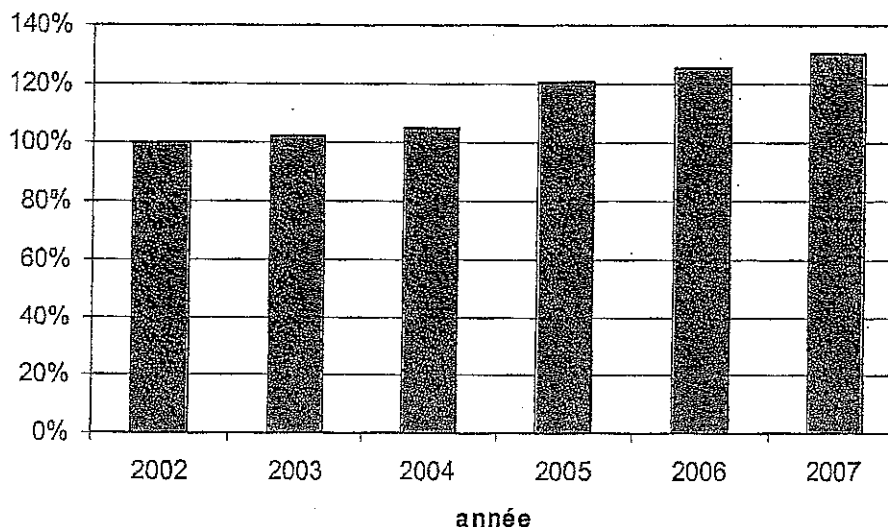
Une étude de sols a été réalisée au cours de l'arrêt de l'ancien atelier de traitement de surface et cette étude a mis en évidence une pollution par les hydrocarbures, le cadmium, le cyanure, le chrome, le cuivre et le nickel au niveau de l'ancien atelier de traitement de surface (bâtiment A), de la station d'épuration (bâtiment D), le caniveau et l'allée de passage entre ces 2 bâtiments.

Début 2005, l'ancien atelier de traitement de surface dans le bâtiment A a été démantelé (excavation d'environ 100 m<sup>3</sup> de terres polluées sur 2 m de profondeur) et réhabilité pour y implanter l'atelier Division Verres Hermétiques DVH.

Fin 2007, l'ancienne station de traitement des effluents du traitement de surface dans le bâtiment D, le caniveau et l'allée entre les 2 bâtiments A et D ont été nettoyés. 240 m<sup>3</sup> de terres ont été évacuées. Aucun atelier n'a encore été réimplanté dans cette partie du bâtiment D.

### 2.3.3. Evolution des productions

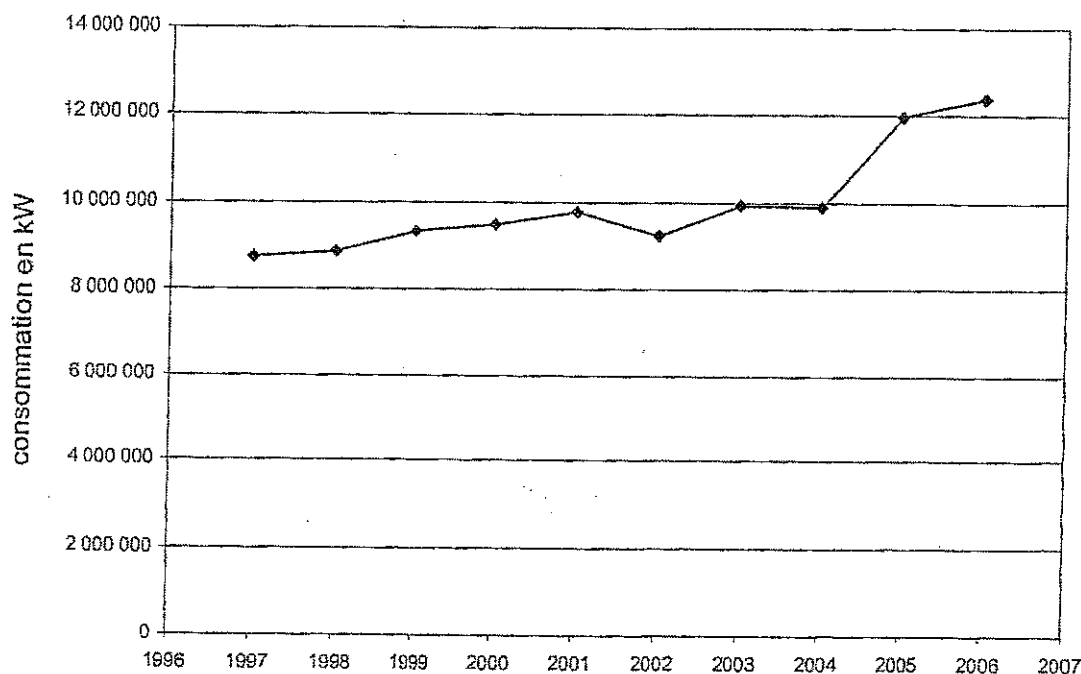
Les données de production sont peu représentatives et l'évolution du chiffre d'affaires semble mieux appropriée. Cependant celui-ci reste confidentiel et seule l'évolution en pourcentage de celui-ci est communicable depuis l'année 2002.



### 2.3.4. Evolution des consommations d'énergie

#### - Electricité :

Le tableau ci-dessous reprend les consommations d'électricité sur la période 1997-2007 :



La consommation d'électricité a régulièrement augmenté sur la période considérée avec une augmentation en 2005 correspondant à l'augmentation du chiffre d'affaires (+ 15 %) sur la même période. L'augmentation de consommation électrique est aussi liée à l'installation de la climatisation sur le site.

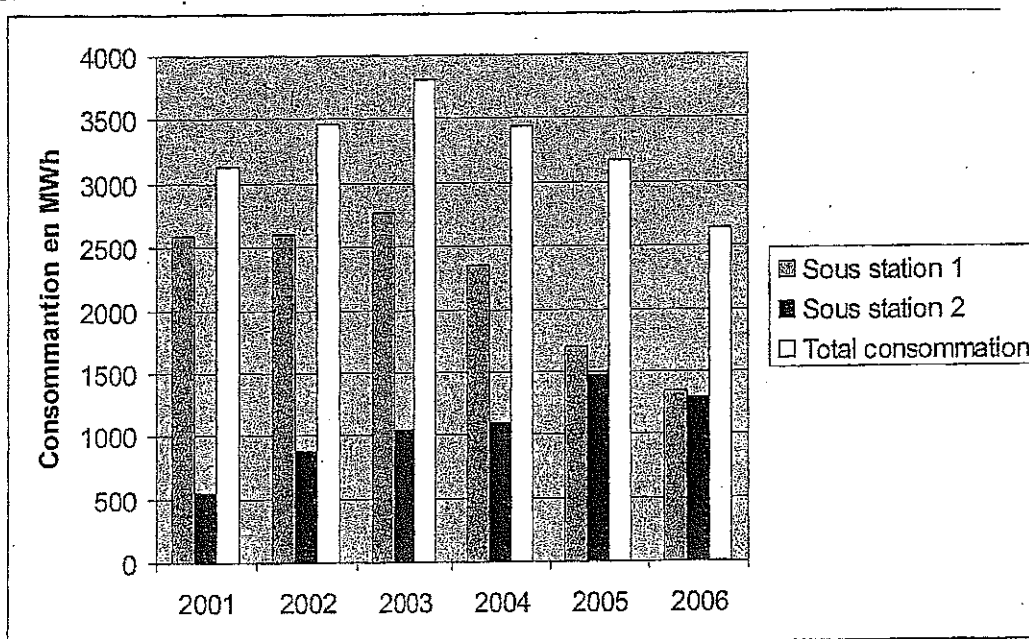
### - Combustion :

Le chauffage des bâtiments est assuré par la chaufferie DALKIA de la zone industrielle de la Madeleine par le biais de 2 sous-stations d'eau surchauffée.

La sous-station 1 alimente les bâtiments A, B, C, D et F.

La sous-station 2 alimente les bâtiments E, I et H.

Les données sont disponibles depuis 2001 :



Consommation en MWh	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Sous station 1	2595,25	2598,3	2768,45	2346,9	1701,75	1351,9
Sous station 2	547	873	1040	1098,25	1478,79	1293
Total consommation	3142,25	3471,3	3808,45	3445,15	3180,54	2644,9

L'augmentation de la consommation observée au niveau de la sous-station 2 en 2003 et la baisse de la consommation au niveau de la sous-station 1 en 2004, correspondent au déménagement des installations de traitement de surface depuis le bâtiment D vers le bâtiment I.

D'autre part, un suivi de la consommation de chauffage a été mis en place (maintenance, suivi des équipements, heures de chauffage, température de chauffage, ...) et ces actions ont permis de réduire la consommation d'énergie.

### 2.3.6 Evolution administrative

Aucune activité n'a été arrêtée depuis l'arrêté préfectoral de 1999.

Aucune activité nouvelle n'a été créée depuis l'arrêté préfectoral de 1999.

Par contre, des rubriques de la nomenclature sont apparues depuis, telles que celles concernant les substances très toxiques (1111) et toxiques (1131). Le site est désormais soumis à autorisation pour la rubrique 1111-2 pour la quantité totale de produits très toxiques liquides présente dans les bacs de traitement et en stock, et de façon similaire à déclaration pour la rubrique 1131-2, quantité totale de produits toxiques liquides.

Le site n'est pas soumis à l'arrêté Seveso II du 10 mai 2000 pour ces rubriques, ni à la règle du cumul car la somme  $q/Q$  est inférieure à 1 (0,8405 fin septembre 2008). La quantité de ces substances est très suivie par l'exploitant car il ne souhaite pas atteindre le seuil de classement Seveso.

Des rubriques ont aussi été modifiées ou complétées telles que les rubriques pour les traitements de surface 2565-1, -2, -4 et 2564. Le site est soumis à autorisation pour le traitement de surface 2565, avec différentes sous-rubriques, dont 2 apparaissent en déclaration (2565-4 et 2564-2).

Le tableau en page suivante reprend les activités ainsi que les seuils autorisés par l'arrêté préfectoral du 27 octobre 1999. Il indique également les nouvelles rubriques créées et la situation actuelle du site.

Il en ressort que les capacités actuelles sont globalement similaires et que mis à part l'évolution de la nomenclature, le tableau de classement de l'arrêté préfectoral de 1999 reste valable.

Quant au bilan de fonctionnement, l'arrêté ministériel du 29 juin 2004 se base sur la rubrique 2565 globale, et le volume de 30 000 litres est atteint avec 37 179 litres au total, correspondant au volume global des sous-rubriques 2565-1, 2565-2a et 2565-4. La catégorie 2.6 de la directive IPPC du 24 septembre 1996 est aussi atteinte puisque le volume des cuves affectées au traitement mises en œuvre est supérieur à 30 m<sup>3</sup>.

Un dossier répondant à l'arrêté du 29 juin 2004 relatif au bilan de fonctionnement nous a donc été remis par l'exploitant.

Rubrique de la nomenclature des installations classées	Activité	Situation décrite dans l'arrêté préfectoral du 27 octobre 1999		Situation actuelle (septembre 2008)		Commentaires
		Seuils autorisés	Régime de classement *	Capacité actuelle	Régime de classement *	
1111-2b	Emploi ou stockage de substances très toxiques liquides	-	-	3,529 t	A	Evolution de la nomenclature
2560-1	Travail mécanique des métaux	1 588 kW	A	1 909 kW	A	Légère augmentation
2565-1	Revêtement métallique ou traitement de surfaces Avec mise en œuvre de cadmium	-	-	4 150 litres de bains de traitement	A	Rubrique non mentionnée dans l'arrêté précédent, mais bains déjà présents (comptés dans le volume total)
2565-2a	Revêtement métallique ou traitement de surfaces	34 000 litres de bains de traitement	A	31 573 litres de bains de traitement	A	Volume réel depuis le projet élaboré en 1997-1998
2565-4	Revêtement métallique ou traitement de surfaces par vibro-abrasion	-	-	1 456 litres de cuves de travail	DC	Rubrique créée en 2006 (cuves déjà présentes auparavant)
2564-2	Dégraissage par liquides organohalogénés ou solvant	-	-	1 100 litres de cuves de traitement	DC	Rubrique créée en 2002 (cuves déjà présentes auparavant)
2920-2a	Installations de réfrigération ou compression	920 kW	A	1 477 kW	A	Installation de climatisations et d'ensembles groupes froid
1131-2c	Emploi ou stockage de substances toxiques liquides	-	-	3, 786 t	A	Evolution de la nomenclature
1418-3	Stockage ou emploi d'acétylène	600 kg	D	600 kg	D	Pas de changement
2561	Métaux et alliages (trempe, recuit ou revenu)	-	D	-	D	Pas de changement
2575	Emploi de matières abrasives	45,2 kW	D	Polisseuses d'une puissance de 5 kW	NC	Evolution de la nomenclature et création de la rubrique 2565-4

\* : A (Autorisation) ou D (Déclaration) ou DC (Déclaration avec Contrôle périodique)

## **2.4. respect des principales dispositions des arrêtés préfectoraux et ministériels**

L'arrêté préfectoral du 27 octobre 1999 a été établi sur le projet 1997-1998 d'implantation d'une unité neuve de traitements de surface dans un nouveau bâtiment I et du traitement des effluents aqueux dans une nouvelle station de détoxification avec un zéro rejet en cadmium. Les objectifs de ce projet (ATS 2000) étaient :

- augmentation de la capacité de production par une augmentation de la capacité des bains de traitement (de 25 à 33,5 m<sup>3</sup>),
- automatisation des installations pour une meilleure maîtrise du processus de fabrication,
- réduction de la pollution à la source et utilisation de techniques propres,
- diminution des consommations d'eau,
- fonctionnement des installations de cadmiage en circuit fermé (recyclage sur résines échangeuses d'ions et évacuation des bains usés en centre agréé),
- sécurisation du traitement des effluents,
- conformité des effluents rejetés dans le milieu naturel vis à vis de l'arrêté ministériel Traitements de Surface du 26 septembre 1985.

Le projet comprenant l'implantation de 15 chaînes de traitement et la production ne pouvant être arrêtée, le transfert des chaînes était prévu progressivement, à raison d'une chaîne par mois, dès la fin de la construction du bâtiment I, soit à partir du 1<sup>er</sup> semestre 2000 pour être totalement opérationnel avant la fin de l'année 2001. L'arrêté préfectoral prévoyait donc des prescriptions avec des normes de rejets eau pour une période transitoire (avec un débit maximum de 50 m<sup>3</sup>/j), puis d'autres valeurs applicables dès la mise en service du nouvel atelier de traitements de surfaces ATS 2000 (avec un débit maximum de 12 m<sup>3</sup>/j) et aucun rejet d'eaux industrielles contenant du cadmium.

En fait, le transfert des chaînes s'est effectué beaucoup plus lentement que prévu et le traitement des effluents a évolué. Un évaporateur sous vide et un laveur de fumées ont été installés courant 2002 permettant ainsi un zéro rejet total de la nouvelle station d'épuration.

Cependant, en mai 2004, même si la plupart des lignes, et surtout celles contenant du cadmium avaient été transférées, les rejets aqueux et notamment ceux avec du cadmium perduraient car les bains usés étaient toujours traités petit à petit par l'ancienne station d'épuration. Les résultats de l'autosurveillance eau n'étaient pas ou difficilement transmis et la réalisation des prélèvements et les résultats d'analyses très aléatoires du fait du mauvais état et de l'absence d'entretien de l'ancien atelier de traitements de surface et de l'ancienne station.

Par arrêté préfectoral du 8 juin 2004, la société des Connecteurs Electriques DEUTSCH a été mise en demeure de respecter son arrêté préfectoral du 27 octobre 1999, notamment concernant les normes de rejet eau et l'arrêt immédiat des rejets en cadmium.

L'exploitant n'ayant pas respecté son arrêté de mise en demeure, un arrêté de consignation d'une somme de 70 000 € a été pris à son égard le 19 novembre 2004.

Fin 2004, toutes les chaînes de traitement ont enfin été transférées vers le nouvel atelier et l'ancienne station d'épuration a enfin été arrêtée définitivement. Beaucoup de travaux de mises en conformité ont été nécessaires jusqu'en 2006, y compris des travaux de dépollution de l'ancien atelier de traitements de surface, de la station d'épuration et des mesures de prévention de la pollution des sols et des eaux (une pollution accidentelle de l'Ilton par rejet illégal de produits de lavage avait été constatée le 15 juin 2005). Cette somme a été restituée à l'exploitant par arrêté préfectoral du 12 janvier 2007.

## **2.5. Dépenses et investissements réalisés en matière de protection de l'environnement**

Les principaux investissements effectués en matière de protection de l'environnement depuis l'arrêté préfectoral de 1999 ont été :

- la mise en place de l'atelier ATS 2000 (3 millions d'euros HT),
- le remplacement du laveur de la station pour augmenter l'aspiration (226 000 € HT),
- la séparation des condensats (7 000 € HT),
- l'achat d'armoires de stockage de produits chimiques (39 000 € HT),
- la mise en place d'un groupe froid (10 000 € HT),
- l'installation de disconnecteurs sur les bâtiments A et E (10 000 € HT),
- le remplacement d'un deshuileur-débourbeur (22 600 € HT).

Les travaux de dépollution ont coûté environ 65 000 € HT pour l'ancien atelier de traitements de surface et 220 000 € HT pour la station d'épuration et l'allée.

### **3) Effets de l'évolution des installations sur l'environnement pendant les 10 dernières années**

#### **3.1. Sensibilité de l'environnement**

Le site de la société Connecteurs Electriques Deutsch est implanté sur la commune d'Evreux, au sud dans la zone industrielle n° 2 de la Madeleine, sur un plateau crayeux.

La rivière Iton s'écoule à 2 500 mètres du site au nord ouest et au droit du site, la nappe de la craie s'écoule à environ 60 m de profondeur ; le risque de pollution des eaux est faible.

Les premières habitations sont situées à 700 m environ au sud.

Le site emploie environ 630 personnes et fonctionne en différentes équipes la semaine, dont une de nuit.

#### **3.2. Alimentation en eau**

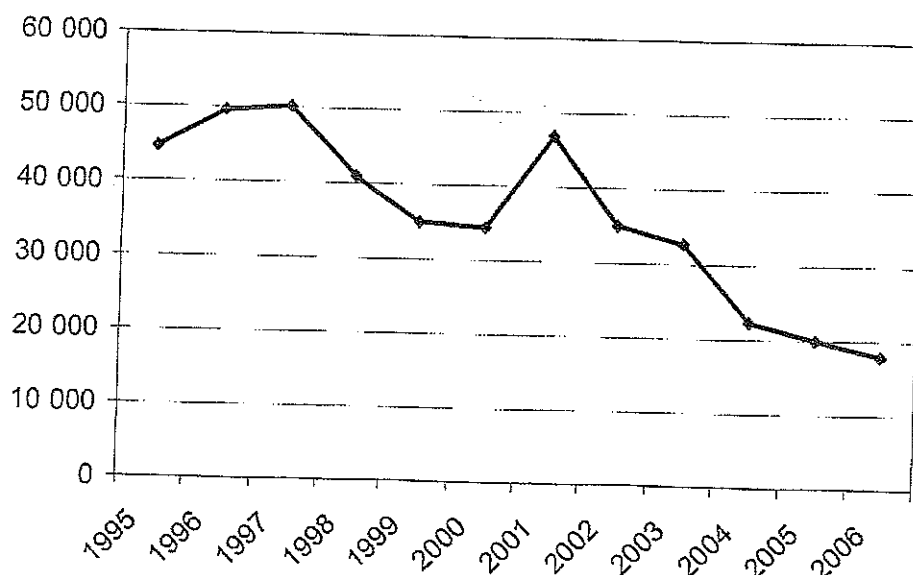
Le site est alimenté uniquement par le réseau d'eau potable de la ville d'Evreux.

La diminution de la consommation d'eau potable observée sur les 10 dernières années est de 62 %, malgré l'augmentation de la production et du nombre d'employés (+ 12 %).

Depuis 1997, la diminution de la consommation d'eau en eaux industrielles est d'environ 68 %, liée depuis 2001 essentiellement à la mise en fonctionnement du nouvel atelier de traitements de surface, et la diminution en eaux domestiques est de 41 %.

En 1997, les eaux industrielles représentaient 79 % de la consommation totale et 65 % maintenant en 2006.

**consommation d'eau en m3**



### 3.3. Rejets aqueux

#### 3.3.1. Evolution des rejets aqueux

Les eaux pluviales sont collectées puis évacuées dans le réseau des eaux pluviales de la commune d'Evreux pour rejet dans la rivière l'Iton. Un séparateur d'hydrocarbures avec bac décanteur a été installé en mai 2007 au niveau de l'aire de lavage derrière le bâtiment D, source de la pollution de l'Iton du 15 juin 2005 et un autre fin 2007 sur le rejet issu du parking à l'est du site. D'autres séparateurs d'hydrocarbures sont prévus sur les autres rejets d'eaux pluviales.

Les eaux usées domestiques sont rejetées dans le réseau d'eaux usées de la commune d'Evreux puis traitées par la station d'épuration communale.

Au cours des 10 dernières années, les effluents industriels et leurs traitements ont évolué :

- eaux industrielles provenant de l'atelier de traitements de surface : ces effluents ont toujours été traités par la station d'épuration interne avant rejet au réseau d'eaux pluviales communal.

En 1996, ce rejet était de l'ordre de  $95 \text{ m}^3/\text{j}$  et en 1998 de  $55 \text{ m}^3/\text{j}$ . Il a été réglementé par arrêté préfectoral du 27 octobre 1999 au moment de la mise en place du nouvel atelier de traitements de surface à  $50 \text{ m}^3/\text{j}$  en période transitoire puis à  $12 \text{ m}^3/\text{j}$  dès la mise en service de cet atelier ATS 2000.

Cependant, l'utilisation optimale de la nouvelle station d'épuration (avec l'évaporateur sous vide et le laveur de fumées), l'évacuation des bains usés comme des déchets et l'arrêt de l'ancienne station ne se sont pas réalisés aussi rapidement que prévu. Les rejets de l'ordre de  $55 \text{ m}^3/\text{j}$  et plus, ont duré jusqu'à l'arrêt total de l'ancienne station en 2004, pour être depuis nuls.

- eaux industrielles provenant des ateliers de tribofinition ou vibroabrasion (bâtiment A atelier de mécanique, bâtiment D atelier contacts et bâtiment C atelier moulage) sont traitées depuis environ 2005 au fil de l'eau sur chaque installation par un bac décanteur à plusieurs compartiments. L'eau clarifiée est envoyée dans le réseau d'eaux usées communal et les boues en centre agréé.

Depuis 2007, ces eaux clarifiées sont traitées par la station d'épuration interne par une installation de nanofiltration et d'osmose inverse et renvoyées en eaux de process.

- eaux industrielles provenant des ateliers de dégraissage : les machines de dégraissage en phase vapeur utilisant du dichlorométhane (ou Ecosolv 15) viennent d'être remplacées. L'une d'elles (SMD 1 au dégraissage des boîtiers, bâtiment A) a été remplacée en avril 2008 par une machine lessivante et la seconde (SMD 2 au dégraissage des contacts, bâtiment D) a été remplacée par une machine utilisant de l'alcool modifié stabilisé en juillet 2008.
- eaux industrielles provenant des installations de refroidissement : les eaux de refroidissement du bâtiment A circulent en circuit fermé, tandis qu'un groupe froid vient seulement d'être installé en 2007 pour celles du bâtiment D (elles étaient auparavant rejetées dans le réseau d'eaux pluviales communal).

#### 3.3.2. Principes de fonctionnement de la station d'épuration interne

Les bains et les rinçages usés sont évacués de l'atelier de traitements de surface par gravité vers la station d'épuration située au sous-sol du bâtiment I, sous les installations de traitements de surface. On distingue différents types de bains et rinçages usés :

- les bains de rinçages usés acides contenant du cadmium,
- les bains de rinçages usés acides contenant du chrome,
- les bains de rinçages usés acides contenant des oxydants,
- les bains de rinçages usés alcalins contenant des cyanures,
- les rinçages courants chromiques,
- les rinçages courants cyanurés,
- les rinçages courants acido-basiques.

Les bains usés sont considérés comme des déchets et évacués comme tels.

Les effluents cadmiés sont stockés dans un container et traités en déchets.

Les rinçages courants (suivant leurs types) sont traités par des installations résines échangeuses d'ions.

La déchromatation consiste à réduire les chromes hexavalents présents dans les rinçages courants et les bains usés en chromes trivalents par ajout de bisulfite de sodium. Les effluents sont ensuite envoyés vers une cuve de contrôle de pH, pour être retraités ou dirigés vers la neutralisation.

La décyanuration consiste à oxyder les cyanures en cyanates par ajout d'hypochlorite de sodium. Les effluents sont ensuite envoyés vers une cuve de contrôle de pH, pour être retraités ou dirigés vers la neutralisation.

Les rinçages courants acido-basiques, les bains et rinçages usés acides contenant des oxydants ainsi que les effluents issus de la déchromatation et de la décyanuration sont mis à pH entre 9 et 10 afin de permettre la précipitation des métaux sous forme d'hydroxydes métalliques, par ajout de lait de chaux. Les effluents sont ensuite envoyés vers une cuve de contrôle de pH, pour être retraités ou dirigés vers le flocculateur.

La floculation est réalisée par ajout d'une solution aqueuse de flocculants permettant aux hydroxydes métalliques de s'agglomérer pour former des particules décantables de taille plus importante. Ces eaux sont dirigées vers un décanteur, puis les eaux clarifiées dans l'évaporateur sous vide et le laveur de fumées et les eaux boueuses vers un filtre presse.

### **3.3.3. Evolution des polluants rejetés**

A partir de 2005, aucun effluent issu de l'atelier de traitements de surface n'est plus rejeté (fonctionnement en zéro rejet liquide).

L'analyse de l'évolution des concentrations des principaux polluants est réalisée sur la période 1998 à 2004 dans le tableau suivant. Celui-ci reprend les moyennes des 2 contrôles inopinés réalisés chaque année, l'autosurveillance de l'exploitant étant peu exploitable (valeurs manquantes et qualité de la chaîne de mesure de l'autosurveillance non satisfaisante).

Par ailleurs, un contrôle a été effectué en 2005 sur 2 rejets au réseau communal d'eaux usées et notamment sur le rejet issu de la cafétéria (celui-ci devant être équipé d'un bac à graisse). Seul un léger dépassement en cuivre, non représentatif sur une seule mesure, a été détecté. Une nouvelle convention de rejet est actuellement en cours de discussion avec la communauté d'agglomération d'Evreux.

**suivi des rejets de la station d'épuration interne**

concentrations maximales sur 24 h (en mg/l)	valeurs limites de l'arrêté ministériel du 26 septembre 1985	moyenne des 2 contrôles inopinés 1998	valeurs limites de l'arrêté préfectoral du 27 octobre 1999 (période transitoire)	moyenne des 2 contrôles inopinés 2001	valeurs limites de l'arrêté préfectoral du 27 octobre 1999 (après la mise en service de l'atelier ATS 2000)	moyenne des 2 contrôles inopinés 2002	moyenne des 2 contrôles inopinés 2003	moyenne des 2 contrôles inopinés 2004
débit journalier (en m3/j)		60	50	95,5	12	60,15	35,75	21,9
MeS	30	25,5	30	16	30	662,5	30,5	18
DCO	150	141	150	122	150	251	520	544
cyanures	0,1		0,1	< 0,1	0,1	< 0,1	< 0,1	1,37
ammonium		16,1	30	25,1	30	43	5,4	100,3
nitrites	1	2,1	1	1,85	1	2,37	5,77	2,38
azote global calculé			50	91,96	50	89	270,2	179,3
fluorures	15	5,45	15	1,27	15	2,89	1,56	0,88
phosphore total	10	16,5	10	10,79	10	73,5	12,1	53,5
hydrocarbures totaux	5		5	< 0,5	5	< 0,5	< 0,5	< 0,5
cadmium	0,2	0,29		0,12	0,2	3,59	0,14	2,6
chrome VI	0,1		0,1	0,26	0,1	0,43	< 0,03	< 0,03

### 3.4. Rejets atmosphériques

Les émissions atmosphériques du site sont principalement liées :

- au travail mécanique des métaux : utilisation d'huile pour le refroidissement et la lubrification des outils,
- au dégraissage en phase vapeur : dégraissage de certaines pièces métalliques au chlorure de méthylène,
- aux installations des traitements de surface : captation d'effluents gazeux au dessus des bains chauffés.

Il n'y a pas de rejets de combustion puisque le site n'a pas de chaufferie (seulement des sous-stations d'eau surchauffée).

Le site est situé dans la zone industrielle d'Evreux sur le plateau et les premiers riverains sont situés à environ 500 mètres.

#### 3.4.1. Evolution des rejets atmosphériques

Une évaluation des rejets a été faite en 1997 à partir du bilan matière dans le cadre de l'établissement du dossier de demande d'autorisation pour le nouvel atelier ATS 2000 :

- le flux d'huiles solubles a été évalué à 18 mg/Nm<sup>3</sup> (5 t/an) et le flux d'huiles entières a été évalué à 20 mg/Nm<sup>3</sup> (7,5 t/an),
- le flux de chlorure de méthylène a été évalué à 18 mg/Nm<sup>3</sup> (3,2 t/an).

Au cours des 10 dernières années, un certain nombre d'actions ont été mises en place pour limiter la pollution atmosphérique :

- remplacement progressif des huiles entières par des huiles végétales, récupérées puis régénérées sur place par décantation et filtration,
- filtration des huiles entières avant rejet atmosphérique, par des filtres électrostatiques,
- équipement de certaines machines-outils de carénage pour limiter l'évaporation des huiles et la recondensation sur le capotage,
- diminution de l'utilisation des solvants chlorés par une utilisation de produits de dégraissage lessiviels,
- collecte des émissions au dessus des bains de dégraissage et refroidissement par un serpentin permettant de condenser une partie du chlorure de méthylène,
- installation d'un laveur de fumées courant 2002 pour le nouvel atelier traitements de surface, permettant de traiter d'une part les vapeurs issues des bains acides et basiques (gros conduit), et d'autre part, les effluents cyanurés (petit conduit).

#### 3.4.2. Evolution des polluants rejetés

L'autosurveillance des rejets atmosphériques réalisée par l'exploitant portait sur le bon fonctionnement des systèmes de captation et d'aspiration au dessus des bains de traitements de surface et sur le bon traitement des effluents atmosphériques. Une seule campagne de mesures a été réalisée sur les 2 sorties du laveur de fumées en novembre 2006.

Une autre mesure a été réalisée depuis pour l'autosurveillance annuelle de l'année 2007.

L'analyse de ces 2 campagnes de mesures, réalisée dans le tableau suivant, montre aucun dépassement des valeurs limites imposées par l'arrêté préfectoral du 27 octobre 1999 sur les rejets issus du traitements de surface.

### suivi des rejets des effluents atmosphériques du traitement de surface

		2006 (2 novembre 2006)		2007 (17 janvier 2008)	
concentrations en mg/Nm3	valeurs limites de l'arrêté préfectoral du 27 octobre 1999	rejet 1 (gros conduit)	rejet 2 (petit conduit)	rejet 1 (gros conduit)	rejet 2 (petit conduit)
débit nominal en Nm3/h		82141	3864	71112	3642
acidité totale exprimée en H	0,5	< 0,023		< 0,049	
HF, exprimé en F	5	0,64	< 0,2	0,26	< 0,18
Cr total	1	0,02	0,01	< 0,02	< 0,01
Cr VI	0,1		< 0,02	< 0,01	< 0,01
CN	1	< 0,004	< 0,026	< 0,007	< 0,007
Alcalins, exprimés en OH	10	< 0,47	0,5	< 0,47	< 0,01
NOx, exprimés en NO2	100 ppm, soit 48,7 mg/Nm3	< 2	< 2	< 2	< 2

Les autres rejets n'ont fait l'objet d'aucune mesure.

L'exploitant a réalisé un Plan de Gestion des Solvants pour 2007 en application de l'article 28.1 de l'arrêté ministériel du 2 février 1998. Les différentes installations susceptibles d'être concernées ont été listées (une dizaine) et la quantité annuelle consommée par installation a été déterminée à partir du bilan matière.

Seule une estimation de la consommation annuelle a pu être effectuée pour 2006 et 2007, de l'ordre de 10 t de solvants, dont 2 machines de dégraissage qui utilisent plus d'une tonne par an (4,6 t en 2007). Il s'agit de la SMD1, au bâtiment A en mécanique, pour le dégraissage des boîtiers et de la SMD2, au bâtiment D pour le dégraissage des contacts, qui utilisent de l'Ecosolv 15 ou chlorure de méthylène, 100 % COV, classé R40, cancérigène suspecté, avec possibilité d'effets irréversibles sur la santé et visé à l'annexe III de l'arrêté du 2 février 1998.

Le PGS a fait apparaître un rejet à l'atmosphère de 3,02 t de chlorure de méthylène pour ces 2 installations en 2007 (1,58 t sont récupérées et valorisées en déchets). L'exploitant s'est engagé par courrier du 6 février 2008 à supprimer l'utilisation de cette substance ; il s'était déjà engagé lors de l'instruction du dossier d'autorisation en 1999 à diminuer les rejets de ce solvant (3,2 t en 1997) en le remplaçant progressivement. En fait, la machine SMD1 a été remplacée en avril 2008 par une machine lessivante à l'eau et la seconde, SMD2, vient d'être remplacée en juillet 2008 par une autre machine utilisant de l'alcool modifié stabilisé (Zestron VD).

### 3.5. Déchets

Les principaux types de déchets dangereux sont présentés dans le tableau suivant.

Les principaux déchets générés sont liés à l'activité de traitements de surface.

Une forte augmentation de la quantité de déchets est visible à partir de 2005. Ceci est lié à la mise en place de la nouvelle station d'épuration fonctionnant en zéro rejet liquide, les bains usés étant considérés et évacués comme des déchets, et à un meilleur suivi de la comptabilisation des déchets industriels.

En tonnes	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Boues d'hydroxydes métalliques	47,9	37,1	41,2	43,5	59,85	44,55	55	33,65	27,54	5,46
Huiles solubles	29,5	26	26	44,4	40,3	36,3	24,9	24,5	25	30,5
Huiles entières	8,14	7,92	6,7	13,08	4,5	8,78	7	3,52	3,94	
Solvants usés	7,8	8,88	7,2	11,4	8,06	5,1	3,74	4	5,1	5
Boue de regard	29,75	8,7	5,74	5,74	21	11,5	20,34	2,5	5,88	11,23
Boue d'effluents (usinage)									24,3	
Déchets organiques de cuisine									4,22	14,62
DTQD									1,022	0,474
Tube fluorescent									0,293	0,1
Aérosols									0,219	0,044
Piles									0,23	0,786
Batteries									0,08	
ECOSOLV 15									1,52	1,87
Bains usés concentrés acides									335,2	224,52
Rinçage TS									20,46	222,86
Rejet de tribofinition									23,46	135,7
Déchets alcalins									1,54	2,112
Eau+hydrocarbures										7,82
emballages vides souillés										2,744
Boue d'ébavurage										2,712
Résine échangeuse d'ions									0,328	0,117
Graphite										0,46
Poche de filtration										0,08
résine en poudre										0,48
Déchets issus de démantèlement d'installation									198,4	
<b>TOTAL</b>	<b>123,1</b>	<b>88,6</b>	<b>86,8</b>	<b>118,1</b>	<b>133,7</b>	<b>106,2</b>	<b>111</b>	<b>68,17</b>	<b>678,7</b>	<b>669,69</b>

En 2005, les déchets issus du démantèlement de l'ancien atelier de traitements de surface apparaissent (puis fin 2007, 337,8 t de terres polluées pour le démantèlement de l'ancienne station d'épuration).

En 2006, moins de bains usés sont produits par le traitement de surface, mais plus de bains de rinçage. Ce rythme semble se poursuivre pour 2007.

À compter de fin 2005, les rejets de tribofinition sont évacués en déchets pour incinération.

Sur la période décennale passée, la société Deutsch a aussi cherché les solutions optimales pour les filières d'élimination de ses déchets, avec notamment :

- la suppression de la mise en décharge de classe 1. En 1997, 39 % des déchets étaient éliminés en DC1 et 0 désormais (mis à part des terres polluées issues du démantèlement de l'ancien traitement de surface évacuées en DC1 et DC2),
- la diminution des quantités de déchets envoyés en traitement physicochimique pour destruction. De 24 % en 1997 à 4 % en 2005,
- l'augmentation des quantités de déchets envoyés en incinération avec récupération d'énergie. De 0 en 1997 à 53 % en 2005,
- les chutes métalliques (bennes pour l'aluminium, l'innox, le platinage, le cuivre-laiton et les autres ferrailles) sont récupérées et revendues à l'extérieur.

### **3.6. Pollution des sols et des eaux souterraines**

Pour l'arrêt de l'ancien atelier traitements de surface et de sa station courant 2005, des sondages de sols avaient été réalisées dès 1998 et les études suivantes en 2005 et 2006 ont confirmé une pollution des sols aux métaux lourds (cadmium, chrome, nickel et arsenic) et aux cyanures ainsi qu'aux hydrocarbures (en une zone localisée).

Un diagnostic environnemental approfondi a été réalisé afin de connaître le degré et l'étendue de contamination des sols au droit des zones impactées. Un plan de gestion a ensuite été établi pour réhabiliter le site pour l'usage industriel de la société Deutsch et les travaux de dépollution se sont achevés à la fin 2007 par une analyse des risques résiduels concluant à un risque acceptable pour le scénario industriel retenu sur la base des données actuelles.

Parallèlement, une étude hydrogéologique a été menée. Celle-ci déconseillait la surveillance piézométrique vu les risques potentiels de pollution des eaux souterraines par l'implantation de piézomètres (pollution croisée). En fait, il existe une couche argileuse sur environ les 5 premiers mètres de profondeur qui forme une couche de protection naturelle de la nappe des eaux souterraines ; celle-ci se trouve à une profondeur d'environ 60 mètres au droit du site. De plus, les captages AEP se trouvent en amont du site de la société DEUTSCH, à environ 2,5 km et la zone industrielle et en dehors des périmètres de protection.

### **3.7 Trafic de marchandises**

La société Deutsch est située en zone industrielle d'Evreux. Les mouvements liés au fonctionnement de l'établissement sont dus :

- aux mouvements de personnel (environ 450 véhicules par jour),
- aux livraisons de matières premières et d'expédition de produits finis (environ 25 camions par jour).

Les horaires de trafic sont essentiellement compris entre 8 h et 18 h.

### **3.8. Bruits et vibrations**

Le site est situé dans la zone industrielle d'Evreux. Le voisinage immédiat est composé par les autres industries de la zone et les premiers riverains sont situés à environ 500 mètres. Les vents dominants ne sont pas orientés dans la direction des riverains.

Le bruit sur le site est généré par :

- la circulation des transpalettes,
- les ventilations,
- le système de production d'eau gelée,
- le laveur de fumées.

Sur la période décennale passée, deux campagnes de mesures ont été réalisées :

- en 1998, lors du dépôt du dossier de demande d'autorisation, en 7 points en limite de propriété,
- en décembre 2006, en 4 points en limite de propriété et en un point dans la Zone à Emergence Réglementée à l'est du site, en périodes diurne et nocturne.

Les résultats de ces mesures ne montrent pas de dépassements des limites autorisées par l'arrêté préfectoral du 27 octobre 1999, hormis un léger dépassement (56 dB(A) pour 55 dB(A)) en un point de nuit (D à l'ouest du site, côté bâtiments E et I).

### **3.9. Effets sanitaires**

L'exploitant n'a pas réalisé d'évaluation quantifiée des risques sanitaires mais a présenté les différents effets sur la santé liés à son site.

La vulnérabilité des eaux superficielles par une pollution due au site de la société Deutsch est faible du fait de l'éloignement du site de la rivière Iton (2,5 km) et qu'il n'y a plus aucun rejet d'eaux industrielles depuis 2005. Les différents stockages de produits chimiques sont stockés sur rétention et le principal atelier susceptible de créer une pollution (ATS 2000 dans le bâtiment I) est neuf et a été conçu sur rétention. Les eaux pluviales transiteront par des séparateurs d'hydrocarbures (l'installation du dernier séparateur d'hydrocarbures sur les 4, est prévu pour 2009) et les eaux domestiques sont traitées par la station d'épuration communale.

La nappe se situe à environ 60 mètres de profondeur au droit du site. La vulnérabilité actuelle des eaux souterraines peut être évaluée comme moyenne à forte. Néanmoins, une couche superficielle argileuse protège la nappe et les captages AEP se situent en amont, au sud ouest, à environ 2,5 km.

Le site se situant sur un plateau crayeux mais le site présentant des sources potentielles de pollution (présence de produits chimiques liée à l'activité de traitements de surface), la vulnérabilité actuelle des sols peut être évaluée comme faible à moyenne. L'exploitant s'est équipé de nombreuses rétentions et armoires de stockage avec rétentions pour ses différents produits chimiques.

Le site est situé en zone industrielle, avec d'autres industries et les riverains les plus proches sont situés à environ 500 mètres. La vulnérabilité du milieu air à une éventuelle pollution est variable compte tenu des différentes industries présentes. Mis à part, les mesures sur les rejets atmosphériques issus du laveur de fumées du traitements de surface, aucune autre mesure de rejet atmosphérique sur le site Deutsch n'a encore été réalisée. Un recensement et une campagne de mesures est prévue (rejets d'huiles et poussières aux ateliers de mécanique et COV aux dégraissages en phase vapeur notamment).

La sensibilité de l'environnement par rapport aux bruits et vibrations issus du site Deutsch peut être évaluée comme négligeable. Aucune plainte de voisinage n'a été signalée.

#### **4) Analyse des performances des moyens de prévention et de réduction des pollutions par rapport à l'efficacité des techniques disponibles**

La directive 96/61/EC relative à la prévention et à la réduction intégrées de la pollution a introduit le terme de Meilleures Techniques Disponibles et des documents guides, les BREF (Best REferences), ont été élaborés pour un certain nombre de branches industrielles ou de types d'installations techniques, comme faisant le point sur les MTD.

##### **4.1. Documents de référence**

L'exploitant a retenu 7 documents BREF applicables à ses activités et les a analysés pour son site actuel.

###### **4.1.1. Aspects économiques et effets multi-milieux (ECM) de juillet 2006 (reference document on economics and cross media effects)**

Ce BREF traite des aspects économiques des MTD et de la prise en compte de l'environnement dans son ensemble (effets multi-milieux). Lors de la détermination de la MTD, il faut choisir la technique qui est la plus efficace pour atteindre un niveau général élevé de protection de l'environnement dans son ensemble. Les coûts et les avantages probables doivent être pris en considération lors de la détermination des MTD.

L'exploitant estime que cette méthode est précise mais nécessite un investissement conséquent en temps et en compétence et il n'a pas poursuivi l'analyse.

#### 4.1.2. Principes généraux de surveillance de juillet 2003 (reference document on best available techniques on the general principles of monitoring)

Ce BREF fournit des informations sur les obligations de surveillance des émissions industrielles.

	MTD	Etat du site DEUTSCH et actions possibles
Surveillance : Pourquoi, qui, quoi, comment	Evaluer la conformité environnementale	Le site est en cours de démarche ISO 14001
	Responsabiliser l'exploitant et les autorités compétentes	Plan de surveillance à établir
	Choisir les paramètres à surveiller en fonction du risque potentiel d'atteinte à l'environnement	Uniquement les rejets atmosphériques puisque le site est désormais en zéro rejet liquide.  Adapter l'arrêté préfectoral
Planification de la surveillance et des VLE	Définir les moments de prélèvements, le mode de surveillance et les fréquences	Eau : plus de rejet industriel Air : une seule mesure sur le rejet du traitements de surface sur la période décennale écoulée, à faire annuellement et à définir sur les autres rejets (installations de dégraissage notamment) Bruit : une seule mesure sur la période décennale écoulée, à faire tous les 3 ans A définir dans l'arrêté préfectoral
	Définir les Valeurs Limites d'Emissions dans les autorisations	Revoir l'arrêté préfectoral, notamment sur les rejets aqueux car il n'est plus adapté (depuis le zéro rejet liquide) et définir des VLE sur les rejets de COV
Chaîne de mesures des émissions	Tenir compte des incertitudes de mesures	Déjà fait (pour les rapports de mesures air)
	Préciser les normes de références et les méthodes utilisées	Déjà fait (pour les rapports de mesures air)
	Assurer la comparabilité des données Définir une action sur les valeurs aberrantes ou en dessous du seuil de détection	Fournir tous les éléments et préciser les conditions d'analyses Etablir un plan de suivi
	Assurer une surveillance des émissions totales (normales et diffuses)	Non réalisée actuellement Réaliser annuellement le Plan de Gestion des Solvants
Différentes approches de surveillances	Mesures directes Techniques continues ou discontinues	Station d'épuration interne : autosurveillance en continu pour bien ajuster les traitements
	Paramètres de substitution	Non réalisé
	Bilan massique	Utilisé pour l'établissement du PGS
	Evaluer la conformité	La conformité est évaluée par rapport aux VLE (air). Une comparaison entre les différents résultats pourra être effectuée quand plusieurs mesures auront été réalisées
	Résumer et présenter les résultats de la surveillance	Faire une synthèse des résultats obtenus

#### 4.1.3. Emissions dues au stockage des matières dangereuses ou en vrac (ESB) de juillet 2006 (reference document on best available techniques on emissions from storage)

Ce BREF couvre le stockage, le transport et la manipulation des liquides, des gaz liquéfiés et des solides et traite des émissions dans l'air (essentiellement des poussières), dans le sol et dans l'eau.

L'exploitant n'ayant pas de stockage de produits en cuves (les produits chimiques sont conditionnés dans des containers d'une capacité maximale de 1 000 litres), les MTD n'ont été analysées que pour le stockage liquide de substances dangereuses conditionnées.

	MTD	Etat du site DEUTSCH et actions possibles
Sécurité et gestion des risques	Avoir une politique de prévention des accidents majeurs et un système de management de la sécurité pour les sites Seveso II	Le site Deutsch n'est pas classé Seveso II
	Appliquer un système de management de la sécurité pour prévenir et limiter les risques	Un système de gestion des stockages de substances dangereuses a été mis en place
	Former et responsabiliser le personnel	Procédures déjà appliquées
Aires de stockage	Définir un bâtiment ou une aire de stockage extérieure couverte	Les produits chimiques du Traitement de Surface sont stockés dans des armoires avec rétention, à l'intérieur ou à l'extérieur
	Séparer les stockages et les substances incompatibles	Les produits inflammables, les déchets liquides, les huiles et les produits incompatibles entre eux sont stockés dans des armoires différentes. Une inspection régulière des différents stockages pourrait être effectuée
Rétentions	Collecter les fuites accidentelles par des rétentions adaptées au volume et aux substances stockées	Le site est conforme aux prescriptions de l'arrêté préfectoral sur les capacités de rétention
	Collecter les eaux d'extinction incendie dans les stockages	Mise en place d'obturateurs fixes sur le réseau des eaux pluviales d'ici la fin de l'année 2009 pour collecter les eaux d'extinction incendie. Installation de 3 nouveaux séparateurs d'hydrocarbures pour 2009
Incendie	Equiper les stockages de matériel de protection contre l'incendie	Conforme
	Equiper les stockages de systèmes de prévention et de détection adaptés	Equipe de 2 <sup>ème</sup> intervention sur le site. Procédures

#### 4.1.4. Systèmes de refroidissement de décembre 2001 (reference document on best available techniques for cooling systems)

Ce BREF montre la complexité de l'évaluation et la définition de MTD applicables au refroidissement industriel lorsque le site est existant et que les procédés industriels (y compris le refroidissement) sont déjà établis.

	MTD	Etat du site DEUTSCH et actions possibles
Diminuer les consommations et les rejets	Récupérer la chaleur du fluide à refroidir pour chauffer d'autres installations	Déjà fait pour l'installation de compression
	Réduire la consommation énergétique directe en assurant un entretien des équipements	Nettoyage périodique des échangeurs de chaleur, déjà prévu dans le plan de maintenance
	Diminuer la consommation d'eau et les rejets de chaleur dans les eaux de surface en supprimant les circuits ouverts	L'un des groupes froids (zone contact bâtiment D) fonctionne encore en circuit ouvert. Le circuit de la presse Verson sera mis en circuit fermé fin 2007.
	Diminuer les rejets de substances chimiques dans l'eau par le choix du système de refroidissement	Pas de tour aéroréfrigérante avec la nécessité de produits de traitement de l'eau. Passage en circuit fermé progressif des eaux de refroidissement
	Réduire les émissions à l'atmosphère de fluides frigorigènes	Plan de maintenance et de remplacement des groupes froids utilisant des fluides frigorigènes de type CFC et HCFC

#### 4.1.5. Traitement de surface des métaux et des matières plastiques de septembre 2005 (reference document on best available techniques for the surface treatment of metals and plastics)

Ce BREF décrit les MTD ainsi que les niveaux d'émission et de consommation associés.

	MTD	Etat du site DEUTSCH et actions possibles
Techniques de management	Définir une politique environnemental	Démarche ISO 14001 engagée
	Réaliser un programme d'entretien et de maintenance pour minimiser les risques environnementaux	Prévu dans la démarche ISO 14001. Inclus dans un contrat de maintenance technique
	Réduire les effets liés aux retouches des pièces	Contrôle qualité des pièces et procédures détaillées des opérations de traitements de surface des pièces : déjà en place
	Evaluer les performances des installations	Mise en place de suivi (consommation d'eau, consommation d'énergie, approvisionnements) : déjà en place
	Optimiser les activités et les procédés	Suivi des procédés, des quantités consommées et des surfaces traitées : déjà en place
Conception et construction des installations	Concevoir les installations de façon à prévenir les pollutions en identifiant les dangers et les voies de transfert	L'atelier de traitements de surface a été construit récemment (2001) et a été conçu suivant les meilleures techniques de l'époque (rétention totale, revêtement approprié, détection de fuite sur les cuves, procédures, fiches de postes...)
	Stocker les pièces et les produits chimiques de façon adaptée aux réactions des différents composants	Les produits cyanurés sont stockés spécifiquement, ainsi que les produits inflammables. Les acides et les bases sont stockés séparément. L'atelier de traitement de surface est en rétentions, plus différentes rétentions particulières. Présence d'obturateurs fixes sur les réseaux d'eau. Gestion des produits stockés (quantité, durée, contenant adapté)

Utilisation d'utilités, énergie et eau	Réduire la consommation d'électricité en réduisant les pertes d'énergie réactive (réduire les distances entre les anodes et les redresseurs, ajouter des réactifs de conductivité)	Actions faites pour le traitements de surface dès sa conception. Conforme C15-100
	Optimiser la composition des bains et de leur température	Actions faites pour le traitements de surface dès sa conception
Réduction des rejets d'eaux et de matières	Réduire l'utilisation de l'eau dans les procédés (installer des compteurs d'eau, récupérer les eaux de rinçages)	Compteurs d'eau mis en place et suivi. DéTECTEURS de niveau d'eau et ajustement des bains avec de l'eau de rinçage
	Réduire l'apport de surplus d'eau de rinçage antérieur Filtrer les bains pour maintenir un niveau de qualité requis et diminuer les pertes de matériaux Combinaison des différentes actions et techniques	Utilisation de traitements au tonneau La combinaison de différentes actions (rinçages morts, rinçages cascades à petits débits, rinçages recyclés en circuit fermé, ...) a déjà permis une économie d'eau d'environ 62 % depuis la mise en fonctionnement du nouveau traitements de surface
	Respecter les caractéristiques d'utilisation des produits et leurs gammes de traitement	Déjà fait
	Faire des rinçages multiples Faire circuler l'eau en cascade dans le sens opposé de progression des pièces	Rinçages par trempages multiples. Lorsque le dernier bain est jugé usé, celui-ci est traité en déchets et l'avant dernier devient dernier et tous les autres sont décalés d'un poste pour remonter le premier à neuf
Récupération de matériaux et gestion des déchets	Prévenir les pertes de métaux et des autres matières	Suivi de la consommation de matière déposée/quantité de pièces
	Récupération des métaux par différents procédés	Récupération électrolytique et absorption de métal par résines échangeuses d'ions Régénération par échanges d'ions et osmose inverse Récupération des condensats pour intégration dans les bains Circuit fermé par rinçages en cascade et évaporation
	Identifier et isoler les déchets et les effluents liquides Réutiliser en externe certains acides et métaux	Suivi et gestion des déchets en place Revente des matériaux récupérés (métaux) Installation d'un système de nanofiltration
Effluents liquides	Contrôler, identifier et séparer les flux	Suivi des différents effluents à traiter par la station interne
	Suivre la qualité des eaux rejetées	Zéro rejet liquide en sortie de la station d'épuration interne
	Utiliser la technique du zéro rejet pour des raisons spécifiques car elle consomme beaucoup d'énergie et produit beaucoup de déchets	Nouvel atelier de traitements de surface conçu en zéro rejet liquide et en fonctionnement total depuis 2005
Emissions atmosphériques et bruit	Procéder par extraction et traitement des émissions pour ne pas compromettre la qualité de l'environnement	Mis en place d'un laveur de fumées
	Respecter les VLE	Les valeurs des mesures en sortie du laveur de fumées respectent les valeurs limites d'émissions
	Identifier les sources de bruit et les cibles	Les mesures réalisées en 2006 sont conformes à l'arrêté préfectoral

Protection des eaux souterraines et réhabilitation	Prendre en considération l'arrêt éventuel d'activité lors de la conception ou l'amélioration des installations	L'arrêt de l'ancien traitements de surface et de sa station ont déjà été réalisé L'élaboration du nouveau traitement de surface s'est effectuée en tirant les leçons de ce remplacement
	Enregistrer l'historique des produits dangereux avec les lieux d'utilisation et de stockage	Une étude historique a été réalisée pour la réhabilitation de l'ancien traitements de surface
	Utiliser les données déjà acquises	Plusieurs campagnes d'investigations ont été réalisées L'étude hydrogéologique a montré la non nécessité d'une surveillance piézométrique
	Mettre en place des actions correctives pour une contamination potentielle du sol et sous-sol	Un plan de gestion et une réhabilitation ont été nécessaires pour l'ancien traitements de surface et sa station d'épuration
MTD spécifiques	Remplacer le cyanure dans toutes les applications quand cela est possible	Le cyanure est utilisé au niveau des bains de dépose or et cuivre. Il n'y a pas de substitution possible pour le cyanure de cuivre compte tenu des cahiers des charges des clients
	Utiliser le cadmium en circuit fermé	Déjà fait, aucun rejet de cadmium
	Remplacer le chrome hexavalent quand cela est possible ou réduire les émissions dans l'air	Des robots de manutention sont utilisés. L'aspiration se fait au droit des cuves chauffées. Des cuves sont ouvertes à la station d'épuration
	Réduire les quantités de graisse ou d'huile appliquées Remplacer le dégraissage au solvant par d'autres techniques	Les cahiers des charges des clients sont non modifiables Il n'y a que quelques installations aux solvants, sinon les autres dégraissages sont électrolytique ou chimique Le dégraissage lessiviel est prévu avec un produit à longue durée de vie

#### 4.1.6. Traitement de surface utilisant des solvants (reference document on best available techniques for the surface treatment using organic solvents)

Ce BREF porte notamment sur le nettoyage et le dégraissage associés aux activités de traitements de surface.

	MTD	Etat du site DEUTSCH et actions possibles
Conception et exploitation	Définir une politique environnementale	Démarche ISO 14001 engagée
	Identifier les dangers des substances et les prévenir dès la conception	Rétention au niveau des installations utilisant du chlorure de méthylène
	Minimiser les consommations et les émissions de solvants	Réalisation du Plan de Gestion Solvant
Surveillance	Mesurer les émissions de COV avec des techniques appropriées	A prévoir dans les prochaines campagnes de mesure de surveillance des rejets atmosphériques
	Mettre en place un Plan de Gestion des Solvants	PGS en cours, à actualiser annuellement avec les mesures

Gestion de l'eau et des matières premières	Utiliser des techniques utilisant peu d'eau et de matières premières	Le site utilise le chlorure de méthylène dans 2 machines
	Minimiser la consommation de solvants	Une étude est en cours pour remplacer l'utilisation de chlorure de méthylène R40 par une machine lessivienne (installée en avril 2008) puis l'autre par un autre substitut
	Utiliser des substances chimiques moins dangereuses pour l'environnement	Une personne va être dédiée sur le site à la mise en application du règlement REACH
Emissions atmosphériques et eaux résiduaires, déchets, odeurs, et bruit	Combiner plusieurs techniques pour réduire les émissions atmosphériques de solvants	Substitution du chlorure de méthylène par une machine lessivienne et l'autre par un alcool
	Minimiser l'émission de substances toxiques dans l'eau	Les effluents de tribofinition sont traités par la station d'épuration interne (nanofiltration et osmose inverse) depuis fin 2007 et réutilisés dans le process en eau propre
	Minimiser et gérer les déchets	Fait
	Réduire les odeurs de COV ou les traiter	A voir dans le Plan de Gestion de Solvants
	Identifier les sources de bruit et les cibles potentielles	Fait

#### 4.1.7. Transformation des métaux ferreux (reference document on best available techniques in the ferrous metals processing)

Ce BREF se compose de 4 parties dont seule la première partie A formage à froid et à chaud concerne les activités de la société Deutsch.

	MTD	Etat du site DEUTSCH et actions possibles
Gestion des matières premières	Gérer les débordements et les fuites	Toutes les machines sont sur rétention
	Séparer l'huile de l'eau dans les écoulements et traiter les eaux dans une station d'épuration	Les huiles sont filtrées et envoyées en incinération. Les eaux sont traitées par la station d'épuration interne
	Utiliser un dépoussiéreur électrostatique lorsque l'utilisation de filtres en tissu n'est pas possible	Fait sur l'atelier d'ébavurage-moulage (utilisation de stéarate de zinc)
Fours de réchauffage et de traitement thermique	Eviter les pertes de chaleur du four	Ouverture optimale des portes
	Choisir judicieusement le combustible pour optimiser les conditions de combustion Concentration en SO <sub>2</sub> < 100 mg/Nm <sup>3</sup> pour le gaz ou < 400 mg/Nm <sup>3</sup> pour les autres gaz et mélanges	Les fours de traitement thermique fonctionnent soit à l'hydrogène + azote, soit au butane, soit à l'hydrogène pur. Prévoir des mesures
	Récupérer la chaleur des gaz résiduaires	Pas possible
Soudage	Installer des hottes aspirantes et un dépoussiérage sur filtres en tissu	Déjà fait Prévoir des mesures

Refroidissement	Installer des circuits séparés de refroidissement de l'eau fonctionnant en boucle	Fait en septembre 2007 sur l'ensemble des circuits froids au niveau des fours de traitement thermique
Traitement des eaux résiduaires	Utiliser des circuits fermés à taux de recirculation supérieurs à 95 %	Le mélange eau + huile est évacué comme un déchet
	Vérifier et entretenir les circuits régulièrement (joints, garnitures, pompes et tuyaux)	Fait Réduction de la consommation d'huile de 60 %
	Réduire la consommation d'acides au décapage	Fait
	Traiter les purges d'eau acide par neutralisation, floculation, etc..	Fait par la station d'épuration interne
Fours de recuit	Utiliser des brûleurs à bas NOx pour les fours à fonctionnement continu	Maintenance régulière des fours Fours électriques ou au butane/propane

#### **4.1.8. Arrêté ministériel du 30 juin 2006 relatif aux installations de traitements de surfaces**

L'arrêté ministériel du 30 juin 2006 a été reconnu "BREF compatible" pour l'activité de traitements de surfaces. Cet arrêté a actualisé le précédent arrêté ministériel du 26 septembre 1985 en renforçant les prescriptions et en tenant compte des MTD applicables aux traitements de surfaces.

L'arrêté préfectoral du 27 octobre 1999 avait été basé sur les prescriptions de l'arrêté ministériel du 26 septembre 1985 et l'exploitant le respectait globalement.

Un comparatif avec le nouvel arrêté traitements de surface a été présenté par l'exploitant avec la justification des points de conformité ou non.

#### **4.2. Comparaison par rapport aux Meilleures Techniques actuellement Disponibles (M.T.D.)**

Au global, l'exploitant a examiné tous les BREF et les a comparé point par point à la situation actuelle de son site. Des points sont à améliorer et l'exploitant s'est déjà engagé dans diverses actions avec pour objectif d'obtenir la certification ISO 14001 fin 2008.

##### **4.2.1. Dépollution des sols**

Suite à l'arrêt de l'ancien atelier de traitements de surface et de sa station, des travaux de réhabilitation ont été réalisés. Les travaux ont coûté environ 300 000 € HT.

La société Deutsch prend désormais un certain nombre de dispositions afin de prévenir les risques de pollution accidentelles des sols et des eaux souterraines.

##### **4.2.2. Rétention des eaux d'extinction d'incendie**

Afin de pouvoir collecter l'ensemble des eaux d'extinction d'incendie, la société Deutsch a prévu d'installer des obturateurs fixes au niveau des réseaux d'eaux pluviales sur 3 ans. Cet investissement sera de l'ordre de 15 000 € HT.

##### **4.2.3. Stockage**

Des armoires de rétention ont été installées en 2005 et 2007. Le coût a été d'environ 40 000 € HT.

#### **4.2.4. Substitution de produits**

Dans le cadre de l'amélioration des conditions de travail des employés, la substitution du chlorure de méthylène est en cours de réalisation. Ce changement aura aussi un effet bénéfique sur l'environnement. Le montant de cette opération est estimé à 114 000 € HT pour le 2 machines.

#### **4.2.5. Gestion des déchets**

Pour un meilleur tri des déchets, l'achat de bennes et poubelles est prévu en 2007 pour un montant de l'ordre de 5 000 € HT.

#### **4.2.6. Rejets atmosphériques**

Outre le remplacement du chlorure de méthylène, la société Deutsch remplacera aussi des assécheurs d'air en 2008 pour un montant d'environ 15 000 € HT.

#### **4.2.7. Gestion de la ressource en eau**

Depuis 2001, des économies d'eau ont été réalisées, notamment suite à la mise en place du nouvel atelier de traitements de surface ATS 2000. L'économie d'eau réalisée a été d'environ 62 % entre 2001 et 2006.

Pour réduire encore cette consommation d'eau, la totalité des circuits de refroidissement a été mise en circuit fermé fin 2007. Une réduction de 25 % par rapport à 2006 est attendue. L'investissement a été de 54 000 € HT.

#### **4.2.8. Rejets aqueux**

Des modifications ont été réalisées sur la station d'épuration interne fin 2007 avec l'installation d'une unité de nanofiltration pour traiter les eaux de tribofinition. Les eaux épurées sont ensuite renvoyées aux utilisateurs, ce qui va permettre une économie d'eau. Le montant des investissements est d'environ 557 000 € HT.

Trois séparateurs d'hydrocarbures vont être installés sur les rejets d'eaux pluviales entre 2007 et 2009 (le 4<sup>ième</sup> rejet d'eaux pluviales auprès du bâtiment E, sera supprimé). Le montant de ces 3 séparateurs est d'environ 63 000 € HT.

#### **4.2.9. Energie**

Le suivi de la consommation de chauffage depuis 2005 a déjà permis de réduire considérablement la consommation d'énergie du site en adaptant entre autres le plan de maintenance des installations et équipements.

Le transformateur TGBT n°1 a été changé en 2007 pour un montant de 28 000 € HT.

### **5) Mesures envisagées en cas de cessation d'activités**

Dans le cas d'une cessation d'activité, l'exploitant indique qu'il appliquera la réglementation en remettant le site en état afin que celui-ci ne présente aucun danger et nuisance pour l'environnement, notamment par la neutralisation des installations, l'évacuation des matières premières et des déchets, le démontage des équipements et la mise en sécurité du site.

En cas de nouvel usage des terrains, un mémoire de réhabilitation précisera la démolition des structures, l'évacuation des déchets, les résultats des investigations environnementales et les moyens de surveillance et restrictions d'usage éventuels.

## **6) Conclusion et proposition de l'inspection des installations classées**

Le bilan de fonctionnement a permis de mettre en évidence la nécessité de réactualiser les dispositions de l'arrêté préfectoral du 27 octobre 1999.

### **6.1. Situation administrative**

Le projet d'arrêté préfectoral ci-joint réactualise la liste des installations classées pour la protection de l'environnement en mettant à jour la liste des rubriques de la nomenclature qui ont évolué (1111-2b, 2564, 1131-2c et 2565-4) et réactualise les éléments descriptifs des activités (puissance des machines outils installée, volume réel des bains de traitements de surface et puissance installée des groupes froids).

L'emploi et le stockage des substances très toxiques et toxiques nécessaires à l'activité de traitements de surfaces, est également limité et suivi, afin d'en maîtriser les risques.

### **6.2. Consommation en eau**

Le projet d'arrêté préfectoral ci-joint reprend les dispositions de l'arrêté ministériel du 30 juin 2006 concernant la consommation en eau ; celles-ci étaient déjà appliquées sur le site au niveau du traitement de surface et notamment sur la consommation spécifique (maximum 8 litres par mètre carré de surface traitée et par fonction de rinçage).

### **6.3. Rejets aqueux**

Le projet d'arrêté préfectoral réactualise les normes des rejets en eau. En effet, depuis la mise en service du nouvel atelier de traitements de surface et de sa nouvelle station, il n'y a plus aucun rejet aqueux issu du traitement de surface, **il est en zéro rejet**, alors que l'arrêté préfectoral du 27 octobre 1999 autorisait un débit maximal de 12 m<sup>3</sup>/j.

### **6.4. Rejets atmosphériques**

Le projet d'arrêté préfectoral réactualise les normes des rejets en air, notamment pour les rejets de solvants qui n'étaient pas réglementés auparavant.

### **6.5. Autosurveillance des rejets**

Le projet d'arrêté préfectoral reprend la surveillance des rejets atmosphériques prévue dans l'arrêté ministériel traitements de surface. La surveillance des rejets eau se limite aux rejets des eaux pluviales puisque le traitement de surface est en zéro rejet aqueux.

### **6.6. Réduction des impacts sanitaires**

Le projet d'arrêté préfectoral demande le remplacement de l'utilisation du chlorure de méthylène, ainsi que du trichloroéthylène.

### **6.7. MTD générales**

Concernant la mise en œuvre des Meilleures Techniques Disponibles, le bilan de fonctionnement a permis de constater que l'exploitant possédait une majorité de ces MTD et que les niveaux de rejet associés aux MTD étaient respectés. Toutefois, des axes d'amélioration ont été dégagés, notamment pour la réduction des rejets de COV.

## 7) Conclusion générale

Concernant la réactualisation des prescriptions techniques de l'arrêté préfectoral du 27 octobre 1999 réglementant le site de la société DEUTSCH, suite à la remise du bilan de fonctionnement décennal, le projet d'arrêté préfectoral procède à la remise à niveau des seuils de rejets des effluents liquides et atmosphériques compte tenu des niveaux de rejets actuels et des performances des techniques actuellement disponibles et demande la mise en place de nouveaux dispositifs de surveillance axés sur le milieu.

En conséquence, nous vous proposons d'émettre un avis favorable sur le projet de prescriptions présentées.

Conformément à l'article R 512-31 du Code de l'Environnement, le présent rapport doit être soumis à l'avis du CODERST.

<b>REDACTEUR:</b> L'inspecteur des installations classées,    Sylvaine DELUGAN Le 3 octobre 2008 	<b>VERIFICATEUR :</b>  L'adjoint au chef du service régional de l'environnement industriel,    Christian LEGRAND  Le 16/10/08	<b>APPROBATEUR :</b> Adopté et transmis à monsieur le Préfet de l'Eure, le 14/10/08 Pour le directeur et par délégation,  Le chef du service régional de l'environnement industriel,    Guillaume APPÉRE
---	---	--



**PREFECTURE DE L'EURE**

---

**Arrêté n° D3-B4-08- autorisant la société des Connecteurs  
Électriques DEUTSCH à exploiter une Installation Classée pour la  
Protection de l'Environnement sur la commune d'ÉVREUX**

---

**Le préfet de l'Eure  
Chevalier de la Légion d'Honneur  
Officier de l'Ordre National du Mérite**

**VU**

le code de l'environnement et notamment son titre 1<sup>er</sup> du livre V,

la nomenclature des installations classées

l'arrêté ministériel du 30 juin 2006 relatif aux installations de traitements de surfaces soumises à autorisation au titre de la rubrique 2565 de la nomenclature des installations classées

l'arrêté ministériel du 29 juin 2004 relatif au bilan de fonctionnement

le bilan de fonctionnement de la société des Connecteurs Électriques DEUTSCH située 17 rue Lavoisier ZI n° 2 à EVREUX (27000), déposé à la préfecture le 24 juillet 2007 et complété les 6 février 2008, 16 septembre 2008 et 3 octobre 2008

le rapport et les propositions en date du... de l'inspection des installations classées

l'avis en date du... du conseil départemental de l'environnement et des risques sanitaires et technologiques au cours duquel le demandeur a été entendu (a eu la possibilité d'être entendu)

le projet d'arrêté porté le ... à la connaissance du demandeur

les observations présentées par le demandeur sur ce projet par ..... en date du .....

CONSIDERANT que les conditions d'aménagement et d'exploitation, telles qu'elles sont définies par le présent arrêté permettent de prévenir les dangers et inconvénients de l'installation pour les intérêts mentionnés à l'article L511-1 du code de l'environnement, notamment pour la commodité du voisinage, pour la santé, la sécurité, la salubrité publique et pour la protection de la nature et de l'environnement ;

CONSIDERANT que l'arrêté ministériel du 30 juin 2006 a fixé des dispositions techniques applicables aux installations existantes de traitements de surfaces,

CONSIDERANT que le site exploité par la société des Connecteurs Électriques DEUTSCH est actuellement régi par un arrêté préfectoral en date du 27 octobre 1999 et qu'il convient de réviser cet arrêté préfectoral,

CONSIDERANT que les conditions légales de délivrance de l'autorisation sont réunies,

**SUR** proposition du secrétaire général de la préfecture

**ARRETE**

## LISTE DES CHAPITRES

Arrêté n° D3-B4-08- autorisant la société des Connecteurs Électriques DEUTSCH à exploiter une Installation Classée pour la Protection de l'Environnement sur la commune d'ÉVREUX .....	1
<b>TITRE 1 - PORTÉE DE L'AUTORISATION ET CONDITIONS GÉNÉRALES.....</b>	<b>5</b>
CHAPITRE 1.1 BÉNÉFICIAIRE ET PORTÉE DE L'AUTORISATION.....	5
CHAPITRE 1.2 NATURE DES INSTALLATIONS .....	5
CHAPITRE 1.3 CONFORMITÉ AU DOSSIER DE DEMANDE D'AUTORISATION .....	8
CHAPITRE 1.4 DURÉE DE L'AUTORISATION .....	8
CHAPITRE 1.5 PÉRIMÈTRE D'ÉLOIGNEMENT .....	8
CHAPITRE 1.6 GARANTIES FINANCIÈRES .....	8
CHAPITRE 1.7 MODIFICATIONS ET CESSATION D'ACTIVITÉ .....	8
CHAPITRE 1.8 DÉLAIS ET VOIES DE RECOURS .....	9
CHAPITRE 1.9 ARRÊTÉS, CIRCULAIRES, INSTRUCTIONS APPLICABLES .....	9
CHAPITRE 1.10 RESPECT DES AUTRES LÉGISLATIONS ET RÉGLEMENTATIONS .....	10
<b>TITRE 2 – GESTION DE L'ÉTABLISSEMENT.....</b>	<b>11</b>
CHAPITRE 2.1 EXPLOITATION DES INSTALLATIONS .....	11
CHAPITRE 2.2 DEMANDES DE L'INSPECTION DES INSTALLATIONS CLASSEES .....	11
CHAPITRE 2.3 RÉSERVES DE PRODUITS OU MATIÈRES CONSOMMABLES .....	11
CHAPITRE 2.4 INTÉGRATION DANS LE PAYSAGE.....	11
CHAPITRE 2.5 DANGER OU NUISANCES NON PRÉVENUS .....	11
CHAPITRE 2.6 INCIDENTS OU ACCIDENTS .....	12
CHAPITRE 2.7 RÉCAPITULATIF DES DOCUMENTS TENUS À LA DISPOSITION DE L'INSPECTION.....	12
CHAPITRE 2.8 RÉCAPITULATIF DES DOCUMENTS À TRANSMETTRE À L'INSPECTION .....	12
<b>TITRE 3 - PRÉVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHÉRIQUE.....</b>	<b>13</b>
CHAPITRE 3.1 CONCEPTION DES INSTALLATIONS .....	13
CHAPITRE 3.2 CONDITIONS DE REJET .....	14
<b>TITRE 4 - PROTECTION DES RESSOURCES EN EAUX ET DES MILIEUX AQUATIQUES.....</b>	<b>17</b>
CHAPITRE 4.1 PRÉLÈVEMENTS ET CONSOMMATIONS D'EAU.....	17
CHAPITRE 4.2 COLLECTE DES EFFLUENTS LIQUIDES.....	17
CHAPITRE 4.3 TYPES D'EFFLUENTS, LEURS OUVRAGES D'ÉPURATION ET LEURS CARACTÉRISTIQUES DE REJET AU MILIEU... 18	18
<b>TITRE 5 - DÉCHETS.....</b>	<b>21</b>
CHAPITRE 5.1 PRINCIPES DE GESTION .....	21
<b>TITRE 6 - PRÉVENTION DES NUISANCES SONORES ET DES VIBRATIONS.....</b>	<b>23</b>
CHAPITRE 6.1 DISPOSITIONS GÉNÉRALES.....	23
CHAPITRE 6.2 NIVEAUX ACOUSTIQUES .....	23
CHAPITRE 6.3 VIBRATIONS .....	24
<b>TITRE 7 - PRÉVENTION DES RISQUES TECHNOLOGIQUES.....</b>	<b>25</b>
CHAPITRE 7.1 PRINCIPES DIRECTEURS .....	25
CHAPITRE 7.2 CARACTÉRISATION DES RISQUES .....	25
CHAPITRE 7.3 INFRASTRUCTURES ET INSTALLATIONS .....	25
CHAPITRE 7.4 GESTION DES OPÉRATIONS PORTANT SUR DES SUBSTANCES DANGEREUSES .....	27
CHAPITRE 7.5 MESURES DE MAÎTRISE DES RISQUES.....	28
CHAPITRE 7.6 PRÉVENTION DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES .....	28
CHAPITRE 7.7 MOYENS D'INTERVENTION EN CAS D'ACCIDENT ET ORGANISATION DES SECOURS .....	31
<b>TITRE 8 - CONDITIONS PARTICULIÈRES APPLICABLES À CERTAINES INSTALLATIONS DE L'ÉTABLISSEMENT .....</b>	<b>33</b>
CHAPITRE 8.1 PRÉVENTION DE LA LÉGIONELLOSE .....	33
CHAPITRE 8.2 BATIMENT DE TRAITEMENTS DE SURFACES .....	33
CHAPITRE 8.3 ATELIERS DE MECANIQUE .....	35
CHAPITRE 8.4 STOCKAGE DE SUBSTANCES TRES TOXIQUES ET TOXIQUES.....	35

---

CHAPITRE 8.5 INSTALLATION DE REFRIGERATION.....	35
<b>TITRE 9 - SURVEILLANCE DES ÉMISSIONS ET DE LEURS EFFETS .....</b>	<b>37</b>
CHAPITRE 9.1 PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE .....	37
CHAPITRE 9.2 PROGRAMME DE SURVEILLANCE.....	37
CHAPITRE 9.3 SUIVI, INTERPRÉTATION ET DIFFUSION DES RÉSULTATS.....	38
CHAPITRE 9.4 BILANS PÉRIODIQUES.....	38
<b>TITRE 10 - ECHEANCES.....</b>	<b>40</b>
<b>TITRE 11 – EXECUTION DE L'ARRETE .....</b>	<b>41</b>

**TITRE 1 - PORTEE DE L'AUTORISATION ET CONDITIONS GENERALES****CHAPITRE 1.1 BENEFICIAIRE ET PORTEE DE L'AUTORISATION****ARTICLE 1.1.1. EXPLOITANT TITULAIRE DE L'AUTORISATION**

La société des Connecteurs Electriques DEUTSCH dont le siège social est situé 17 rue Lavoisier BP 117 à EVREUX cedex (27091) est autorisée, sous réserve du respect des prescriptions du présent arrêté, à exploiter sur le territoire de la commune, même adresse, les installations détaillées dans les articles suivants.

**ARTICLE 1.1.2. MODIFICATIONS ET COMPLEMENTS APPORTES AUX PRESCRIPTIONS DES ACTES ANTERIEURS**

Les dispositions du présent arrêté se substituent aux dispositions de l'arrêté préfectoral d'autorisation du 27 octobre 1999 ainsi qu'aux dispositions des récépissés de déclaration antérieurs.

**ARTICLE 1.1.3. INSTALLATIONS NON VISEES PAR LA NOMENCLATURE OU SOUMISES A DECLARATION**

Les prescriptions du présent arrêté s'appliquent également aux autres installations ou équipements exploités dans l'établissement, qui, mentionnés ou non dans la nomenclature, sont de nature par leur proximité ou leur connexité avec une installation soumise à autorisation à modifier les dangers ou inconvénients de cette installation.

Les dispositions des arrêtés ministériels existants relatifs aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à déclaration sont applicables aux installations classées soumises à déclaration incluses dans l'établissement dès lors que ces installations ne sont pas régies par le présent arrêté préfectoral d'autorisation.

**CHAPITRE 1.2 NATURE DES INSTALLATIONS****ARTICLE 1.2.1. LISTE DES INSTALLATIONS CONCERNEES PAR UNE RUBRIQUE DE LA NOMENCLATURE DES INSTALLATIONS CLASSEES**

Rubrique	Alinea	A ,D, DC, NC*	Libellé de la rubrique (activité)	Nature de l'installation	Critère de classement	Seuil du critère	Unité du critère	Volume autorisé	Unités du volume autorisé
1111	2-b	A	Très toxiques (emploi ou stockage de substances et préparations) liquides	3,529 tonnes réparties dans les différentes cuves de traitements et en stockages	Quantité totale susceptible d'être présente	$0,250 \leq Q < 20$	t	3,750	t
2560	1	A	Métaux et alliages (travail mécanique des)	<ul style="list-style-type: none"><li>- bâtiment A (mécanique et affûtage) : 1 558 kW</li><li>- bâtiment C (outillage et prototype) : 71 kW</li><li>- bâtiment D (forges et contact): 250 kW</li></ul>	Puissance installée	$P > 500$	kW	1 909	kW
2565	1	A	Revêtement métallique ou traitement (nettoyage, décapage, conversion, polissage, attaque chimique, etc.) de surfaces (métaux, matières plastiques, semi-conducteurs, etc.) par voie électrolytique ou chimique. Lorsqu'il y a mise en œuvre de cadmium	<p>1 chaîne de cadmium constituée de :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>- 4 150 litres de bains de traitement</li><li>- 4 800 litres de bains de rinçage</li></ul>	Présence	-	-	-	-

Rubrique	Alinéa	A, D, DC, NC*	Libellé de la rubrique (activité)	Nature de l'installation	Critère de classement	Seuil du critère	Unité du critère	Volume autorisé	Unités du volume autorisé
2565	2-a	A	<b>Revêtement métallique ou traitement</b> (nettoyage, décapage, conversion, polissage, attaque chimique, etc.) <b>de surfaces</b> (métaux, matières plastiques, semi-conducteurs, etc.) par voie électrolytique ou chimique. (sans mise en œuvre de cadmium)	9 chaînes de traitements constituées de : – 31 573 litres de bains de traitement – 36 425 litres de bains de rinçage	Volume des cuves de traitement	$V > 1500$	l	31 573	l
2920	2-a	A	<b>Réfrigération ou compression</b> (installations de)	– 2 compresseurs d'air de 110 kW chacun – 1 ensemble groupe froid de 1 256 kW	Puissance absorbée	$P > 500$	kW	1 477	kW
1131	2-c	D	<b>Toxiques</b> (emploi ou stockage de substances et préparations) <b>liquides</b>	3,786 tonnes réparties dans les différentes cuves de traitements et en stockages	Quantité totale susceptible d'être présente	$1 \leq Q < 10$	t	4,9	t
1418	3	D	<b>Acétylène</b> (stockage ou emploi de)	Stockage en bouteilles	Quantité totale susceptible d'être présente	$100 < Q < 1\,000$	kg	600	kg
2561	-	D	<b>Métaux et alliages</b> (trempe, recuit ou revenu)	Fours d'une puissance totale de 180 kW (bâtiments C et D)	Présence	-	-	-	-
2564	2	DC	<b>Nettoyage, dégraissage, décapage de surface</b> (métaux, matières plastiques, etc...) par des procédés utilisant des <b>liquides organo-halogénés ou des solvants organiques</b>	– 1 machine Fisa de 63 l dans le bâtiment A – 2 machines de 50 l et 325 l dans le bâtiment C – 1 machine de 660 l dans le bâtiment E	Volume total des cuves de traitement	$200 < V \leq 1\,500$	l	1 100	l
2565	4	DC	<b>Revêtement métallique ou traitement</b> (nettoyage, décapage, conversion, polissage, attaque chimique, etc.) <b>de surfaces</b> (métaux, matières plastiques, semi-conducteurs, etc.) par voie électrolytique ou chimique. <b>Vibro-abrasion</b>	3 lignes de traitements de tribofinition constituées de : – 1 352 litres dans le bâtiment A (mécanique) – 84 litres dans le bâtiment C (moulage) – 20 litres dans le bâtiment D (contact)	Volume total des cuves de travail	$V > 200$	l	1 456	l
1172	-	NC	<b>Dangereux pour l'environnement -A- très toxiques</b> pour les organismes aquatiques (emploi ou stockage de substances et préparations)	3,9 tonnes réparties dans les différentes cuves de traitements et en stockages	Quantité totale susceptible d'être présente	$Q \leq 20$	t	6	t
1173	-	NC	<b>Dangereux pour l'environnement -B- toxiques</b> pour les organismes aquatiques (emploi ou stockage de substances et préparations)	0,43 tonnes réparties dans les différentes cuves de traitements et en stockages	Quantité totale susceptible d'être présente	$Q \leq 100$	t	3	t
1220	-	NC	<b>Oxygène</b> (emploi et stockage de)	Stockage en bouteilles	Quantité totale susceptible d'être présente	$Q > 2$	t	0,6	t

Rubrique	Alinéa	A, D, DC, NC*	Libellé de la rubrique (activité)	Nature de l'installation	Critère de classement	Seuil du critère	Unité du critère	Volume autorisé	Unités du volume autorisé
1416	-	NC	Hydrogène (stockage ou emploi de)	Stockage en bouteilles	Quantité totale susceptible d'être présente	$Q > 100$	kg	19,5	kg
1611	-	NC	Acide chlorhydrique à plus de 20 % en poids d'acide, nitrique à plus de 20 % mais à moins de 70 % en poids d'acide, sulfurique à plus de 25 % en poids d'acide, (emploi ou stockage)	- acide chlorhydrique : 1 896 kg, - acide nitrique : 1 036 kg, - acide sulfurique : 2 720 kg, - en stockages	Quantité totale susceptible d'être présente	$Q > 50$	t	22 000	t
2530	-	NC	Verre (fabrication et travail du)	Fours dans l'atelier de scellement (bâtiment A)	Capacité de production des fours	$C > 50$	kg/j	2	kg/j
2575	-	NC	Abrasives (emploi de matières)	Polisseuses de 5 kW (bâtiments A et D)	Puissance installée	$P < 20$	kW	5	kW
2661	1	NC	Polymères (matières plastiques, caoutchouc, élastomères, résines et adhésifs synthétiques) (transformation de, par des procédés exigeant des conditions particulières de température ou de pression)	Fabrication de moulage par injection de plastiques et d'élastomères, à l'atelier moulage	Quantité de matière susceptible d'être traitée	$Q > 1\,000$	kg/j	190	kg/j
2662	1	NC	Polymères (matières plastiques, caoutchouc, élastomères, résines et adhésifs synthétiques) (stockage de)	Stockage	Volume susceptible d'être stocké	$V \geq 100$	m <sup>3</sup>	20	m <sup>3</sup>
2940	2	NC	Vernis, peinture, apprêt, colle, enduit, etc. (application, cuisson, séchage de) sur support quelconque (métal, bois, plastique, cuir, papier, textile) par tout procédé autre que le « trempé »	Utilisation de peintures et de colles appliquées par enduction	Quantité maximale de produits susceptible d'être mise en œuvre	$Q > 10$	kg/j	1,5	kg/j

\* : A (Autorisation) ou AS (Autorisation avec Servitudes d'utilité publique) ou D (Déclaration) ou DC (Déclaration et soumis au contrôle périodique prévu par l'article L.512-11 du code de l'environnement) ou NC (Non Classé)

Volume autorisé : éléments caractérisant la consistance, le rythme de fonctionnement, le volume des installations ou les capacités maximales autorisées

#### ARTICLE 1.2.2. SITUATION DE L'ETABLISSEMENT

Les installations autorisées sont situées sur les parcelles 20, 379 et 380 - section BD de la commune d'Évreux. La surface au sol est de 50 440 m<sup>2</sup>.

#### ARTICLE 1.2.3. CONSISTANCE DES INSTALLATIONS AUTORISEES

L'établissement comprenant l'ensemble des installations classées et connexes, est organisé en 9 bâtiments de la façon suivante :

- Bâtiment A de 5000 m<sup>2</sup> divisé en 3 départements :
  - atelier de mécanique pour l'usinage des connecteurs
  - atelier de mécanique pour l'usinage des contacts
  - atelier DVH (Division Verres Hermétiques) pour le scellement des pièces hermétiques
- Bâtiment B de 1960 m<sup>2</sup> : partie administrative au rez de chaussée et service câblage et laboratoire d'essai au sous-sol
- Bâtiment C de 2500 m<sup>2</sup> divisé en 3 parties :
  - moulage
  - outillage
  - Bâtiment Sécurité et Environnement

- Bâtiment D de 3000 m<sup>2</sup> divisé en 4 parties :
  - forge
  - stockage des matières premières
  - usinage des contacts
  - zone de l'ancienne station de détoxification et allée ayant fait l'objet de travaux de réhabilitation
- Bâtiment E de 2850 m<sup>2</sup> pour l'assemblage et les contacts
- Bâtiment F de 521 m<sup>2</sup> pour la cafétéria et l'infirmerie
- Bâtiment G de 100 m<sup>2</sup> pour les archives
- Bâtiment H de 162 m<sup>2</sup> pour l'activité assemblage contact
- Bâtiment I de 1591 m<sup>2</sup> (dont l'extension sous l'auvent de 103 m<sup>2</sup>) pour le traitement de surfaces avec 10 chaînes de traitements, et sa station d'épuration interne des effluents en sous-sol.

## **CHAPITRE 1.3 CONFORMITE AU DOSSIER DE DEMANDE D'AUTORISATION**

Les installations et leurs annexes, objet du présent arrêté, sont disposées, aménagées et exploitées conformément aux plans et données techniques contenus dans les différents dossiers déposés par l'exploitant. En tout état de cause, elles respectent par ailleurs les dispositions du présent arrêté, des arrêtés complémentaires et les réglementations autres en vigueur.

## **CHAPITRE 1.4 DUREE DE L'AUTORISATION**

### **ARTICLE 1.4.1. DUREE DE L'AUTORISATION**

La présente autorisation cesse de produire effet si l'installation n'a pas été mise en service dans un délai de trois ans ou n'a pas été exploitée durant deux années consécutives, sauf cas de force majeure.

## **CHAPITRE 1.5 PERIMETRE D'ELOIGNEMENT**

### **ARTICLE 1.5.1. IMPLANTATION ET ISOLEMENT DU SITE**

L'exploitation des installations est compatible avec les autres activités et occupations du sol environnantes.

Toute modification apportée au voisinage des installations de nature à entraîner un changement notable des éléments du dossier de demande d'autorisation doit être portée avant sa réalisation à la connaissance du préfet avec tous les éléments d'appréciation en application de l'article R 512-33 du code de l'environnement.

## **CHAPITRE 1.6 GARANTIES FINANCIERES**

Sans objet

## **CHAPITRE 1.7 MODIFICATIONS ET CESSATION D'ACTIVITE**

### **ARTICLE 1.7.1. PORTER A CONNAISSANCE**

Toute modification apportée par le demandeur aux installations, à leur mode d'utilisation ou à leur voisinage, et de nature à entraîner un changement notable des éléments du dossier de demande d'autorisation, est portée avant sa réalisation à la connaissance du Préfet avec tous les éléments d'appréciation.

### **ARTICLE 1.7.2. MISE A JOUR DE L'ETUDE DE DANGERS**

L'étude des dangers est actualisée à l'occasion de toute modification importante des installations (produits, procédés mis en œuvre, mode d'exploitation ...) soumise ou non à une procédure d'autorisation ou sur demande de l'inspection des installations classées.

Ces compléments sont systématiquement communiqués au préfet qui pourra demander une analyse critique d'éléments du dossier justifiant des vérifications particulières, effectuée par un organisme extérieur expert dont le choix est soumis à son approbation. Tous les frais engagés à cette occasion sont supportés par l'exploitant.

### **ARTICLE 1.7.3. EQUIPEMENTS ABANDONNES**

Les équipements abandonnés ne doivent pas être maintenus dans les installations. Toutefois, lorsque leur enlèvement est incompatible avec les conditions immédiates d'exploitation, des dispositions matérielles interdiront leur réutilisation afin de garantir leur mise en sécurité et la prévention des accidents.

### **ARTICLE 1.7.4. TRANSFERT SUR UN AUTRE EMPLACEMENT**

Tout transfert sur un autre emplacement des installations visées au chapitre 1.2 du présent arrêté nécessite une nouvelle demande d'autorisation ou déclaration.

### ARTICLE 1.7.5. CHANGEMENT D'EXPLOITANT

Dans le cas où l'établissement change d'exploitant, le successeur fait la déclaration au Préfet dans le mois qui suit la prise en charge de l'exploitant. Cette déclaration doit mentionner s'il s'agit d'une personne physique, les nom, prénom et domicile du nouvel exploitant et, s'il s'agit d'une personne morale, sa dénomination ou sa raison sociale, sa forme juridique, l'adresse du siège social ainsi que la qualité du signataire de la déclaration.

### ARTICLE 1.7.6. CESSATION D'ACTIVITE

En cas d'arrêt définitif d'une installation, celle-ci doit être placée dans un état tel qu'il ne s'y manifeste aucun des dangers ou inconvénients mentionnés à l'article L.511-1 du code de l'environnement.

L'exploitant notifie au préfet la date de cet arrêt trois mois au moins avant celui-ci

Cette notification doit être accompagnée d'un dossier comprenant les mesures prises ou prévues pour assurer, dès l'arrêt de l'exploitation, la mise en sécurité du site. Ces mesures comprennent notamment :

- le plan à jour du site,
- les interdictions ou limitations d'accès au site,
- l'insertion du site de l'installation (ou de l'ouvrage) dans son environnement,
- la suppression des risques d'incendie et d'explosion,
- l'évacuation ou l'élimination des produits dangereux, des matières polluantes susceptibles d'être véhiculées par l'eau ainsi que des déchets présents sur le site,
- les mesures de dépollution des sols éventuellement nécessaires,
- les mesures de maîtrise des risques liés aux eaux souterraines ou superficielles éventuellement polluées, selon leur usage actuel ou celui défini dans les documents de planification en vigueur,
- en cas de besoin, la surveillance des effets de l'installation sur son environnement,
- les limitations ou interdictions concernant l'aménagement ou l'utilisation du sol ou du sous-sol, accompagnées, le cas échéant, des dispositions proposées par l'exploitant pour mettre en œuvre des servitudes ou des restrictions d'usage.

Ces mesures permettent à l'exploitant de placer son site dans un état tel qu'il ne puisse porter atteinte aux intérêts visés à l'article L.511-1 du code de l'environnement et qu'il permette un usage futur du site déterminé selon les dispositions des articles R.512-75 et R.512-76 du code de l'environnement, l'usage actuel du site étant une zone d'activités économiques et industrielles.

Pour mémoire, l'atelier DVH dans le bâtiment A (lieu de l'ancien atelier de traitement de surfaces), l'allée entre le bâtiment A et D et l'ancienne station de détoxication dans le bâtiment D ont fait l'objet de travaux de réhabilitation pour un usage industriel. Toute modification de l'aménagement de ces zones nécessitera la réalisation d'études préalables visant à s'assurer de la compatibilité des nouvelles hypothèses d'aménagement avec l'état du sol.

## CHAPITRE 1.8 DELAIS ET VOIES DE RECOURS

Le présent arrêté est soumis à un contentieux de pleine juridiction.

Il peut être déféré à la juridiction administrative :

1° Par les demandeurs ou exploitants, dans un délai de deux mois qui commence à courir du jour où lesdits actes leur ont été notifiés ;

2° Par les tiers, personnes physiques ou morales, les communes intéressées ou leurs groupements, en raison des inconvénients ou des dangers que le fonctionnement de l'installation présente pour les intérêts visés à l'article L. 511-1, dans un délai de quatre ans à compter de la publication ou de l'affichage desdits actes, ce délai étant, le cas échéant, prolongé jusqu'à la fin d'une période de deux années suivant la mise en activité de l'installation.

Les tiers qui n'ont acquis ou pris à bail des immeubles ou n'ont élevé des constructions dans le voisinage d'une installation classée que postérieurement à l'affichage ou à la publication de l'arrêté autorisant l'ouverture de cette installation ou atténuant les prescriptions primitives ne sont pas recevables à déférer ledit arrêté à la juridiction administrative.

## CHAPITRE 1.9 ARRETES, CIRCULAIRES, INSTRUCTIONS APPLICABLES

Sans préjudice de la réglementation en vigueur, sont notamment applicables à l'établissement les prescriptions qui le concernent des textes cités ci-dessous :

Dates	Textes
18/04/08	Arrêté du 18 avril 2008 relatif aux réservoirs enterrés de liquides inflammables et à leurs équipements annexes
15/01/08	Arrêté du 15 janvier 2008 relatif à la protection contre la foudre de certaines installations classées
17/10/07	Arrêté relatif aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à déclaration sous la rubrique n° 2565
07/05/07	Arrêté du 7 mai 2007 relatif au contrôle d'étanchéité des éléments assurant le confinement des fluides frigorigènes utilisés dans les équipements frigorifiques et climatiques

Dates	Textes
30/11/07	Circulaire du 30 novembre 2007 relative à la mise en œuvre de l'arrêté ministériel sectoriel du 30 juin 2006 aux installations classées - Traitement de surfaces
30/06/06	Arrêté relatif aux installations de traitement de surfaces soumises à autorisation au titre de la rubrique 2565 de la nomenclature des installations classées
20/12/05	Arrêté relatif à la déclaration annuelle à l'administration, pris en application des articles 3 et 5 du décret n°2005-635 du 30 mai 2005
29/09/05	Arrêté relatif à l'évaluation et à la prise en compte de la probabilité d'occurrence, de la cinétique, de l'intensité des effets et de la gravité des conséquences des accidents potentiels dans les études de danger des installations classées soumises à autorisation
29/07/05	Arrêté fixant le formulaire de bordereau de suivi de déchets dangereux mentionné à l'article 4 du décret n°2005-635 du 30 mai 2005
07/07/05	Arrêté fixant le contenu des registres mentionnés à l'article 2 du décret n°2005-635 du 30 mai 2005 relatif au contrôle des circuits de traitement des déchets et concernant les déchets dangereux et les déchets autres que dangereux ou radioactifs
30/06/05	Arrêté du 30 juin 2005 relatif au programme national d'action contre la pollution des milieux aquatiques par certaines substances dangereuses
20/04/05	Décret n° 2005-378 du 20 avril 2005 relatif au programme national d'action contre la pollution des milieux aquatiques par certaines substances dangereuses
20/04/05	Arrêté du 20 avril 2005 pris en application du décret du 20 avril 2005 relatif au programme national d'action contre la pollution des milieux aquatiques par certaines substances dangereuses
29/06/04	Arrêté relatif au bilan de fonctionnement prévu par le décret n° 77-1133 du 21 septembre 1977 modifié
08/07/03	Arrêté relatif à la protection des travailleurs susceptibles d'être exposés à une atmosphère explosive
24/12/02	Arrêté relatif à la déclaration annuelle des émissions polluantes des installations classées soumises à autorisation
13/07/98	Arrêté relatif aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à déclaration sous la rubrique n° 1131
02/02/98	Arrêté du 2 février 1998 relatif aux prélèvements et à la consommation d'eau ainsi qu'aux émissions de toute nature des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation
30/06/97	Arrêté relatif aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à déclaration sous la rubrique n° 2561
10/03/97	Arrêté relatif aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à déclaration sous la rubrique n° 1418
23/01/97	Arrêté du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement
06/05/96	Arrêté du 6 mai 1996 fixant les prescriptions techniques applicables aux systèmes d'assainissement non collectif
23/01/91	Arrêté du 23 janvier 1991 relatif aux rejets de cadmium et d'autres substances dans les eaux en provenance d'installations classées pour la protection de l'environnement
10/07/90	Arrêté du 10 juillet 1990 modifié relatif à l'interdiction des rejets de certaines substances dans les eaux souterraines
04/09/87	Arrêté du 9 septembre 1987 relatif à l'utilisation des PCB et PCT
31/03/80	Arrêté du 31 mars 1980 portant réglementation des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation sur les installations classées susceptibles de présenter des risques d'explosion

## CHAPITRE 1.10 RESPECT DES AUTRES LEGISLATIONS ET REGLEMENTATIONS

Les dispositions de cet arrêté préfectoral sont prises sans préjudice des autres législations et réglementations applicables, et notamment le code minier, le code civil, le code de l'urbanisme, le code du travail et le code général des collectivités territoriales, la réglementation sur les équipements sous pression.

Les droits des tiers sont et demeurent expressément réservés.

La présente autorisation ne vaut pas permis de construire.

---

## **TITRE 2 – GESTION DE L'ETABLISSEMENT**

---

### **CHAPITRE 2.1 EXPLOITATION DES INSTALLATIONS**

#### **ARTICLE 2.1.1. OBJECTIFS GENERAUX**

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'aménagement, l'entretien et l'exploitation des installations pour :

- limiter la consommation d'eau, et limiter les émissions de polluants dans l'environnement,
- gérer les effluents et déchets en fonction de leurs caractéristiques, et réduire les quantités rejetées,
- prévenir en toute circonstance, l'émission, la dissémination ou le déversement, chroniques ou accidentels, directs ou indirects, de matières ou substances qui peuvent présenter des dangers ou inconvénients pour la commodité du voisinage, la santé, la salubrité publique, l'agriculture, la protection de la nature et de l'environnement ainsi que pour la conservation des sites et des monuments.

#### **ARTICLE 2.1.2. CONSIGNES D'EXPLOITATION**

L'exploitant établit des consignes d'exploitation pour l'ensemble des installations comportant explicitement les vérifications à effectuer, en conditions d'exploitation normale, en périodes de démarrage, de dysfonctionnement ou d'arrêt momentané de façon à permettre en toutes circonstances le respect des dispositions du présent arrêté.

L'exploitation doit se faire sous la surveillance, directe ou indirecte, de personnes nommément désignées par l'exploitant et ayant une connaissance de la conduite de l'installation et des dangers et inconvénients des produits utilisés ou stockés dans les installations.

### **CHAPITRE 2.2 DEMANDES DE L'INSPECTION DES INSTALLATIONS CLASSEES**

L'inspection des installations classées pourra demander à tout moment la réalisation de prélèvements et d'analyses d'effluents liquides ou gazeux ou de déchets ainsi que l'exécution de mesures de niveaux sonores de l'installation. Les frais occasionnés seront à la charge de l'exploitant. Cette prescription est applicable à l'ensemble de l'établissement.

### **CHAPITRE 2.3 RESERVES DE PRODUITS OU MATIERES CONSOMMABLES**

#### **ARTICLE 2.3.1. RESERVES DE PRODUITS**

L'établissement dispose de réserves suffisantes de produits ou matières consommables utilisés de manière courante ou occasionnelle pour assurer la protection de l'environnement tels que manches de filtre, produits de neutralisation, liquides inhibiteurs, produits absorbants, ...

### **CHAPITRE 2.4 INTEGRATION DANS LE PAYSAGE**

#### **ARTICLE 2.4.1. PROPRETE**

L'exploitant prend les dispositions appropriées qui permettent d'intégrer l'installation dans le paysage. L'ensemble des installations est maintenu propre et entretenu en permanence.

#### **ARTICLE 2.4.2. ESTHETIQUE**

Les abords de l'installation, placés sous le contrôle de l'exploitant sont aménagés et maintenus en bon état de propreté (peinture,...). Les émissaires de rejet et leur périphérie font l'objet d'un soin particulier (plantations, engazonnement,...).

### **CHAPITRE 2.5 DANGER OU NUISANCES NON PREVENUS**

Tout danger ou nuisance non susceptible d'être prévenu par les prescriptions du présent arrêté est immédiatement porté à la connaissance du Préfet par l'exploitant.

## CHAPITRE 2.6 INCIDENTS OU ACCIDENTS

### ARTICLE 2.6.1. DECLARATION ET RAPPORT

L'exploitant est tenu de déclarer dans les meilleurs délais à l'inspection des installations classées les accidents ou incidents survenus du fait du fonctionnement de son installation qui sont de nature à porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L.511-1 du code de l'environnement.

Un rapport d'accident ou, sur demande de l'inspection des installations classées, un rapport d'incident est transmis par l'exploitant à l'inspection des installations classées. Il précise les éléments demandés à l'article R.512-69 du code de l'environnement et notamment :

- les circonstances et les causes de l'accident ou de l'incident,
- les effets sur les personnes et l'environnement,
- les mesures prises ou envisagées pour éviter un accident ou un incident similaire et pour en pallier les effets à moyen ou long terme,
- le descriptif des contrôles et modifications d'équipements réalisés suite à l'incident ou l'accident.

Ce rapport est transmis sous 15 jours à l'inspection des installations classées.

## CHAPITRE 2.7 RECAPITULATIF DES DOCUMENTS TENUS A LA DISPOSITION DE L'INSPECTION

L'exploitant doit établir et tenir à jour un dossier comportant les documents suivants :

- le dossier de demande d'autorisation initial de 1998,
- le bilan de fonctionnement du 24 juillet 2007 et ses compléments du 6 février 2008,
- les plans tenus à jour,
- les récépissés de déclaration et les prescriptions générales, en cas d'installations soumises à déclaration non couvertes par un arrêté d'autorisation,
- les arrêtés préfectoraux relatifs aux installations soumises à autorisation, pris en application de la législation relative aux installations classées pour la protection de l'environnement,
- tous les documents, inventaires, études, enregistrements, résultats de vérification et registres répertoriés dans le présent arrêté ; ces documents peuvent être informatisés, mais dans ce cas des dispositions doivent être prises pour la sauvegarde des données.

## CHAPITRE 2.8 RECAPITULATIF DES DOCUMENTS A TRANSMETTRE A L'INSPECTION

L'exploitant doit transmettre à l'inspection les documents prévus par le présent arrêté et notamment :

Articles	Contrôles à effectuer	Périodicité du contrôle
Article 9.2.1	Eaux pluviales	1 fois par an
Article 9.2.2	Emissions atmosphériques	1 fois par an
Article 9.2.3	Niveaux sonores	Tous les 3 ans

Articles	Documents à transmettre	Périodicités / échéances
Article 1.7.6	Notification de mise à l'arrêt définitif	3 mois avant la date de cessation d'activité
Article 9.3.2	Résultats de la surveillance	1 mois après les résultats d'analyse
Article 9.4.1.	Bilans et rapports annuels	Annuel
	Déclaration annuelle des émissions	Annuelle
Article 9.4.2.	Bilan de fonctionnement	Tous les dix ans (sauf en cas d'anticipation)

---

## TITRE 3 - PREVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHERIQUE

---

### CHAPITRE 3.1 CONCEPTION DES INSTALLATIONS

#### ARTICLE 3.1.1. DISPOSITIONS GENERALES

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'exploitation et l'entretien des installations de manière à limiter les émissions à l'atmosphère, y compris diffuses, notamment par la mise en œuvre de technologies propres, le développement de techniques de valorisation, la collecte sélective et le traitement des effluents en fonction de leurs caractéristiques et la réduction des quantités rejetées en optimisant notamment l'efficacité énergétique.

Les installations de traitement d'effluents gazeux doivent être conçues, exploitées et entretenues de manière :

- à faire face aux variations de débit, température et composition des effluents,
- à réduire au minimum leur durée de dysfonctionnement et d'indisponibilité.

Si une indisponibilité est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées, l'exploitant devra prendre les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en réduisant ou en arrêtant les installations concernées. L'inspection des installations classées en sera informée.

Les consignes d'exploitation de l'ensemble des installations comportent explicitement les contrôles à effectuer, en marche normale et à la suite d'un arrêt pour travaux de modification ou d'entretien, de façon à permettre en toute circonstance le respect des dispositions du présent arrêté.

Le brûlage à l'air libre est interdit à l'exclusion des essais incendie. Dans ce cas, les produits brûlés sont identifiés en qualité et quantité.

#### ARTICLE 3.1.2. POLLUTIONS ACCIDENTELLES

Les dispositions appropriées sont prises pour réduire la probabilité des émissions accidentelles et pour que les rejets correspondants ne présentent pas de dangers pour la santé et la sécurité publique. La conception et l'emplacement des dispositifs de sécurité destinés à protéger les appareillages contre une surpression interne devraient être tels que cet objectif soit satisfait, sans pour cela diminuer leur efficacité ou leur fiabilité.

#### ARTICLE 3.1.3. ODEURS

Les dispositions nécessaires sont prises pour que l'établissement ne soit pas à l'origine de gaz odorants, susceptibles d'incommoder le voisinage, de nuire à la santé ou à la sécurité publique.

#### ARTICLE 3.1.4. VOIES DE CIRCULATION

Sans préjudice des règlements d'urbanisme, l'exploitant doit prendre les dispositions nécessaires pour prévenir les envols de poussières et de matières diverses :

- les voies de circulation et aires de stationnement des véhicules sont aménagées (formes de pente, revêtement, etc.), et convenablement nettoyées,
- les véhicules sortant de l'installation n'entraînent pas de dépôt de poussière ou de boue sur les voies de circulation. Pour cela des dispositions telles que le lavage des roues des véhicules doivent être prévues en cas de besoin,
- les surfaces où cela est possible sont engazonnées,
- des écrans de végétation sont mis en place le cas échéant.

Des dispositions équivalentes peuvent être prises en lieu et place de celles-ci.

#### ARTICLE 3.1.5. EMISSIONS DIFFUSES ET ENVOIS DE POUSSIÈRES

Les stockages de produits pulvérulents sont confinés (réceptacles, silos, bâtiments fermés) et les installations de manipulation, transvasement, transport de produits pulvérulents sont, sauf impossibilité technique démontrée, munies de dispositifs de capotage et d'aspiration permettant de réduire les envols de poussières. Si nécessaire, les dispositifs d'aspiration sont raccordés à une installation de dépoussiérage en vue de respecter les dispositions du présent arrêté. Les équipements et aménagements correspondants satisfont par ailleurs la prévention des risques d'incendie et d'explosion (événements pour les tours de séchage, les dépoussiéreurs...).

## CHAPITRE 3.2 CONDITIONS DE REJET

### ARTICLE 3.2.1. DISPOSITIONS GENERALES

Les points de rejet dans le milieu naturel doivent être en nombre aussi réduit que possible. Tout rejet non prévu au présent chapitre ou non conforme à ses dispositions est interdit.

Les ouvrages de rejet doivent permettre une bonne diffusion dans le milieu récepteur.

Les rejets à l'atmosphère sont, dans toute la mesure du possible, collectés et évacués, après traitement éventuel, par l'intermédiaire de cheminées pour permettre une bonne diffusion des rejets. L'emplacement de ces conduits est tel qu'il ne peut y avoir à aucun moment siphonnage des effluents rejetés dans les conduits ou prises d'air avoisinant. La forme des conduits, notamment dans leur partie la plus proche du débouché à l'atmosphère, est conçue de façon à favoriser au maximum l'ascension des gaz dans l'atmosphère. Les contours des conduits ne présentent pas de point anguleux et la variation de la section des conduits au voisinage du débouché est continue et lente. Le débouché des cheminées ne doit pas comporter d'obstacles à la diffusion des gaz (chapeaux chinois...).

Les poussières, gaz polluants ou odeurs sont, dans la mesure du possible, captés à la source et canalisés, sans préjudice des règles relatives à l'hygiène et à la sécurité des travailleurs.

Les conduits d'évacuation des effluents atmosphériques nécessitant un suivi, dont les points de rejet sont repris ci-après, doivent être aménagés de manière à permettre des mesures représentatives des émissions de polluants à l'atmosphère. En particulier les dispositions de la norme NF 44-052 et EN 13284-1 sont respectées.

Ces points doivent être aménagés de manière à être aisément accessibles et permettre des interventions en toute sécurité. Toutes les dispositions doivent également être prises pour faciliter l'intervention d'organismes extérieurs à la demande de l'inspecteur des installations classées.

Les incidents ayant entraîné le fonctionnement d'une alarme et/ou l'arrêt des installations ainsi que les causes de ces incidents et les remèdes apportés sont également consignés dans un registre.

### ARTICLE 3.2.2. CONDUITS ET INSTALLATIONS RACCORDEES

#### 3.2.2.1 Ensemble du site

N° Bâtiment	Nombre d'émissaires
A	17
B	8
C	9
D	5
E	5
H	1
I	5

#### 3.2.2.2 Installations de traitement de surface

Installations raccordées	Débit nominal en Nm <sup>3</sup> /h	bâtiment	N° du point de rejet
Station d'épuration : tour de lavage	70 000	TS, bâtiment I	1 (gros conduit)
Station d'épuration : tour de lavage	4 000	TS, bâtiment I	2 (petit conduit)

### ARTICLE 3.2.3. CONDITIONS GENERALES DE REJET

Le débit des effluents gazeux est exprimé en mètres cubes par heure rapportés à des conditions normalisées de température (273 kelvins) et de pression (101,3 kilopascals) après déduction de la vapeur d'eau (gaz secs).

### ARTICLE 3.2.4. VALEURS LIMITES DES CONCENTRATIONS DANS LES REJETS ATMOSPHERIQUES

Les rejets canalisés issus des installations doivent respecter les valeurs limites suivantes en concentration, les volumes de gaz étant rapportés :

- à des conditions normalisées de température (273 kelvins) et de pression (101,3 kilo pascals) après déduction de la vapeur d'eau (gaz secs) ;
- à une teneur en O<sub>2</sub> ou CO<sub>2</sub> précisée dans le tableau ci-après :

Concentrations en mg/Nm <sup>3</sup>	Conduits n° 1 et 2 (*)	Tout conduit du site (hors conduit 1 et 2) si la consommation de solvants
Acidité totale exprimée en H	0,5	-
HF, exprimé en F	2	-
Cr total	1	-
Cr VI	0,1	-
Ni	5	-
CN	1	-
Alcalins, exprimés en OH	10	-
NO <sub>x</sub> , exprimés en NO <sub>2</sub>	200	-
SO <sub>2</sub>	100	-
NH <sub>3</sub>	30	-
Poussières	-	- 100 si le flux total de l'ensemble des émissions du site est inférieur à 1 kg/h - 40 si le flux total de l'ensemble des émissions du site est supérieur à 1 kg/h
COV en carbone total	-	- 110 si le flux total de l'ensemble des émissions du site est supérieur à 2 kg/h - 75 si la consommation de solvants est supérieur à 2 tonnes par an
COV visés à l'annexe III de l'arrêté du 2 février 1998		20 si le flux horaire total des composés organiques visés à l'annexe III de l'arrêté ministériel du 02 février 1998 dépasse 0.1 kg/h
COV halogénés étiquetés R40		20 si le flux horaire maximal de l'ensemble de l'installation est supérieur ou égal à 100 g/h (la valeur limite ci-dessus se rapporte à la somme massique des différents composés R40 halogénés) ou si la consommation de solvants à phrase de risque R45, R46, R49, R60, R61 ou halogénés étiquetées R 40 est supérieur à 1 tonne par an
COV R45, R46, R49, R60, R61		2 si le flux horaire maximal de l'ensemble de l'installation est supérieur ou égal à 10 g/h (la valeur limite d'émission ci-avant se rapporte à la somme massique des différents composés concernés) ou si la consommation de solvants de solvants à phrase de risque R45, R46, R49, R60, R61 ou halogénés étiquetées R 40 est supérieur à 1 tonne par an

\* : concentration moyenne journalière

Dans le cas de prélèvements instantanés, aucun résultat de mesures en concentration ne peut excéder le double de la valeur limite.

Les mesures, prélèvements et analyses sont effectuées selon les normes en vigueur ou à défaut selon les méthodes de référence reconnues pendant des périodes fonctionnement représentatives des installations.

Les rejets diffus doivent respecter les valeurs limites suivantes :

COV totaux :

Si la consommation de solvants est supérieur à 2 tonnes par an	20% de la quantité de solvants utilisée
Si la consommation de solvants est supérieur à 10 tonnes par an	15 % de la quantité de solvants utilisée

COV spécifiques :

si la consommation de solvants à phrase de risque R45, R46, R49, R60, R61 ou halogénés étiquetées R 40 est supérieur à 1 tonne par an	Le flux annuel des solvants à phrase de risque R45, R46, R49, R60, R61 ou halogénés étiquetées R 40 ne doit pas dépasser 15 % de la quantité de solvants utilisée
si la consommation de solvants à phrase de risque R45, R46, R49, R60, R61 ou halogénés étiquetées R 40 est supérieur à 5 tonnes par an	Le flux annuel des solvants à phrase de risque R45, R46, R49, R60, R61 ou halogénés étiquetées R 40 ne doit pas dépasser 10 % de la quantité de solvants utilisée

## **ARTICLE 3.2.5. CONSOMMATION DE SOLVANTS ET EMISSIONS DE COV**

### ***Article 3.2.5.1. Plan de gestion des solvants***

Si la consommation annuelle de solvant de l'installation est supérieure à 1 tonne par an, l'exploitant met en place un plan de gestion de solvants, réalisé selon les guides en vigueur et mentionnant notamment les entrées et les sorties de solvants de l'installation. Ce plan de gestion est tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

Si la consommation annuelle de solvant de l'installation est supérieure à 30 tonnes par an, l'exploitant transmet annuellement à l'inspection des installations classées le plan de gestion des solvants et l'informe de ses actions visant à réduire leur consommation.

### ***Article 3.2.5.2. Substitution de substances***

Les substances ou préparations auxquelles sont attribuées, ou sur lesquelles doivent être apposées, les phrases de risque R 45, R 46, R 49, R 60 ou R 61, en raison de leur teneur en composés organiques volatils classés cancérigènes, mutagènes ou toxiques pour la reproduction, sont remplacées autant que possible par des substances ou des préparations moins nocives.

L'exploitant recense régulièrement (au moins une fois par an) les caractéristiques des produits utilisés sur le site en matière de phrases de risque et réalise les études et actions de remplacement nécessaires. Ce recensement est tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

L'utilisation du chlorure de méthylène (ou Ecosolv 15) est remplacée par des substances ou préparations moins nocives ou par un autre procédé de dégraissage des pièces.

Sous un délai de 1 mois à compter de la date de notification du présent arrêté, l'utilisation de trichloroéthylène sera remplacée par des substances ou préparations moins nocives ou par un autre procédé de nettoyage.

## TITRE 4 - PROTECTION DES RESSOURCES EN EAUX ET DES MILIEUX AQUATIQUES

### CHAPITRE 4.1 PRELEVEMENTS ET CONSOMMATIONS D'EAU

#### ARTICLE 4.1.1. ORIGINE DES APPROVISIONNEMENTS EN EAU

##### *Article 4.1.1.1. Alimentation*

L'établissement est alimenté en eau à partir du réseau public d'alimentation. il n'y a pas de forage industriel d'eau sur le site.

L'eau de ville est utilisée pour les besoins sanitaires et industriels.

Les alimentations en eau des installations de traitement de surfaces sont munies de dispositifs susceptibles d'arrêter promptement ces alimentations. Ces dispositifs doivent être proches de l'installation, clairement reconnaissables et aisément accessibles.

##### *Article 4.1.1.2. Mesures de réduction des consommations*

L'exploitant prend les dispositions nécessaires pour limiter les consommations d'eau.

Les installations de prélèvement d'eau dans le réseau public sont munies de dispositifs de mesure totalisateurs de la quantité d'eau prélevée. Ces mesures sont régulièrement relevées et le résultat est enregistré et tenu à la disposition de l'inspection des installations classées. Ces dispositifs sont installés au niveau des alimentations générales du site et au niveau des alimentations en eau spécifiques à l'atelier de traitement de surface.

Les systèmes de rinçage mis en œuvre dans les installations de traitement de surface doivent être conçus et exploités de manière à obtenir une consommation d'eau spécifique, rapportée au mètre carré de la surface traitée, dite « consommation spécifique », la plus faible possible. Cette consommation spécifique est calculée conformément à l'arrêté ministériel du 30 juin 2006 relatif aux installations de traitement de surface et doit être inférieure à 8 litres par mètre carré de surface traitée et par fonction de rinçage.

Sont pris en compte dans le calcul de la consommation spécifique :

- les eaux de rinçage,
- les vidanges de cuves de rinçage,
- les éluats, rinçages et purges des systèmes de recyclage, de régénération et de traitement spécifique des effluents,
- les vidanges des cuves de traitement
- les eaux de lavage des sols.

Il y a une fonction de rinçage chaque fois qu'une pièce quitte un bain de traitement et doit subir un rinçage (quel que soit le nombre de cuves ou d'étapes constituant ce rinçage).

L'exploitant calcule une fois par an la consommation spécifique de son installation, sur une période représentative de son activité. Il tient à disposition de l'inspection des installations classées le résultat et le mode de calcul de cette consommation spécifique ainsi que les éléments justificatifs de ce calcul.

#### ARTICLE 4.1.2. PROTECTION DES RESEAUX D'EAU POTABLE

##### *Article 4.1.2.1. Réseau d'alimentation en eau potable*

Les raccordements de l'établissement au réseau public d'adduction en eau potable doivent être munis de disconnecteurs à zone de pression réduite contrôlables ou tout autre équipement présentant des garanties équivalentes afin d'isoler les réseaux d'eaux industrielles et éviter des retours de substances dans les réseaux d'adduction d'eau publique.

Le bon fonctionnement de ces équipements fait l'objet d'entretiens et de vérifications au moins annuelles.

### CHAPITRE 4.2 COLLECTE DES EFFLUENTS LIQUIDES

#### ARTICLE 4.2.1. DISPOSITIONS GENERALES

Tous les effluents aqueux sont canalisés. Tout rejet d'effluent liquide non prévu aux chapitres 4.2 et 4.3 ou non conforme à leurs dispositions est interdit.

A l'exception des cas accidentels où la sécurité des personnes ou des installations serait compromise, il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux de collecte des effluents devant subir un traitement ou être détruits et le milieu récepteur.

Les procédés de traitement non susceptibles de conduire à un transfert de pollution sont privilégiés pour l'épuration des effluents.

#### ARTICLE 4.2.2. PLAN DES RESEAUX

Un schéma de tous les réseaux et un plan des réseaux publics de collecte sont établis par l'exploitant, régulièrement mis à jour, notamment après chaque modification notable, et datés. Ils sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées ainsi que des services d'incendie et de secours.

Le plan des réseaux d'alimentation et de collecte doit notamment faire apparaître :

- l'origine et la distribution de l'eau d'alimentation,
- les dispositifs de protection de l'alimentation (bac de disconnexion, implantation des disconnecteurs ou tout autre dispositif permettant un isolement avec la distribution alimentaire, ...),
- les secteurs collectés et les réseaux associés (y compris le réseau des eaux de tribofinition),
- les ouvrages de toutes sortes (vannes, compteurs, pompes,...),
- les ouvrages d'épuration interne (deshuileurs, bac dégraisseur, filtration-décantation, séparateurs d'hydrocarbures, bac décanteur, ...) avec leurs points de contrôle et les points de rejet de toute nature.

#### ARTICLE 4.2.3. ENTRETIEN ET SURVEILLANCE

Les réseaux de collecte des effluents sont conçus et aménagés de manière à être curables, étanches et résister dans le temps aux actions physiques et chimiques des effluents ou produits susceptibles d'y transiter.

L'exploitant s'assure par des contrôles appropriés et préventifs de leur bon état et de leur étanchéité.

Les différentes canalisations accessibles sont repérées conformément aux règles en vigueur.

Les canalisations de transport de substances et préparations dangereuses à l'intérieur de l'établissement sont aériennes.

#### ARTICLE 4.2.4. PROTECTION DES RESEAUX INTERNES A L'ETABLISSEMENT

Les effluents aqueux rejetés par les installations ne sont pas susceptibles de dégrader les réseaux publics de collecte ou de dégager des produits toxiques ou inflammables dans ces réseaux, éventuellement par mélange avec d'autres effluents.

### CHAPITRE 4.3 TYPES D'EFFLUENTS, LEURS OUVRAGES D'EPURATION ET LEURS CARACTERISTIQUES DE REJET AU MILIEU

#### ARTICLE 4.3.1. IDENTIFICATION DES EFFLUENTS

L'exploitant est en mesure de distinguer les différentes catégories d'effluents suivants :

- les eaux industrielles :
  - eaux issues de l'activité de traitement de surfaces,
  - eaux issues de la tribofinition (bâtiment A mécanique, bâtiment C moulage, bâtiment D contacts),
  - eaux issues des machines de dégraissage,
  - eaux de lavage de sols du bâtiment I de traitements de surfaces,
  - eaux de refroidissement issues des bâtiments A et D,
- les eaux pluviales :
  - de ruissellement de l'aire de stockage des déchets, derrière le bâtiment D,
  - de ruissellement sur toutes les autres surfaces susceptibles de présenter un risque d'entraînement de pollution : voiries, parkings, ...
  - de toitures,
- les eaux usées sanitaires et domestiques.

#### ARTICLE 4.3.2. COLLECTE DES EFFLUENTS

Les effluents pollués ne contiennent pas de substances de nature à gêner le bon fonctionnement des ouvrages de traitement.

La dilution des effluents est interdite. En aucun cas elle ne doit constituer un moyen de respecter les valeurs seuils de rejets fixées par le présent arrêté. Il est interdit d'abaisser les concentrations en substances polluantes des rejets par simples dilutions autres que celles résultant du rassemblement des effluents normaux de l'établissement ou celles nécessaires à la bonne marche des installations de traitement.

Les rejets directs ou indirects d'effluents dans la (les) nappe(s) d'eaux souterraines ou vers les milieux de surface non visés par le présent arrêté sont interdits.

L'ensemble des voiries, parkings et toutes les aires extérieures susceptibles d'être polluées sont étanches.

#### **Article 4.3.2.1. Eaux pluviales**

Les eaux pluviales de toiture et les eaux pluviales de ruissellement de toutes les surfaces imperméabilisées sont collectées et envoyées vers le réseau de collecte public d'eaux pluviales. Avant rejet au réseau communal, un dispositif de traitement, du type séparateur d'hydrocarbures équipé de débourbeur, correctement dimensionné (respect des valeurs limites de rejets fixées à l'article 4.3.9) est installé sur chacun des trois points de rejet d'eaux pluviales du site dans un délai de 18 mois à compter de la date de notification du présent arrêté (le quatrième point auprès du bâtiment E étant supprimé).

L'aire de stockage des déchets, derrière le bâtiment D, est équipée d'un séparateur d'hydrocarbures spécifique avec bac décanteur pour cette zone.

#### **Article 4.3.2.2. Eaux industrielles**

Les eaux industrielles sont collectées séparément des autres types d'effluents et sont traitées en interne par la station d'épuration au bâtiment I.

Les bains usés, les rinçages morts, les concentrats d'évaporation, les boues du filtre presse, les eaux de tribofinition, les eaux des machines de dégraissage et d'une manière générale les eaux industrielles constituent :

- soit des déchets qui doivent alors être éliminés dans des installations dûment autorisées à cet effet et satisfaire aux dispositions définies au titre 5 du présent arrêté,
- soit des effluents liquides qui sont traités dans la station de traitement visée ci-dessus qui doit être conçue et exploitée à cet effet.

Il n'y a aucun rejet d'eaux industrielles issues de la station d'épuration.

#### **Article 4.3.2.3. Eaux usées domestiques**

Les eaux usées domestiques sont collectées par un réseau spécifique et envoyées dans le réseau communal d'Evreux pour être traitées par la station d'épuration communale.

Les eaux issues de la cafétéria sont équipées d'un bac dégraisseur avant rejet au réseau communal.

Les eaux de lavage des sols des bâtiments (hors bâtiment I) subissent un prétraitement interne (filtration, décantation) avant rejet au réseau communal.

### **ARTICLE 4.3.3. GESTION DES OUVRAGES : CONCEPTION, DYSFONCTIONNEMENT**

La conception et la performance des installations de traitement (ou de pré-traitement) des effluents aqueux permettent de respecter les valeurs limites imposées au rejet par le présent arrêté. Elles sont entretenues, exploitées et surveillées de manière à réduire au minimum les durées d'indisponibilité ou à faire face aux variations des caractéristiques des effluents bruts (débit, température, composition...) y compris à l'occasion du démarrage ou d'arrêt des installations.

Si une indisponibilité ou un dysfonctionnement des installations de traitement est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées par le présent arrêté, l'exploitant prend les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en limitant ou en arrêtant si besoin les fabrications concernées.

### **ARTICLE 4.3.4. ENTRETIEN ET CONDUITE DES INSTALLATIONS DE TRAITEMENT**

Les principaux paramètres permettant de s'assurer de la bonne marche des installations de traitement des eaux polluées sont mesurés périodiquement et les résultats portés sur un registre. Ce registre est mis à la disposition de l'inspection des installations classées sur sa simple demande.

La conduite des installations est confiée à un personnel compétent disposant d'une formation initiale et continue.

Un registre spécial est tenu sur lequel sont notés les incidents de fonctionnement des dispositifs de collecte, de traitement, de recyclage ou de rejet des eaux, les dispositions prises pour y remédier et les résultats des mesures et contrôles de la qualité des rejets auxquels il a été procédé.

### **ARTICLE 4.3.5. LOCALISATION DES POINTS DE REJET**

Les points de rejet doivent être en nombre aussi réduit que possible.

Il n'y a pas de rejet d'eaux industrielles.

Les eaux pluviales du site après traitement par des séparateurs d'hydrocarbures prévus à l'article 4.3.2.1, sont rejetées en trois points de la rue Lavoisier dans le réseau communal d'eaux pluviales.

Les eaux usées domestiques du site sont rejetées en trois points de la rue Lavoisier dans le réseau communal d'eaux usées.

#### ARTICLE 4.3.6. CARACTERISTIQUES GENERALES DE L'ENSEMBLE DES REJETS

Les effluents rejetés doivent être exempts :

- de matières flottantes,
- de produits susceptibles de dégager, dans les réseaux publics de collecte ou dans le milieu naturel, directement ou indirectement, des gaz ou vapeurs toxiques, inflammables ou odorantes,
- de tout produit susceptible de nuire à la conservation des ouvrages, ainsi que des matières déposables ou précipitables qui, directement ou indirectement, sont susceptibles d'entraver le bon fonctionnement des ouvrages.

Les eaux pluviales, et sans préjudice des objectifs de qualité du milieu récepteur et d'autres réglementations spécifiques, les effluents doivent également respecter les caractéristiques suivantes :

- Température inférieure à 30 °C
- pH : compris entre 5,5 et 8,5
- Couleur : modification de la coloration du milieu récepteur mesurée en un point représentatif de la zone de mélange inférieure à 100 mg/Pt/l
- MeS < 40 mg/l
- DCO < 40 mg/l
- Hydrocarbures totaux < 1 mg/l
- Pb < 50 µg/l
- Zn < 3 mg/l

#### ARTICLE 4.3.7. GESTION DES EAUX POLLUEES ET DES EAUX RESIDUAIRES INTERNES A L'ETABLISSEMENT

Les réseaux de collecte sont conçus pour évacuer séparément chacune des diverses catégories d'eaux polluées issues des activités.

#### ARTICLE 4.3.8. EAUX PLUVIALES SUSCEPTIBLES D'ETRE POLLUEES

Les eaux pluviales polluées et collectées dans les installations sont éliminées vers les filières de traitement des déchets appropriées. En l'absence de pollution préalablement caractérisée, elles pourront être évacuées vers le réseau communal dans les limites autorisées par le présent arrêté.

Il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux de collecte des eaux pluviales et les réseaux de collecte des effluents pollués ou susceptibles d'être pollués.

#### ARTICLE 4.3.9. VALEURS LIMITES D'EMISSION DES EAUX PLUVIALES

L'exploitant est tenu de respecter avant rejet des eaux non polluées dans le réseau communal d'eaux pluviales, la valeur limite en concentration ci-dessous :

Paramètre	Concentration maximale (moyenne journalière (mg/l))
Hydrocarbures totaux	1

---

## TITRE 5 - DECHETS

---

### CHAPITRE 5.1 PRINCIPES DE GESTION

#### ARTICLE 5.1.1. LIMITATION DE LA PRODUCTION DE DECHETS

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'aménagement, et l'exploitation de ses installations pour assurer une bonne gestion des déchets de son entreprise et en limiter la production.

#### ARTICLE 5.1.2. SEPARATION DES DECHETS

L'exploitant effectue à l'intérieur de son établissement la séparation des déchets (dangereux ou non) de façon à faciliter leur traitement ou leur élimination dans des filières spécifiques.

Les déchets non dangereux (bois, verre, papier, textile, plastiques,...) et non souillés par des produits toxiques ou polluants peuvent être récupérés, valorisés ou éliminés dans les mêmes conditions que les ordures ménagères.

Les déchets d'emballage visés au titre IV, livre V de la partie réglementaire du code de l'environnement sont traités conformément aux dispositions prévues par ce titre et notamment par ses articles R.543-66 à R.543-72. Ils sont notamment valorisés par réemploi, recyclage ou toute autre action visant à obtenir des déchets valorisables ou de l'énergie.

Les déchets d'équipements électriques et électroniques doivent être remis à des organismes agréés pour le traitement de tels déchets.

Les huiles usagées doivent être éliminées conformément au titre IV, livre V de la partie réglementaire du code de l'environnement et plus particulièrement conformément à ses articles R.543-3 à R.543-16. Elles sont stockées dans des réservoirs étanches et dans des conditions de séparation satisfaisantes, évitant notamment les mélanges avec de l'eau ou tout autre déchet non huileux ou contaminé par des PCB.

Les piles et accumulateurs usagés doivent être éliminés conformément au titre IV, livre V de la partie réglementaire du code de l'environnement et plus particulièrement conformément à ses articles R.543-127, R.543-128 et R.543-131 à R.543-135.

Les pneumatiques usagés doivent être éliminés conformément au titre IV, livre V de la partie réglementaire du code de l'environnement et plus particulièrement conformément à ses articles R.543-139 à R.543-15. Ils sont notamment remis à des opérateurs agréés (collecteurs ou exploitants d'installations d'élimination) ou aux professionnels qui utilisent ces déchets pour des travaux publics, de remblaiement, de génie civil ou pour l'ensilage.

#### ARTICLE 5.1.3. CONCEPTION ET EXPLOITATION DES INSTALLATIONS D'ENTREPOSAGE INTERNE DES DECHETS

Les déchets et résidus produits, entreposés dans l'établissement, avant leur traitement ou leur élimination, doivent l'être dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par des eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envois et des odeurs) ni de dangers ou inconvénients tels que définis à l'article L. 511-1 du Code de l'Environnement pour les populations avoisinantes et l'environnement.

En particulier, les aires d'entreposage de déchets susceptibles de contenir des produits polluants sont étanches et aménagées pour la récupération des éventuels liquides épanchés et des eaux météoriques souillées.

En particulier, les déchets toxiques ou polluants sont traités dans des conditions de sécurité équivalentes aux matières premières de même nature, pour tout ce qui concerne le conditionnement, la protection contre les fuites accidentelles et les mesures de sécurité inhérentes.

Chaque déchet est clairement identifié et repéré.

Le stockage des déchets pulvérulents doit répondre aux dispositions de l'article 3.1.5.

Toutes les égouttures et eaux de ruissellement doivent être collectées et faire l'objet d'un traitement approprié de manière à satisfaire aux valeurs limites de rejet définies à l'article 4.3.9.

#### ARTICLE 5.1.4. DECHETS TRAITES OU ELIMINES A L'EXTERIEUR DE L'ETABLISSEMENT

L'exploitant élimine ou fait éliminer les déchets produits dans des conditions propres à garantir les intérêts visés à l'article L511-1 du code de l'environnement et conformément au titre IV, livre V de la partie réglementaire du code de l'environnement en particulier ses articles R.541-42 à R.541-48. Il s'assure que les installations utilisées pour cette élimination sont régulièrement autorisées à cet effet.

L'exploitant est tenu de faire une déclaration annuelle à l'administration concernant sa production de déchets dangereux (nature, quantités, destination ou origine) conformément à l'article R.541-44 du code de l'environnement.

##### Article 5.1.4.1. Registre – circuit de déchets

L'exploitant tient une comptabilité régulière et précise des déchets dangereux ou non produits par son établissement.

A cet effet, l'exploitant tient à jour un registre conformément à l'article 1 de l'arrêté ministériel du 7/07/2005 pour ses déchets dangereux. Ce registre contient les informations suivantes :

1. La désignation des déchets et leur code indiqué à l'annexe II de l'article R541-8 du code de l'environnement,
2. La date des différents enlèvements pour chaque type de déchets ;
3. Le tonnage des déchets ;
4. Le numéro du ou des bordereaux de suivi de déchets émis ;
5. La désignation du ou des modes de traitement et, le cas échéant, la désignation de la ou des opérations de transformation préalable et leur(s) code(s) selon les annexes II-A et II-B de la directive 75/442/CEE du 15 juillet 1975 ;
6. Le nom, l'adresse et, le cas échéant, le numéro SIRET de l'installation destinataire finale ;
7. Le cas échéant, le nom, l'adresse et le numéro SIRET des installations dans lesquelles les déchets ont été préalablement entreposés, reconditionnés, transformés ou traités ;
8. Le nom et l'adresse du ou des transporteurs et, le cas échéant, leur numéro SIREN ainsi que leur numéro de récépissé conformément aux articles R.541-50 et suivants du code de l'environnement
9. La date d'admission des déchets dans l'installation destinataire finale et, le cas échéant, dans les installations dans lesquelles les déchets ont été préalablement entreposés, reconditionnés, transformés ou traités ainsi que la date du traitement des déchets dans l'installation destinataire finale ;
10. Le cas échéant, le nom, l'adresse et le numéro SIREN du négociant ainsi que son numéro de récépissé conformément aux articles R.541-50 et suivants du code de l'environnement

L'exploitant tient également un registre, pouvant être le même, pour sa production de déchets non dangereux contenant les mêmes informations à l'exception des points 4, 9 et 10.

Les copies des déclarations des entreprises de transport de déchets dangereux et les autorisations des sociétés éliminatrices de déchets sont annexés aux présents registres.

Ces registres sont conservés pendant 5 ans et tenus à la disposition du service chargé de l'Inspection des Installations Classées.

#### **ARTICLE 5.1.5. DECHETS TRAITES OU ELIMINES A L'INTERIEUR DE L'ETABLISSEMENT**

A l'exception des installations spécifiquement autorisées, toute élimination de déchets dans l'enceinte de l'établissement est interdite.

#### **ARTICLE 5.1.6. TRANSPORT**

Chaque lot de déchets dangereux expédié vers l'extérieur doit être accompagné du bordereau de suivi établi en application de l'article R.541-45 du code de l'environnement.

Les opérations de transport de déchets doivent respecter les dispositions des articles R.541-49 à R.541-64 du code de l'environnement. La liste mise à jour des transporteurs utilisés par l'exploitant, est tenue à la disposition de l'inspection des installations classées.

L'importation ou l'exportation de déchets ne peut être réalisée qu'après accord des autorités compétentes en application du règlement (CE) n° 1013/2006 du Parlement européen et du Conseil du 14 juin 2006 concernant les transferts de déchets.

L'exploitant s'assure que les transporteurs et collecteurs dont il emploie les services disposent des autorisations ou agréments nécessaires et respectent les règles de l'art en matière de transport (notamment règlement sur le transport des matières dangereuses pour les déchets dangereux), de transvasement ou de chargement.

En application du principe de proximité, l'exploitant limite le transport des déchets en distance et en volume.

#### **ARTICLE 5.1.7. EMBALLAGES INDUSTRIELS**

Les déchets d'emballages industriels doivent être éliminés dans les conditions prévues par les articles R.543-66 à R.543-72 du code de l'environnement.

## TITRE 6 - PREVENTION DES NUISANCES SONORES ET DES VIBRATIONS

### CHAPITRE 6.1 DISPOSITIONS GENERALES

#### ARTICLE 6.1.1. AMENAGEMENTS

L'installation est construite, équipée et exploitée de façon que son fonctionnement ne puisse être à l'origine de bruits transmis par voie aérienne ou solidienne, de vibrations mécaniques susceptibles de compromettre la santé ou la sécurité du voisinage ou de constituer une nuisance pour celle-ci.

Les prescriptions de l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations relevant du livre V – titre I du Code de l'Environnement, ainsi que les règles techniques annexées à la circulaire du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées sont applicables.

#### ARTICLE 6.1.2. VEHICULES ET ENGINES

Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins de chantier utilisés à l'intérieur de l'établissement, et susceptibles de constituer une gêne pour le voisinage, sont conformes à la réglementation en vigueur (les engins de chantier doivent répondre aux dispositions du titre VII, livre V de la partie réglementaire du code de l'environnement et des textes pris pour son application).

#### ARTICLE 6.1.3. APPAREILS DE COMMUNICATION

L'usage de tout appareil de communication par voie acoustique (sirènes, avertisseurs, haut-parleurs ...) gênant pour le voisinage est interdit sauf si leur emploi est exceptionnel et réservé à la prévention ou au signalement d'incidents graves ou d'accidents.

### CHAPITRE 6.2 NIVEAUX ACOUSTIQUES

#### ARTICLE 6.2.1. VALEURS LIMITES D'EMERGENCE

##### Article 6.2.1.1. Définitions

Les zones d'émergence réglementée (ZER) sont définies comme suit :

- L'intérieur des immeubles habités ou occupés par des tiers, existant à la date du présent arrêté d'autorisation et de leurs parties extérieures éventuelles les plus proches (cour, jardin, terrasse...)
- Les zones constructibles définies par des documents d'urbanisme opposables aux tiers et publiés à la date du présent arrêté d'autorisation.
- L'intérieur des immeubles habités ou occupés par des tiers qui auront été implantés après la date du présent arrêté dans les zones constructibles définies ci dessus et de leurs parties extérieures éventuelles les plus proches (cour, jardin, terrasses...) à l'exclusion de celles des immeubles implantés dans les zones destinées à recevoir des activités artisanales ou industrielles

L'émergence est définie comme étant la différence entre les niveaux de pression continus équivalent pondérés A du bruit ambiant (mesurés lorsque l'installation est en fonctionnement) et les niveaux sonores correspondant au bruit résiduel (installation à l'arrêt).

##### Article 6.2.1.2. Valeurs limites d'émergence

Au-delà d'une distance de 200 mètres des limites de propriétés, les émissions sonores dues aux activités des installations ne doivent pas engendrer une émergence supérieure aux valeurs admissibles fixées dans le tableau ci-dessous, dans les zones à émergence réglementée.

Les zones à émergence réglementée sont définies sur un plan.

Niveau de bruit ambiant existant dans les zones à émergence réglementée (incluant le bruit de l'établissement)	Emergence admissible pour la période allant de 7h à 22h, sauf dimanches et jours fériés	Emergence admissible pour la période allant de 22h à 7h, ainsi que les dimanches et jours fériés
Supérieur à 35 dB(A) et inférieur ou égal à 45 dB(A)	6dB(A)	4dB(A)
Supérieur à 45 dB(A)	5 dB(A)	3 dB(A)

## ARTICLE 6.2.2. NIVEAUX LIMITES DE BRUIT

Les niveaux limites de bruit ne doivent pas dépasser en limite de propriété de l'établissement, du fait de son fonctionnement, les valeurs suivantes pour les différentes périodes de la journée :

le jour de 7h à 22h	la nuit de 22h à 7h
65	55

Les émissions sonores dues aux activités des installations ne doivent pas engendrer une émergence supérieure aux valeurs admissibles fixées dans le tableau 6.2.1.2, dans les zones à émergence réglementée.

## CHAPITRE 6.3 VIBRATIONS

En cas d'émissions de vibrations mécaniques gênantes pour le voisinage ainsi que pour la sécurité des biens ou des personnes, les points de contrôle, les valeurs des niveaux limites admissibles ainsi que la mesure des niveaux vibratoires émis seront déterminés suivant les spécifications des règles techniques annexées à la circulaire ministérielle n° 23 du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées.

## **TITRE 7 - PREVENTION DES RISQUES TECHNOLOGIQUES**

### **CHAPITRE 7.1 PRINCIPES DIRECTEURS**

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires pour prévenir les incidents et accidents susceptibles de concerner les installations et pour en limiter les conséquences. Il organise sous sa responsabilité les mesures appropriées, pour obtenir et maintenir cette prévention des risques, dans les conditions normales d'exploitation, les situations transitoires et dégradées, depuis la construction jusqu'à la remise en état du site après l'exploitation.

Il met en place le dispositif nécessaire pour en obtenir l'application et le maintien ainsi que pour détecter et corriger les écarts éventuels.

### **CHAPITRE 7.2 CARACTERISATION DES RISQUES**

#### **ARTICLE 7.2.1. INVENTAIRE DES SUBSTANCES OU PREPARATIONS DANGEREUSES PRESENTES DANS L'ETABLISSEMENT**

L'inventaire des substances ou préparations dangereuses présentes dans l'établissement, y compris les stocks de ces substances (nature, état physique et quantité, emplacements), en tenant compte des phrases de risques codifiées par la réglementation en vigueur, est constamment tenu à jour. La somme des quantités présentes par rubriques de classement en est établie, ainsi que la somme des q/Q telle que définie par l'arrêté Seveso II du 10 mai 2000.

Cet inventaire est tenu à la disposition permanente des services d'incendie et de secours et de l'inspection des installations classées.

L'exploitant doit avoir à sa disposition des documents lui permettant de connaître la nature et les risques des substances et préparations dangereuses présentes dans les installations, en particulier les fiches de données de sécurité prévues par l'article R231-53 du code du travail. Les incompatibilités entre les substances et préparations, ainsi que les risques particuliers pouvant découler de leur mise en œuvre dans les installations considérées sont précisés dans ces documents. La conception et l'exploitation des installations en tient compte.

#### **ARTICLE 7.2.2. ZONAGE DES DANGERS INTERNES A L'ETABLISSEMENT**

L'exploitant identifie les zones de l'établissement susceptibles d'être à l'origine d'incendie, d'émanations toxiques ou d'explosion de par la présence de substances ou préparations dangereuses stockées ou utilisées ou d'atmosphères nocives ou explosibles pouvant survenir soit de façon permanente ou semi-permanente.

Ces zones sont matérialisées par des moyens appropriés et reportées sur un plan systématiquement tenu à jour.

La nature exacte du risque et les consignes à observer sont indiquées à l'entrée de ces zones et en tant que de besoin rappelées à l'intérieur de celles-ci. Ces consignes doivent être incluses dans les plans de secours s'ils existent.

### **CHAPITRE 7.3 INFRASTRUCTURES ET INSTALLATIONS**

#### **ARTICLE 7.3.1. ACCES ET CIRCULATION DANS L'ETABLISSEMENT**

L'exploitant fixe les règles de circulation applicables à l'intérieur de l'établissement. Les règles sont portées à la connaissance des intéressés par une signalisation adaptée et une information appropriée.

Les voies de circulation et d'accès sont notamment délimitées, maintenues en constant état de propreté et dégagées de tout objet susceptible de gêner le passage. Ces voies sont aménagées pour que les engins des services d'incendie et de secours puissent évoluer sans difficulté.

L'établissement est efficacement clôturé sur la totalité de sa périphérie.

Au moins deux accès de secours éloignés l'un de l'autre, et, le plus judicieusement placés pour éviter d'être exposés aux conséquences d'un accident, sont en permanence maintenus accessibles de l'extérieur du site pour les moyens d'intervention.

##### **Article 7.3.1.1. Gardiennage et contrôle des accès**

Aucune personne étrangère à l'établissement ne doit pas avoir libre accès aux installations.

L'exploitant prend les dispositions nécessaires au contrôle des accès, ainsi qu'à la connaissance permanente des personnes présentes dans l'établissement.

Le responsable de l'établissement prend toutes dispositions pour que lui-même ou une personne déléguée techniquement compétente en matière de sécurité puisse être alerté et intervenir rapidement sur les lieux en cas de besoin.

#### **Article 7.3.1.2. Caractéristiques minimales des voies d'accès aux engins de secours**

Les voies auront les caractéristiques minimales suivantes :

- largeur de la bande de roulement : 3 m
- rayon intérieur de giration : 11 m
- hauteur libre : 3,50 m
- pente inférieure à 15%
- force portante calculée pour un véhicule de 160 kilo-newton (dont 80 kilo-newton sur l'essieu avant et 80 kilo-newton sur l'essieu arrière, ceux-ci étant distants de 4,5 m)

#### **ARTICLE 7.3.2. BATIMENTS ET LOCAUX**

A l'intérieur des ateliers, les allées de circulation sont aménagées et maintenues constamment dégagées pour faciliter la circulation et l'évacuation du personnel ainsi que l'intervention des secours en cas de sinistre.

Les bâtiments disposent de suffisamment d'issues de secours conformément à la réglementation en vigueur.

Le désenfumage des locaux comportant des zones de risques d'incendie s'effectue par des ouvertures dont la surface totale ne doit pas être inférieure à 1/100<sup>ème</sup> de la superficie de ces locaux. Les commandes des dispositifs de désenfumage situés en partie haute et judicieusement réparties sont commodément accessibles (disposées à proximité des issues des secours) et peuvent être à déclenchement automatique.

Les sols des aires et locaux de stockage sont incombustibles (classe A1).

#### **ARTICLE 7.3.3. INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES – MISE À LA TERRE**

Les installations électriques et d'éclairage doivent être conçues, réalisées et entretenues conformément à la réglementation et aux normes en vigueur.

Toutes les parties de l'installation susceptibles d'emmagasiner des charges électriques (éléments de construction, appareillage, réservoirs, cuves, canalisations...) sont reliées à une prise de terre conformément aux normes existantes.

La mise à la terre est effectuée suivant les règles de l'art et distincte de celle des installations de protection contre la foudre.

Le matériel électrique est entretenu en bon état et reste en permanence conforme en tout point à ses spécifications techniques d'origine.

Les conducteurs sont mis en place de manière à éviter tout court-circuit.

Une vérification de l'ensemble de l'installation électrique est effectuée au minimum une fois par an par un organisme compétent qui mentionne très explicitement les défauts relevés dans son rapport. L'exploitant conserve une trace écrite des éventuelles mesures correctives prises.

##### **Article 7.3.3.1. Zones à atmosphère explosible**

Les dispositions de l'article 2 de l'arrêté ministériel du 31 mars 1980, portant réglementation des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation sur les installations classées et susceptibles de présenter des risques d'explosion, sont applicables à l'ensemble des zones de risque d'atmosphère explosive de l'établissement.

Le plan des zones à risques d'explosion est porté à la connaissance de l'organisme chargé de la vérification des installations électriques.

Les masses métalliques contenant et/ou véhiculant des produits inflammables et explosibles susceptibles d'engendrer des charges électrostatiques sont mises à la terre et reliées par des liaisons équipotentielles.

#### **ARTICLE 7.3.4. PROTECTION CONTRE LA FOUDRE**

Les installations sur lesquelles une agression par la foudre peut être à l'origine d'événements susceptibles de porter gravement atteinte, directement ou indirectement à la sécurité des installations, à la sécurité des personnes ou à la qualité de l'environnement, sont protégées contre les effets directs et indirects de la foudre en application de l'arrêté ministériel du 15 janvier 2008 et des normes en vigueur. L'analyse du risque foudre sera tenue à la disposition de l'inspection des installations classées.

Les dispositifs de protection contre la foudre sont conformes à la norme française C 17-100 ou à toute norme en vigueur dans un Etat membre de l'Union Européenne ou présentant des garanties de sécurité équivalentes.

L'état des dispositifs de protection contre la foudre est vérifié au moins une fois tous les 5 ans suivant les dispositions des textes en vigueur. Chaque vérification fait l'objet d'un rapport détaillé. Après chacune des vérifications, l'exploitant adresse à l'inspection des installations classées une déclaration de conformité signée par lui et accompagnée de l'enregistrement trimestriel du nombre d'impacts issu du dispositif de comptage éventuel ainsi que de l'indication des dommages éventuels subis.

## CHAPITRE 7.4 GESTION DES OPERATIONS PORTANT SUR DES SUBSTANCES DANGEREUSES

### ARTICLE 7.4.1. CONSIGNES D'EXPLOITATION DESTINEES A PREVENIR LES ACCIDENTS

Les opérations comportant des manipulations susceptibles de créer des risques, en raison de leur nature ou de leur proximité avec des installations dangereuses, et la conduite des installations, dont le dysfonctionnement aurait par leur développement des conséquences dommageables pour le voisinage et l'environnement (phases de démarrage et d'arrêt, fonctionnement normal, entretien...) font l'objet de procédures et instructions d'exploitation écrites et contrôlées.

Ces consignes doivent notamment indiquer :

- l'interdiction de fumer ;
- l'interdiction de tout brûlage à l'air libre ;
- l'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque à proximité du dépôt ;
- l'obligation du « permis d'intervention » ou « permis de feu » ;
- les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité de l'installation (électricité, ventilation, climatisation, chauffage, fermeture des portes coupe-feu, obturation des écoulements d'égouts notamment) ;
- les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie ;
- la procédure d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours.

Des consignes sont notamment établies pour éviter des rejets non conformes au présent arrêté dans le réseau d'eaux pluviales du site (dysfonctionnement d'une installation de traitement, dépotage de produits susceptibles de créer une pollution, manipulation de déchets, ...) et le réseau d'eaux usées (dysfonctionnement d'une installation de prétraitement, ...)

### ARTICLE 7.4.2. VERIFICATIONS PERIODIQUES

Les installations, appareils et stockages dans lesquels sont mis en œuvre ou entreposés des substances et préparations dangereuses ainsi que les divers moyens de secours et d'intervention font l'objet de vérifications périodiques. Une traçabilité de ces vérifications est assurée avec les mentions suivantes :

- date et nature des vérifications,
- personne ou organisme chargé de la vérification,
- motif de la vérification,
- résultats de la vérification et mesures correctives ou préventives éventuelles.

Il convient en particulier de s'assurer du bon fonctionnement de conduite et des dispositifs de sécurité.

Les réservoirs de produits corrosifs (acides et bases) font l'objet d'une visite annuelle de contrôle de leur état.

### ARTICLE 7.4.3. INTERDICTION DE FEUX

Il est interdit d'apporter du feu ou une source d'ignition sous une forme quelconque dans les zones de dangers présentant des risques d'incendie ou d'explosion sauf pour les interventions ayant fait l'objet d'un permis d'intervention spécifique.

### ARTICLE 7.4.4. FORMATION DU PERSONNEL

Outre l'aptitude au poste occupé, les différents opérateurs et intervenants sur le site, y compris le personnel intérimaire, reçoivent une formation sur les risques inhérents des installations, la conduite à tenir en cas d'incident ou accident et, sur la mise en œuvre des moyens d'intervention.

Des mesures sont prises pour vérifier le niveau de connaissance et assurer son maintien.

Cette formation comporte notamment :

- toutes les informations utiles sur les produits manipulés, les réactions chimiques et opérations de fabrication mises en œuvre,
- les explications nécessaires pour la bonne compréhension des consignes,
- des exercices périodiques de simulation d'application des consignes de sécurité prévues par le présent arrêté, ainsi qu'un entraînement régulier au maniement des moyens d'intervention affectés à leur unité.

### ARTICLE 7.4.5. TRAVAUX D'ENTRETIEN ET DE MAINTENANCE

Tous les travaux d'extension, modification ou maintenance dans les installations ou à proximité des zones à risque inflammable, explosible et toxique sont réalisés sur la base d'un dossier préétabli définissant notamment leur nature, les risques présentés, les conditions de leur intégration au sein des installations ou unités en exploitation et les dispositions de conduite et de surveillance à adopter.

Les travaux font l'objet d'un permis délivré par une personne dûment habilitée et nommément désignée. Ce permis rappelle notamment la nature des dangers, les risques présentés, les mesures de prévention à prendre, la mise en sécurité des installations et les moyens de protection et d'intervention mis à la disposition du personnel effectuant les travaux.

Certaines interventions prédéfinies, relevant de la maintenance simple et réalisées par le personnel de l'établissement peuvent faire l'objet d'une procédure simplifiée.

#### **ARTICLE 7.4.6. SUBSTANCES RADIOACTIVES**

Sans objet

### **CHAPITRE 7.5 MESURES DE MAITRISE DES RISQUES**

Sans objet

### **CHAPITRE 7.6 PREVENTION DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES**

#### **ARTICLE 7.6.1. ORGANISATION DE L'ETABLISSEMENT**

Une consigne écrite doit préciser les vérifications à effectuer, en particulier pour s'assurer périodiquement de l'étanchéité des dispositifs de rétention, préalablement à toute remise en service après arrêt d'exploitation, et plus généralement aussi souvent que le justifieront les conditions d'exploitation.

L'ensemble des installations doit être conçu, réalisé, entretenu et exploité de façon qu'il ne puisse y avoir, même en cas d'accident, de déversement direct ou indirect de matières dangereuses, toxiques ou polluantes pour l'environnement vers les égouts ou le milieu naturel.

##### **Article 7.6.1.1. Consignes en cas d'arrêt d'installation**

Les consignes d'exploitation de l'ensemble des installations doivent comporter explicitement la liste détaillée des contrôles à effectuer, en marche normale et à la suite d'un arrêt pour travaux de modification ou d'entretien de façon à garantir en toutes circonstances le respect des dispositions du présent arrêté.

Les consignes doivent prendre en compte les risques liés aux capacités mobiles.

##### **Article 7.6.1.2. Consignes en cas de pollution**

L'exploitant doit établir une consigne définissant la conduite à tenir en cas de pollution accidentelle.

#### **ARTICLE 7.6.2. ETIQUETAGE DES SUBSTANCES ET PREPARATIONS DANGEREUSES**

Les fûts, réservoirs et autres emballages, les récipients fixes de stockage de produits dangereux portent de manière très lisible la dénomination exacte de leur contenu, le numéro et le symbole de danger défini dans la réglementation relative à l'étiquetage des substances et préparations chimiques dangereuses.

A proximité des aires permanentes de stockage de produits dangereux en récipients mobiles, les symboles de danger ou les codes correspondant aux produits doivent être indiqués de façon très lisible.

#### **ARTICLE 7.6.3. ATELIERS**

Le sol des ateliers doit être étanche, incombustible et équipé de façon à ce que les produits répandus accidentellement et tout écoulement (eaux de lavage ...) puissent être drainés vers une capacité de rétention appropriée aux risques.

#### **ARTICLE 7.6.4. RETENTIONS**

Le stockage et la manipulation de produits réactifs, dangereux ou polluants, solides ou liquides sont effectués sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des fuites éventuelles.

Tout stockage fixe ou mobile (cuve, container, citerne routière...) contenant un liquide susceptible de créer une pollution des eaux ou des sols est associé à une capacité de rétention dont le volume est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes :

- 100 % de la capacité du plus grand réservoir,
- 50 % de la capacité des réservoirs associés.

Cette disposition n'est pas applicable aux bassins de traitement des eaux résiduaires.

Pour les stockages de récipients de capacité unitaire inférieure ou égale à 250 litres, la capacité de rétention est au moins égale à :

- dans le cas de liquides inflammables, à l'exception des lubrifiants, 50 % de la capacité totale des fûts,
- dans les autres cas, 20 % de la capacité totale des fûts,
- dans tous les cas, 800 l minimum ou égale à la capacité totale lorsque celle-ci est inférieure à 800 l.

La capacité de rétention est étanche aux produits qu'elle pourrait contenir, résiste à l'action physique et chimique des fluides et peut être contrôlée à tout moment. Il en est de même pour son éventuel dispositif d'obturation qui est maintenu fermé en permanence.

Les capacités de rétention ou les réseaux de collecte et de stockage des égouttures et effluents accidentels ne comportent aucun moyen de vidange par simple gravité dans le réseau d'assainissement ou le milieu naturel.

La conception de la capacité est telle que toute fuite survenant sur un réservoir associé y soit récupérée, compte tenu en particulier de la différence de hauteur entre le bord de la capacité et le sommet du réservoir.

Ces capacités de rétention doivent être construites suivant les règles de l'art, en limitant notamment les surfaces susceptibles d'être mouillées en cas de fuite.

Les produits récupérés en cas de déversement dans la cuvette de rétention ne peuvent être rejetés que dans des conditions conformes au présent arrêté ou doivent être éliminés comme des déchets.

Les déchets et résidus produits considérés comme des substances ou préparations dangereuses sont stockés, avant leur revalorisation ou leur élimination, dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par les eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envols et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

Les stockages temporaires, avant recyclage ou élimination des déchets spéciaux considérés comme des substances ou préparations dangereuses, sont réalisés sur des cuvettes de rétention étanches et aménagées pour la récupération des eaux météoriques.

#### **ARTICLE 7.6.5. RESERVOIRS**

L'étanchéité du (ou des) réservoir(s) associé(s) à la rétention doit pouvoir être contrôlée à tout moment.

Les matériaux utilisés doivent être adaptés aux produits utilisés de manière, en particulier, à éviter toute réaction parasite dangereuse.

Les canalisations doivent être installées à l'abri des chocs et donner toute garantie de résistance aux actions mécaniques, physiques, chimiques ou électrolytiques. Il est en particulier interdit d'intercaler des tuyauteries flexibles entre le réservoir et les robinets ou clapets d'arrêt, isolant ce réservoir des appareils d'utilisation.

Les réservoirs fixes sont munis de jauges de niveau et les stockages enterrés de limiteurs de remplissage.

#### **ARTICLE 7.6.6. REGLES DE GESTION DES STOCKAGES EN RETENTION**

Les réservoirs ou récipients contenant des produits incompatibles ne sont pas associés à une même rétention.

Le stockage des liquides inflammables, ainsi que des autres produits, toxiques, corrosifs ou dangereux pour l'environnement, n'est autorisé sous le niveau du sol que dans des réservoirs à double paroi ou installés en fosse maçonnée ou assimilés, et pour les liquides inflammables dans le respect des dispositions du présent arrêté et de l'arrêté ministériel du 18 avril 2008.

L'exploitant veille à ce que les volumes potentiels de rétention restent disponibles en permanence. A cet effet, l'évacuation des eaux pluviales respecte les dispositions du présent arrêté.

Le stockage des autres produits en vrac est réalisé dans la mesure du possible dans des espaces fermés.

#### **ARTICLE 7.6.7. STOCKAGE SUR LES LIEUX D'EMPLOI**

Les matières premières, produits intermédiaires et produits finis considérés comme des substances ou des préparations dangereuses sont limités en quantité stockée et utilisée dans les ateliers au minimum technique permettant leur fonctionnement normal.

#### ARTICLE 7.6.8. ISOLEMENT AVEC LES MILIEUX

Toutes les dispositions doivent être prises afin qu'il ne puisse y avoir de déversement de produits ou effluents polluants ou dangereux dans le milieu naturel et notamment au niveau de la nappe d'eau souterraine ou des sols.

Un système doit permettre l'isolement des réseaux de collecte, d'assainissement et de traitement des effluents de l'établissement par rapport à l'extérieur. Ces dispositifs sont maintenus en état de marche, signalés et actionnables en toute circonstance localement et/ou à partir d'un poste de commande. Leur entretien préventif et leur mise en fonctionnement sont définis par consigne.

Des dispositions de protection doivent être mises en place afin qu'en cas de dysfonctionnement des éventuels ouvrages de traitement interne des effluents, ceux-ci soient récupérés et ne soient pas rejetés dans le milieu naturel sans traitement préalable approprié.

Les eaux susceptibles d'être polluées lors d'un accident ou d'un incendie de l'atelier de traitements de surface, et notamment les eaux d'extinction, doivent pouvoir être collectées grâce à un bassin de confinement d'au moins 240 m<sup>3</sup> ou de tout système équivalent (mise sous rétention du bâtiment lui-même par exemple) empêchant leur rejet direct dans le milieu.

Enfin, toutes les autres eaux susceptibles d'être polluées lors d'un accident ou d'un incendie, et notamment les eaux d'extinction, doivent être collectées grâce à un bassin de confinement ou de tout système équivalent (aires étanches, vannes d'isolement, ...) empêchant leur rejet direct dans le milieu naturel. Elles ne peuvent être rejetées dans le milieu récepteur qu'après contrôle de leur qualité et si besoin traitement approprié et dans tous les cas dans le respect des dispositions du présent arrêté. Elles sont éliminées en tant que déchet, dans le cas contraire. Les organes de commande nécessaires à la mise en service du dispositif d'isolement doivent pouvoir être actionnés en toute circonstances.

Ces dispositions devront être justifiées et mises en place dans un délai de 18 mois à compter de la date de notification du présent arrêté.

#### ARTICLE 7.6.9. TRANSPORTS - CHARGEMENTS - DECHARGEMENTS

Les aires de chargement et de déchargement de véhicules citernes sont étanches, incombustibles et reliées à des rétentions dimensionnées selon les règles de l'art. Des zones adéquates sont aménagées pour le stationnement en sécurité des véhicules de transport de matières dangereuses, en attente de chargement ou de déchargement.

Le transport des produits à l'intérieur de l'établissement est effectué avec les précautions nécessaires pour éviter le renversement accidentel des emballages (arrimage des fûts...).

Le stockage et la manipulation de produits dangereux ou polluants, solides ou liquides (ou liquéfiés) sont effectués sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des fuites éventuelles.

Les dispositions nécessaires doivent être prises pour garantir que les produits utilisés sont conformes aux spécifications techniques que requiert leur mise en œuvre, quand celles-ci conditionnent la sécurité.

#### ARTICLE 7.6.10. POSTES DE CHARGEMENT ET DE DECHARGEMENT

Les aires de chargement et de déchargement des véhicules citernes et des véhicules transportant des capacités mobiles dont le contenu est susceptible de présenter un risque de pollution doivent être étanches et reliées à des rétentions dimensionnées selon les règles de l'art.

Les bouches de dépotage des produits chimiques et produits liquides sont repérées et comportent des indications permettant de les différencier afin d'éviter les mélanges de produits lors des livraisons.

#### ARTICLE 7.6.11. CANALISATIONS - TRANSPORT DES PRODUITS

Les canalisations de transport de fluides dangereux ou insalubres et de collecte d'effluents pollués ou susceptibles de l'être doivent être étanches et résister à l'action physique et chimique des produits qu'elles sont susceptibles de contenir.

Un schéma de tous les réseaux et un plan des égouts sont établis par l'exploitant, régulièrement mis à jour, notamment après chaque modification notable et datés. Ils sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées ainsi que des services d'incendie et de secours.

Les canalisations doivent être exploitées de manière à éviter tout risque de pollution accidentelle et installées à l'abri des chocs et donner toutes garanties de résistance aux actions mécaniques, physiques, chimiques ou électrolytiques. Il est en particulier interdit d'intercaler des tuyauteries flexibles entre le réservoir et les robinets ou clapets d'arrêt, isolant ce réservoir des appareils d'utilisation.

Elles doivent être convenablement entretenues et faire l'objet d'examens périodiques appropriés permettant de s'assurer de leur bon état et de leur étanchéité. Toutes les dispositions sont prises pour préserver l'intégrité des canalisations vis à vis des chocs et contraintes mécaniques diverses.

Les canalisations de transport de fluides dangereux ou insalubres à l'intérieur de l'établissement doivent être aériennes.

#### **ARTICLE 7.6.12. ELIMINATION DES SUBSTANCES OU PREPARATIONS DANGEREUSES**

L'élimination des substances ou préparations dangereuses récupérées en cas d'accident suit prioritairement la filière déchets la plus appropriée.

En tout état de cause, leur éventuelle évacuation vers le réseau communal s'exécute dans des conditions conformes au présent arrêté.

### **CHAPITRE 7.7 MOYENS D'INTERVENTION EN CAS D'ACCIDENT ET ORGANISATION DES SECOURS**

#### **ARTICLE 7.7.1. DEFINITION GENERALE DES MOYENS**

L'établissement est doté de moyens de lutte contre l'incendie adaptés aux risques encourus, conçus et installés conformément aux normes en vigueur, en nombre suffisant et correctement répartis sur le site.

#### **ARTICLE 7.7.2. ENTRETIEN DES MOYENS D'INTERVENTION**

Ces équipements sont maintenus en bon état, repérés et facilement accessibles.

L'exploitant doit fixer les conditions de maintenance et les conditions d'essais périodiques de ces matériels.

Les dates, les modalités de ces contrôles et les observations constatées doivent être inscrites sur un registre tenu à la disposition des services de la protection civile, d'incendie et de secours et de l'inspection des installations classées.

#### **ARTICLE 7.7.3. PROTECTIONS INDIVIDUELLES DU PERSONNEL D'INTERVENTION**

Sans préjudice des dispositions du code du travail, des matériels de protection individuelle, adaptés aux risques présentés par les installations et permettant l'intervention en cas de sinistre, doivent être conservés à proximité du dépôt et du lieu d'utilisation. Notamment à proximité du traitement de surfaces et des stockages de produits chimiques, des masques ou appareils respiratoires d'un type correspondant au gaz ou émanations toxiques sont mis à disposition de toute personne susceptible d'intervenir en cas de sinistre.

Ces matériels doivent être entretenus en bon état et vérifiés périodiquement. Le personnel doit être formé à l'emploi de ces matériels.

#### **ARTICLE 7.7.4. RESSOURCES EN EAU ET MOUSSE**

L'établissement doit disposer de ses propres moyens de lutte contre l'incendie, adaptés aux risques à défendre et au minimum les moyens suivants :

##### **Article 7.7.4.1.**

- une installation d'extinction automatique incendie conforme aux normes et règles en vigueur
- un réseau de robinets incendie armé conforme aux normes et règles en vigueur
- 3 poteaux d'incendie de 100 mm normalisés (NFS.61.213) piqués par canalisation assurant un débit unitaire minimum de 1000 l/mn, sous une pression dynamique de 1 bar (NFS.62.200) dont un placé à moins de 200 mètres du bâtiment par les chemins praticables. Ces hydrants doivent être implantés en bordure d'une chaussée carrossable ou tout au plus à 5 mètres de celle-ci. Un débit total simultané de 180 m<sup>3</sup>/heure disponible pendant deux heures doit être assuré. En cas d'impossibilité d'assurer les débits minimaux susmentionnés, l'exploitant doit disposer :
  - d'une réserve d'eau de 240 m<sup>3</sup> minimum présentant les caractéristiques suivantes :
    - 2 plates-formes d'utilisation offrant chacune une superficie de 32 m<sup>2</sup> (8x4) afin d'assurer la mise en œuvre aisée de 2 engins de sapeurs-pompiers et la manipulation du matériel. L'accès à ces plates-formes doit être assuré par une voie engin de 3 mètres de large, stationnement exclu.
    - ce point d'eau doit être accessible en toute circonstance, clôturé et muni d'un portillon d'accès
    - il doit être signalé et curé périodiquement
    - la hauteur d'aspiration doit être inférieure à 6 mètres
    - le volume d'eau contenu dans cette réserve doit rester constant en toute saison.

La solution retenue doit, dans tous les cas, être soumise et présentée à l'avis technique du service départemental d'incendie et de secours avant sa réalisation.

- des extincteurs portatifs en nombre et en qualité adaptés aux risques doivent être judicieusement répartis dans l'établissement à raison de 6 litres de produit extincteur ou équivalent pour 200 m<sup>2</sup> de plancher. De plus, la distance maximale pour atteindre l'extincteur le plus proche ne doit pas dépasser 20 mètres. Ils doivent être visibles et accessibles, accrochés à un élément fixe, entretenus et maintenus en bon état de fonctionnement.

-des produits absorbants et neutralisants sont présents sur le site dans des quantités adaptées aux risques et judicieusement réparties.

#### **ARTICLE 7.7.5. CONSIGNES DE SECURITE**

Sans préjudice des dispositions du code du travail, les modalités d'application des dispositions du présent arrêté sont établies, intégrées dans des procédures générales spécifiques et/ou dans les procédures et instructions de travail, tenues à jour et affichées dans les lieux fréquentés par le personnel.

Ces consignes indiquent notamment :

- l'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque dans les parties de l'installation qui, en raison des caractéristiques qualitatives et quantitatives des matières mises en œuvre, stockées, utilisées ou produites, sont susceptibles d'être à l'origine d'un sinistre pouvant avoir des conséquences directes ou indirectes sur l'environnement, la sécurité publique ou le maintien en sécurité de l'installation,
- les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité de l'installation (électricité, réseaux de fluides),
- les mesures à prendre en cas de fuite sur un récipient ou une canalisation contenant des substances dangereuses et notamment les conditions d'évacuation des déchets et eaux souillées en cas d'épandage accidentel,
- les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie,
- la procédure d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours,
- la procédure permettant, en cas de lutte contre un incendie, d'isoler le site afin de prévenir tout transfert de pollution vers le milieu récepteur.

#### **ARTICLE 7.7.6. CONSIGNES GENERALES D'INTERVENTION**

Des consignes écrites sont établies pour la mise en œuvre des moyens d'intervention, d'évacuation du personnel et d'appel des secours extérieurs auxquels l'exploitant aura communiqué un exemplaire. Le personnel est entraîné à l'application de ces consignes.

## **TITRE 8 - CONDITIONS PARTICULIÈRES APPLICABLES A CERTAINES INSTALLATIONS DE L'ÉTABLISSEMENT**

### **CHAPITRE 8.1 PREVENTION DE LA LEGIONELLOSE**

Sans objet (il n'y a pas d'installation aéroréfrigérante)

### **CHAPITRE 8.2 BATIMENT DE TRAITEMENTS DE SURFACES**

Les installations liées à l'atelier de traitements de surfaces doivent être implantées et exploitées conformément à l'arrêté ministériel du 30 juin 2006 ; elles doivent être réalisées et exploitées en se fondant sur les performances des meilleures techniques disponibles économiquement acceptables (MTD) telles que définies dans l'annexe à l'arrêté précité et en tenant compte de la vocation et de l'utilisation des milieux environnants ainsi que de la gestion équilibrée de la ressource en eau. Les installations doivent notamment respecter les dispositions suivantes.

#### **ARTICLE 8.2.1. IMPLANTATION**

L'atelier de traitement de surface est construit en matériaux résistant au feu. Les parois sont coupe feu de degré 3 heures, la couverture incombustible est conçue de manière à éviter la propagation de la flamme, le sol imperméable et incombustibles. Les portes sont pare flamme de degré 1 heure et munies d'un ferme porte.

Le bâtiment abritant l'installation est équipé en partie haute de dispositifs conformes à la réglementation en vigueur permettant l'évacuation à l'air libre des fumées, gaz de combustion, chaleur et produits imbrûlés dégagés en cas d'incendie. Ces dispositifs doivent être adaptés aux risques particuliers de l'installation et être à commande automatique et manuelle. Les commandes d'ouverture manuelle sont placées à proximité des accès.

Le débouché à l'atmosphère du système de ventilation des locaux est placé aussi loin que possible des immeubles habités ou occupés par des tiers et des bouches d'aspiration d'air extérieur, et à une hauteur suffisante prenant en compte la hauteur des bâtiments environnants afin de favoriser la dispersion des gaz rejetés et au minimum à un mètre au-dessus du faîtage.

Un système de détection de fumées ou de chaleur couvre les zones à risques (y compris dans la station de traitement en sous-sol et dans l'extension sous l'auvent) et déclenche une alarme et une localisation des zones de dangers.

#### **ARTICLE 8.2.2. AMENAGEMENT**

##### **Article 8.2.2.1. Matériels**

Les canalisations de transport de fluides dangereux et de collecte d'effluents pollués ou susceptibles de l'être sont étanches et résistent à l'action physique et chimique des produits qu'elles sont susceptibles de contenir. Elles sont accessibles et peuvent être inspectées. Elles sont convenablement entretenues et font l'objet d'examens périodiques appropriés permettant de s'assurer de leur bon état. Ces vérifications sont consignées dans un document prévu à cet effet et tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

Les différentes canalisations sont repérées conformément aux règles en vigueur.

L'ensemble des appareils susceptibles de contenir des acides, des bases, des substances ou préparations toxiques définis par l'arrêté du 20 avril 1994 relatif à la déclaration, la classification, l'emballage et l'étiquetage des substances sont construits conformément aux règles de l'art. Les matériaux utilisés à leur construction doivent être soit résistants à l'action chimique des liquides contenus, soit revêtus sur les surfaces en contact avec le liquide d'une garniture inattaquable. Les appareils sont réalisés de manière à être protégés et à résister aux chocs occasionnels dans le fonctionnement normal de l'atelier.

Il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux de collecte des effluents devant subir un traitement ou être détruits et le milieu récepteur.

##### **Article 8.2.2.2. Sols et rétentions**

Les sols des installations où sont stockés, transvasés ou utilisés des liquides contenant des acides, des bases, des sels à une concentration supérieure à 1 gramme par litre ou contenant des substances très toxiques et toxiques définies par l'arrêté du 20 avril 1994 relatif à la déclaration, la classification, l'emballage et l'étiquetage des substances sont munis d'un revêtement étanche et inattaquable. Il est aménagé de façon à diriger tout écoulement accidentel vers une capacité de rétention étanche, conforme aux dispositions de l'article 7.6.4.

Les capacités de rétention sont conçues de sorte qu'en situation accidentelle la présence de produit ne puisse en aucun cas altérer une cuve ou une canalisation. Elles sont aussi conçues pour recueillir toute fuite éventuelle provenant de toute partie de l'équipement concerné et réalisées de sorte que les produits incompatibles ne puissent s'y mêler (cyanure et acide, hypochlorite et acides, bisulfite et acide, acide et base très concentrés...). Elles sont étanches aux produits qu'elles pourraient contenir et résistent à leur action physique et chimique. Il en est de même pour les dispositifs d'obturation éventuels qui doivent être maintenus fermés.

Les capacités de rétention de plus de 1000 litres sont munies d'un déclencheur d'alarme en point bas. Elles ont vocation à être vides de tout liquide et ne sont pas munies de systèmes automatiques de relevage des eaux.

L'étanchéité du ou des réservoirs associés doit pouvoir être contrôlée à tout moment.

#### **Article 8.2.2.3. Bains de traitement**

Les circuits de régulation thermique de bains sont construits conformément aux règles de l'art et ne comprennent pas de circuits de refroidissement ouverts. Les échangeurs de chaleur de bains sont en matériaux capables de résister à l'action chimique des bains. Les systèmes de chauffage des cuves sont équipés de dispositifs de sécurité qui permettent de détecter le manque de liquide et d'asservir l'arrêt du chauffage.

Les résistances éventuelles (bains actifs et stockages) sont protégées mécaniquement.

Les produits récupérés en cas d'accident ne peuvent être rejetés que dans des conditions conformes au présent arrêté ou sont éliminés en tant que déchets.

#### **Article 8.2.2.4. Cuves et chaînes de traitement**

Toute chaîne de traitement est associée à une capacité de rétention dont le volume est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes :

- 100 % de la capacité de la plus grande cuve
- 50 % de la capacité totale des cuves associées

Pour les stockages de récipients de capacité unitaire inférieure ou égale à 250 litres, la capacité de rétention est au moins égale à :

- la capacité totale si celle-ci est inférieure à 250 litres,
- dans le cas de liquides inflammables, 50 % de la capacité totale des récipients, avec un minimum de 250 litres,
- dans les autres cas, 20 % de la capacité totale des récipients, avec un minimum de 250 litres.

Cette disposition ne s'applique pas aux cuves contenant des acides, des bases, ou des sels non toxiques à une concentration inférieure à 1 gramme par litre, ne pouvant se déverser dans la rétention d'une cuve de traitement.

#### **Article 8.2.2.5. Ouvrages épuratoires**

Les réacteurs de décyanuration et de déchromatation sont munis de rétentions sélectives, avec un déclencheur d'alarme en point bas. L'ensemble de l'ouvrage épuratoire est construit sur un revêtement étanche et inattaquable, dirigeant tout écoulement vers un point bas muni d'un déclencheur d'alarme.

La détoxification d'effluents cyanurés et le stockage de bains usés ou concentrés cyanurés sont implantés de manière à éviter toute possibilité de vapeurs ou gaz toxiques.

### **ARTICLE 8.2.3. EXPLOITATION**

L'exploitant dispose des documents lui permettant de connaître la nature et les risques des substances et préparations dangereuses présentes dans l'établissement (substances, bains, bains usés, bains de rinçage...) ; les fiches de données de sécurité prévues dans le code du travail permettent de satisfaire à cette obligation.

Les cuves de traitement, fûts, réservoirs et autres emballages portent en caractères très lisibles le nom des substances et préparations et s'il y a lieu les symboles de danger conformément à la réglementation relative à l'étiquetage des substances et préparations chimiques dangereuses.

L'exploitant tient à jour un état indiquant la nature et la quantité des produits dangereux détenus, auquel est annexé un plan général des stockages. Cet état est tenu à la disposition de l'inspection des installations classées et des services d'incendie et de secours.

La présence dans l'installation de matières dangereuses ou combustibles est limitée aux nécessités de l'exploitation.

Les réserves de cyanure et autres substances toxiques sont entreposées à l'abri de l'humidité. Les produits cyanurés ne doivent pas être stockés dans le même local que les solutions acides. Les locaux de stockage de produits chimiques doivent être pourvus de fermeture de sûreté et d'un système de ventilation naturelle ou forcée donnant sur l'extérieur.

Seuls les personnels nommément désignés et spécialement formés ont accès aux dépôts de stockage de cyanures et autres substances toxiques. Ceux-ci ne délivrent que les quantités strictement nécessaires pour ajuster la composition des bains. Dans le cas où l'ajustement de la composition des bains est fait à partir de solutions disponibles en conteneur et ajoutées par des systèmes automatiques, la quantité strictement nécessaire est un conteneur.

Le bon état de l'ensemble des installations (cuves de traitement, stockages, rétentions, canalisations...) est vérifié périodiquement par l'exploitant, notamment avant et après toute suspension d'activité des installations supérieure à trois semaines et au moins une fois par an. Un préposé dûment formé contrôle les paramètres du fonctionnement des dispositifs de traitement des rejets.

Ces vérifications et les opérations d'entretien et vidanges des rétentions sont consignées dans un document prévu à cet effet et tenu à la disposition de l'inspection des installations classées. Le préposé s'assure notamment de la présence de réactifs nécessaires et du bon fonctionnement du système de régulation, de contrôle et d'alarme.

Des consignes de sécurité sont établies et disponibles en permanence dans l'installation. Elles spécifient notamment :

- la liste des vérifications à effectuer avant remise en marche de l'installation après une suspension prolongée d'activité,
- les conditions dans lesquelles sont délivrées les substances et préparations toxiques et les précautions à prendre à leur réception, à leur expédition et à leur transport,
- la nature et la fréquence des contrôles de la qualité des eaux détoxiquées dans l'installation,
- les opérations nécessaires à l'entretien et à la maintenance, notamment les vérifications des systèmes automatiques de détection,
- les modalités d'intervention en cas de situations anormales et accidentelles,
- les modalités de mise en œuvre des dispositifs d'isolement du réseau de collecte prévues à l'article 7.6.8.

L'exploitant s'assure de la connaissance et du respect de ces consignes par son personnel.

L'exploitant tient à jour un schéma de l'installation faisant apparaître les sources et la circulation des eaux et des liquides concentrés de toute origine.

Ce schéma est tenu à la disposition de l'inspection des installations classées et des services d'incendie et de secours.

### CHAPITRE 8.3 ATELIERS DE MECANIQUE

Les ateliers de mécanique, ainsi que les ateliers où sont implantés les fours de trempe, recuit ou revenu doivent être implantées et exploitées conformément aux arrêtés ministériels du 30 juin 1997 relatif au travail mécanique des métaux et alliages et relatif au fours de trempe, recuit et revenu.

Les dispositions suivantes doivent notamment être respectées :

- les locaux doivent être équipés en partie haute de dispositifs conformes à la réglementation en vigueur permettant l'évacuation à l'air libre des fumées, gaz de combustion, chaleur et produits imbrûlés dégagés en cas d'incendie. Les commandes d'ouverture manuelle sont placées à proximité des accès. Le système de désenfumage doit être adapté aux risques particuliers de l'installation,
- les installations susceptibles de dégager des fumées, gaz, poussières ou odeurs doivent être munies de dispositifs permettant de collecter et canaliser autant que de possible les émissions. Ces dispositifs, après épuration des gaz collectés en tant que de besoin, sont munis d'orifices obturables et accessibles aux fins d'analyse,
- les points de rejets doivent dépasser d'au moins 3 mètres les bâtiments situés dans un rayon de 15 mètres.

### CHAPITRE 8.4 STOCKAGE DE SUBSTANCES TRES TOXIQUES ET TOXIQUES

Le stockage des substances liquides très toxiques et toxiques doivent être implantées et exploitées conformément aux arrêtés ministériels des 18 juillet 1998 et 17 octobre 2007 relatifs à l'emploi et le stockage des substances très toxiques et toxiques.

Les dispositions suivantes doivent notamment être respectées :

- les substances ou préparations doivent être stockées par groupe en tenant compte de leur incompatibilité liée à leurs catégories de danger,
- un inventaire indiquant la nature et la quantité des produits stockés, ainsi qu'un plan général des stockages est constamment tenu à jour et à la disposition de l'inspection des installations classées et des services d'incendie et de secours,
- les installations de stockages doivent être implantées à une distance d'au moins 15 mètres des limites de propriété pour les stockages à l'air libre ou sous auvent, ou 5 mètres des limites de propriété pour des stockages en local ou enceinte fermé et ventilé,
- la hauteur maximale des stockages ne devra pas excéder 5 mètres dans un bâtiment, 4 mètres à l'air libre ou sous auvent.

### CHAPITRE 8.5 INSTALLATION DE REFRIGERATION

#### ARTICLE 8.5.1. GENERALITES

Les installations de réfrigération doivent être exploitées conformément aux textes en vigueur et notamment au titre IV, livre V de la partie réglementaire du code de l'environnement et notamment ses articles R.543-75 et suivants.

L'élimination et/ou le remplacement de ces fluides se fait conformément aux dispositions des articles susvisés et aux dispositions communautaires en vigueur.

Le détenteur d'un équipement dont la charge en fluide frigorigène est supérieure à deux kilogrammes fait procéder, lors de sa mise en service, à un contrôle d'étanchéité des éléments assurant le confinement du fluide frigorigène par un opérateur

remplissant les conditions prévues aux articles R.543-99 à R.543-107 du code de l'environnement. Ce contrôle est ensuite périodiquement renouvelé. Il est également renouvelé à chaque fois que des modifications ayant une incidence sur le circuit contenant les fluides frigorigènes sont apportées à l'équipement. Si des fuites de fluides frigorigènes sont constatées lors de ce contrôle, l'opérateur responsable du contrôle en dresse le constat par un document qu'il remet au détenteur de l'équipement, lequel prend toutes mesures pour remédier à la fuite qui a été constatée. Pour les équipements contenant plus de trois cents kilogrammes de fluides frigorigènes, l'opérateur adresse une copie de ce constat au représentant de l'Etat dans le département.

Le détenteur d'un équipement contenant plus de trois kilogrammes de fluide frigorigène conserve pendant au moins cinq ans les documents attestant que les contrôles d'étanchéité ont été réalisés, constatant éventuellement l'existence de fuites et faisant état de ce que les réparations nécessaires ont été réalisées, et les tient à disposition des opérateurs intervenant ultérieurement sur l'équipement et de l'administration.

Toute opération de dégazage dans l'atmosphère d'un fluide frigorigène est interdite, sauf si elle est nécessaire pour assurer la sécurité des personnes. Le détenteur de l'équipement prend toute disposition de nature à éviter le renouvellement de cette opération. Les opérations de dégazage ayant entraîné ponctuellement une émission de plus de 20 kilogrammes de fluides frigorigènes ou ayant entraîné au cours de l'année civile des émissions cumulées supérieures à 100 kilogrammes sont portées à la connaissance du représentant de l'Etat dans le département par le détenteur de l'équipement.

Lors de la charge, de la mise en service, de l'entretien ou du contrôle d'étanchéité d'un équipement, s'il est nécessaire de retirer tout ou partie du fluide frigorigène qu'il contient, l'intégralité du fluide ainsi retiré doit être récupérée. Lors du démantèlement d'un équipement, le retrait et la récupération de l'intégralité du fluide frigorigène sont obligatoires.

Sous réserve des dispositions de l'article R.543-90 du code de l'environnement, toute opération de recharge en fluide frigorigène d'équipements présentant des défauts d'étanchéité identifiés est interdite.

Les locaux sont convenablement ventilés pour éviter tout risque d'atmosphère toxique ou dangereuse et en cas de fuite accidentelle, les gaz doivent être évacués sans qu'il en résulte d'inconfort pour le voisinage.

Il n'y a pas de stockages de produits combustibles ou inflammables à proximité des installations de réfrigération.

Des moyens d'extinctions adaptés sont présents en nombre suffisant.

#### **ARTICLE 8.5.2. REMPLACEMENT DES GROUPES FROIDS**

Les installations de réfrigération utilisant du gaz R22 devront être remplacées **avant le 31 décembre 2014** par des installations utilisant un fluide autorisé. Lors de ce remplacement, l'exploitant devra installer des groupes froids avec de meilleurs rendements énergétiques.

---

## **TITRE 9 - SURVEILLANCE DES EMISSIONS ET DE LEURS EFFETS**

---

### **CHAPITRE 9.1 PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE**

#### **ARTICLE 9.1.1. PRINCIPE ET OBJECTIFS DU PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE**

Afin de maîtriser les émissions de ses installations et de suivre leurs effets sur l'environnement, l'exploitant définit et met en œuvre sous sa responsabilité un programme de surveillance de ses émissions et de leurs effets dit programme d'auto surveillance. L'exploitant adapte et actualise la nature et la fréquence de cette surveillance pour tenir compte des évolutions de ses installations, de leurs performances par rapport aux obligations réglementaires, et de leurs effets sur l'environnement.

L'exploitant décrit dans un document tenu à la disposition de l'inspection des installations classées les modalités de mesures et de mise en œuvre de son programme de surveillance, y compris les modalités de transmission à l'inspection des installations classées.

Les mesures sont effectuées selon les normes en vigueur dans des conditions représentatives du fonctionnement de l'installation.

Les articles suivants définissent le contenu minimum de ce programme en terme de nature de mesure, de paramètres et de fréquence pour les différentes émissions et pour la surveillance des effets sur l'environnement, ainsi que de fréquence de transmission des données d'auto surveillance.

#### **ARTICLE 9.1.2. MESURES COMPARATIVES**

Outre les mesures auxquelles il procède sous sa responsabilité, afin de s'assurer du bon fonctionnement des dispositifs de mesure et des matériels d'analyse ainsi que de la représentativité des valeurs mesurées (absence de dérive), l'exploitant fait procéder à des mesures comparatives, selon des procédures normalisées lorsqu'elles existent, par un organisme extérieur différent de l'entité qui réalise habituellement les opérations de mesure du programme d'auto surveillance. Celui-ci doit être accrédité ou agréé par le ministère en charge de l'inspection des installations classées pour les paramètres considérés.

Ces mesures sont réalisées sans préjudice des mesures de contrôle réalisées par l'inspection des installations classées en application des dispositions des articles L 514-5 et L514-8 du code de l'environnement. Cependant, les contrôles inopinés exécutés à la demande de l'inspection des installations classées peuvent, avec l'accord de cette dernière, se substituer aux mesures comparatives.

### **CHAPITRE 9.2 PROGRAMME DE SURVEILLANCE**

#### **ARTICLE 9.2.1. SURVEILLANCE DES REJETS AQUEUX**

L'exploitant met en place un programme de surveillance de ses rejets aqueux.

La surveillance des eaux pluviales porte sur les paramètres figurant aux articles 4.3.6 et 4.3.9.

Au moins une fois par an, les mesures des eaux pluviales doivent être effectuées par un organisme agréé par le ministère chargé de l'environnement ou choisi en accord avec l'inspection des installations classées.

Les résultats de ces analyses seront transmis à l'inspection des installations classées accompagnés, le cas échéant, de propositions en vue de corriger la situation.

Les prochaines mesures doivent être effectuées dans un délai de 3 mois à compter de la date de notification du présent arrêté.

#### **ARTICLE 9.2.2. SURVEILLANCE DES EMISSIONS ATMOSPHERIQUES**

La surveillance porte sur :

- le bon fonctionnement des systèmes de captation, d'aspiration et de traitement éventuel. L'exploitant s'assure notamment de l'efficacité de la captation et de l'absence d'anomalies dans le fonctionnement des ventilateurs.
- les valeurs limites d'émissions. Des mesures dans les effluents atmosphériques des points de rejets visés à l'article 3.2.2.2 sont réalisées par un organisme qualifié au moins une fois par an selon les normes en vigueur au niveau de chaque exutoire sur un échantillon représentatif du rejet et du fonctionnement des installations. Les mesures portent à minima sur les paramètres mentionnés à l'article 3.2.4 pour ces deux points de rejet. Les résultats de ces analyses seront transmis à l'inspection des installations classées accompagnés, le cas échéant, de propositions en vue de corriger la situation.
- sous un délai de 12 mois à compter de la date de notification du présent arrêté l'exploitant effectue un recensement complet des polluants susceptibles d'être émis à l'atmosphère par chacun des points de rejet du site mentionnés à l'article 3.2.2.1 et effectue sur chaque émissaire une campagne de mesure portant sur les polluants identifiés comme susceptible d'être présent et figurant à l'article 3.2.4. Les résultats de ces analyses seront transmis à l'inspection des installations classées accompagnés, le cas échéant, de propositions en vue de corriger la situation.

### ARTICLE 9.2.3. SURVEILLANCE DES NIVEAUX SONORES

Une mesure de la situation acoustique sera effectuée dans un délai de 12 mois à compter de la date de notification du présent arrêté puis tous les 3 ans, par un organisme ou une personne qualifiée dont le choix sera communiqué préalablement à l'inspection des installations classées.

## CHAPITRE 9.3 SUIVI, INTERPRETATION ET DIFFUSION DES RESULTATS

### ARTICLE 9.3.1. ACTIONS CORRECTIVES

L'exploitant suit les résultats des mesures qu'il réalise en application du chapitre 9.2, notamment celles de son programme d'auto surveillance, les analyse et les interprète. Il prend le cas échéant les actions correctives appropriées lorsque des résultats font présager des risques ou inconvénients pour l'environnement ou d'écart par rapport au respect des valeurs réglementaires relatives aux émissions de ses installations ou de leurs effets sur l'environnement.

### ARTICLE 9.3.2. ANALYSE ET TRANSMISSION DES RESULTATS DE LA SURVEILLANCE

Les rapports de synthèse des mesures, analyses, interprétations et actions correctives imposées aux articles 9.2 (eaux pluviales, rejets atmosphériques, bruit etc.) sont transmis à l'inspection des installations classées dans le mois qui suit son établissement des résultats d'analyse.

L'inspection des installations classées peut en outre demander la transmission périodique de ces rapports ou d'éléments relatifs au suivi et à la maîtrise de certains paramètres, ou d'un rapport annuel.

## CHAPITRE 9.4 BILANS PERIODIQUES

### ARTICLE 9.4.1. BILANS ET RAPPORTS ANNUELS

#### Article 9.4.1.1. Bilan environnement annuel

L'exploitant adresse au Préfet, au plus tard le 1<sup>er</sup> avril de chaque année, un bilan annuel portant sur l'année précédente, conformément à l'arrêté du 31 janvier 2008 relatif au registre et à la déclaration annuelle des émissions polluantes et des déchets :

- des utilisations d'eau ; le bilan fait apparaître éventuellement les économies réalisées.
- de la masse annuelle des émissions de polluants, suivant un format fixé par le ministre chargé des installations classées. La masse émise est la masse du polluant considéré émise sur l'ensemble du site de manière chronique ou accidentelle, canalisée ou diffuse dans l'air, l'eau, et les sols, quel qu'en soit le cheminement, ainsi que dans les déchets éliminés à l'extérieur de l'établissement.

L'exploitant transmet dans le même délai par voie électronique à l'inspection des installations classées une copie de cette déclaration suivant un format fixé par le ministre chargé de l'inspection des installations classées.

### ARTICLE 9.4.2. BILAN DE FONCTIONNEMENT (ENSEMBLE DES REJETS CHRONIQUES ET ACCIDENTELS)

L'exploitant réalise et adresse au Préfet le bilan de fonctionnement prévu à l'article R 512-45 du code l'environnement. Le prochain bilan sera à fournir au plus tard dix ans après la date de notification du présent arrêté puis tous les dix ans.

Le bilan de fonctionnement porte sur l'ensemble des installations du site, en prenant comme référence l'étude d'impact et contient notamment :

- a) Une analyse du fonctionnement de l'installation au cours de la période décennale passée, sur la base des données disponibles, notamment celles recueillies en application des prescriptions de l'arrêté d'autorisation et de la réglementation en vigueur. Cette analyse comprend en particulier :
  - la conformité de l'installation vis-à-vis des prescriptions de l'arrêté d'autorisation ou de la réglementation en vigueur, et notamment des valeurs limites d'émissions ;
  - une synthèse de la surveillance des émissions, du fonctionnement de l'installation et de ses effets sur l'environnement, en précisant notamment la qualité de l'air, des eaux superficielles et souterraines et l'état des sols ;
  - l'évolution des flux des principaux polluants et l'évolution de la gestion des déchets ;
  - un résumé des accidents et incidents qui ont pu porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 du code de l'environnement ;
  - les investissements en matière de surveillance, de prévention et de réduction des pollutions.

- b) Les éléments venant compléter et modifier l'analyse des effets de l'installation sur l'environnement et la santé telle que prévu à l'article R 512-6 du code de l'environnement.
- c) Une analyse des performances des moyens de prévention et de réduction des pollutions par rapport à l'efficacité des techniques disponibles mentionnées à l'article R412-45 du code de l'environnement, c'est-à-dire aux performances des meilleures techniques disponibles telles que définies en annexe 2 de l'arrêté du 29 juin 2004 modifié. Le bilan fournit les éléments décrivant la prise en compte des changements substantiels dans les meilleures techniques disponibles permettant une réduction significative des émissions sans imposer des coûts excessifs. Les meilleures techniques disponibles se définissent comme le stade de développement le plus efficace et avancé des activités et de leurs modes d'exploitation, démontrant l'aptitude pratique de techniques particulières à constituer, en principe, la base des valeurs d'émission visant à éviter et lorsque cela s'avère impossible, à réduire de manière générale les émissions et l'impact sur l'environnement dans son ensemble.
- d) Les mesures envisagées par l'exploitant sur la base des meilleures techniques disponibles à un coût économiquement acceptable pour supprimer, limiter et compenser les inconvénients de l'installation ainsi que l'estimation des dépenses correspondantes, tel que prévu à l'article R 512-8 du code de l'environnement. Ces mesures concernent notamment la réduction des émissions et les conditions d'utilisation rationnelle de l'énergie.
- e) Les mesures envisagées pour placer le site dans un état tel qu'il ne puisse porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L 511-1 du code de l'environnement en cas de cessation définitive de toutes les activités.

## TITRE 10 - ECHEANCES

Article ou chapitre	Objet	Echéance à compter de la date de notification de l'arrêté
3.2.5.2	Remplacement de l'utilisation du trichloroéthylène	1 mois
4.3.2.1	Dispositifs séparateurs d'hydrocarbures	18 mois
7.6.8	Isolement des milieux en cas d'accident	18 mois
8.5	Remplacement des installations utilisant du gaz R 22	Avant le 31 décembre 2014
9.2.1	Mesures rejets des eaux pluviales	3 mois
9.2.2	Recensement des rejets atmosphériques et campagne de mesure des rejets	12 mois
9.2.3.1	Mesures de niveaux sonores	12 mois

---

## TITRE 11 – EXECUTION DE L'ARRETE

---

### ARTICLE 11.1.1.

Le présent arrêté sera notifié à l'exploitant par voie administrative.

Un extrait dudit arrêté, énumérant les prescriptions et faisant connaître que copie dudit arrêté est déposée en mairie et peut y être consulté par tout intéressé, sera affiché à la mairie pendant une durée minimum d'un mois.

Procès verbal de ces formalités sera adressé à la préfecture.

Le même extrait sera affiché en permanence de façon lisible dans l'installation par les soins de l'exploitant.

Un avis sera inséré aux frais de l'exploitant dans deux journaux locaux diffusés dans tout le département.

Ce même avis sera publié au recueil des actes administratifs de la préfecture de l'Eure.

### ARTICLE 11.1.2.

Le secrétaire général de la préfecture, le directeur régional de l'industrie, de la recherche et de l'environnement, le maire d'Evreux sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Ampliation dudit arrêté sera également adressée :

- à l'inspecteur des installations classées (DRIRE Eure),
- au directeur départemental de l'agriculture et de la forêt,
- au directeur départemental des affaires sanitaires et sociales,
- au directeur départemental des services d'incendie et de secours,
- au directeur départemental du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle,
- au directeur départemental de l'équipement,
- au directeur régional de l'environnement,
- au maire d'Evreux

Evreux, le